

Léa SALAMÉ

« Le mariage ne m'a jamais fait rêver, mais comme pour le 20 heures il finira par arriver »

RAPHAËL GLUCKSMANN, DIEU,
SES PARENTS, LE LIBAN, LE SEXE...
ELLE SE CONFIE SANS TABOU

Nos séries d'été

- Jamais sans maman : Taylor Swift
- Les doubles vies de nos élus
- Le cahier de vacances politique
- Meurtres en famille : Jean-Claude Romand



TMR

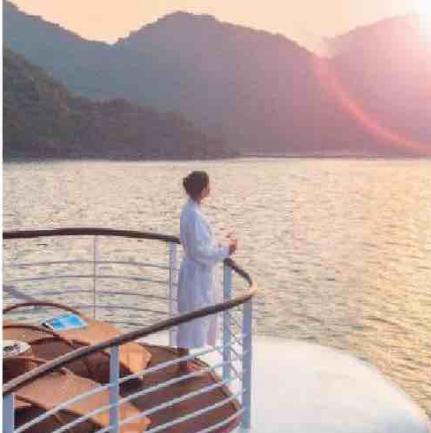
VOYAGES D'ÉMOTIONS

50

LE TOUR DU
MONDE

8 au 28 février 2026

TMR FÊTE SON 50^{ème} TOUR DU MONDE



PARTICIPEZ À L'ÉVÉNEMENT : OFFREZ-VOUS LE VOYAGE DE VOTRE VIE !

C'est historique ! TMR, expert incontesté du Tour du Monde, vous donne rendez-vous du 8 au 28 février 2026, pour son 50^{ème} et ultime volet. Depuis près de 40 ans et 49 éditions (dont 9 en Concorde), TMR vous invite à vivre le summum du voyage. Chaque édition est légendaire, chaque itinéraire un poème et chaque escale un trésor. Cette 50^{ème} sera plus riche, plus émouvante et plus festive que jamais ! Un anniversaire inoubliable, à bord d'un avion privé doté d'une Première Classe.



LE 50^{ÈME} TOUR DU MONDE
AU SUMMUM DU VOYAGE
du 8 au 28 février 2026

- RIO DE JANEIRO - BRÉSIL
- IGUACU - BRÉSIL/ARGENTINE
- ÎLE DE PÂQUES - CHILI
- PAPEETE - TAHITI
- SYDNEY - AUSTRALIE
- ANGKOR - CAMBODGE
- BAIE D'HALONG - VIETNAM
- HANOÏ - VIETNAM
- SAMARCANDE - OUZBÉKISTAN



Bienvenue à bord de votre Jet privé ! TMR vous l'a entièrement réservé auprès d'une excellente compagnie européenne, avec laquelle, nous avons réalisé, en confiance, 15 Tours du Monde. En 2026, nous aurons l'immense fierté de célébrer la 50^{ème} édition du plus mythique des voyages. Ne manquez pas cet anniversaire qui marquera les esprits : l'aventure sera encore plus exceptionnelle ! Découvrez tout notre Art du Voyage, une équipe aux petits soins (passage facilité aux aéroports, port des bagages...), des palaces 5 étoiles et

des destinations mythiques... Rio de Janeiro, ses vastes plages et le Christ Rédempteur ; les plus belles chutes d'eau du monde, à Iguaçu ; l'Île de Pâques ; Tahiti ; Sydney ; les Temples d'Angkor ; la Baie d'Halong ; Hanoï ; Samarcande, pour un final inspiré des Mille et Une Nuits... 9 mondes en un seul voyage, tout-compris et 100 % francophone. TMR vous offre bien la meilleure garantie de réussir votre Tour du Monde, et vous invite à réaliser **le Voyage de votre Vie... ne manquez surtout pas cette 50^{ème} édition !**

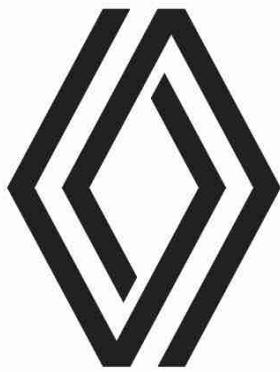
Album, informations gratuites et sans engagement au...

04.91.77.88.99

www.tmrfrance.com
contact@tmrfrance.com



©TMR, depuis 1987 - 349 avenue du Prado - 13417 Marseille cedex 08.
Immatriculation et garantie Atout France IM013100087. Document non
contractuel. Photos : DR, EuroAtlantic, InterContinental. PMR250724



RENAULT 4 E-TECH ELECTRIQUE

prime coup de pouce jusqu'à 4 240€⁽¹⁾

assemblée en France
jusqu'à 409 km d'autonomie⁽²⁾
dossier passager avant rabattable
volume de coffre de 420 L à 1405 L⁽³⁾
seuil de chargement bas et large
Google intégré⁽⁴⁾ & plus de 100 applications
économisez grâce à la charge bidirectionnelle⁽⁵⁾

profiter
de l'offre



A 0 g CO₂/km





(1) montant max indicatif de prime CertiNergy (siren 798 641 999), pour valorisation achat ou location (durée ≥ 24 mois) véhicule neuf particulier électrique MI Renault, pour particulier, au titre du dispositif certificats d'économie d'énergie (CEE), non soumis à TVA, dans réseau participant, **du 01/07 au 31/07/25**, pour particuliers, selon niveau revenus, pour location, prime déduite du prix du véhicule de référence pris en compte dans calcul du loyer, déduction contribuant à l'ajustement des loyers, montant évolutif en conséquence, impact prime selon paramètres financiers appliqués, conditions d'éligibilité et modalités auprès revendeur. (2) autonomie réelle suivant conditions roulage (type de route, de conduite et conditions météorologiques)/source interne Renault 2025, en cycle wltlp. (3) avec banquette arrière rabattue, mesure en litres liquides; 1149 dm³ en norme VDA. (4) Google, Google Play, Google Maps, Waze sont des marques déposées de Google LLC. (5) sous réserve de disposer d'une voiture compatible équipée d'un chargeur bidirectionnel, une Mobilize powerbox verso + un contrat d'électricité Mobilize power, opéré par notre partenaire The Mobility House, détails sur <https://www.renault.fr/mobilize-services/mobilize-power.html>. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,7/15,6, émissions co₂ (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure.** *selon norme wltlp.

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer



L'ENTRETIEN

- 8 Jean-Christophe Rufin
Un pour tous
et tous pour Dumas

CULTURE

- 12 Livres. La critique de
Marie-Laure Delorme

- 13 Lectures de plage

16 PERSONNALITÉS

17 ROYAL

18 POUVOIRS

DESSIN

- 24 Joann Sfar



NOS LIVRES COUPS DE CŒUR

Petite sélection de lectures
robatives et palpitantes pour passer
le plus agréable des étés. (Page 13) =

Crédits photo : P. 6 : Getty Images. P. 8 : J. Lienard. P. 10 et 11 : J. Lienard, DR.
P. 12 : S. Padovani / Awakening / Getty Images, DR. P. 13 : F. Mantovani, A. Issock,
Courtesy Le Naour et Le Bihan, DR.

NOUVELLE COLLECTION
PATRIMOINE
PAR STÉPHANE BERN

N°2 NOTRE GUIDE DES PLUS BEAUX JARDINS EN FRANCE



DISPONIBLE EN KIOSQUE
ET SUR BOUTIQUE.PARISMATCH.COM
9,50€

L'ENTRETIEN



Au large du château d'If,
près de Marseille, le 11 juillet.



JEAN-CHRISTOPHE RUFIN UN POUR TOUS ET TOUS POUR DUMAS

L'écrivain et académicien raconte la vie de l'écrivain du « Comte de Monte-Cristo » et des « Trois mousquetaires » dans le livre et le podcast « Un été avec Alexandre Dumas ». Nous avons embarqué avec lui vers le château d'If.

Interview Benjamin Locoge / Photos Julien Liénard

Bienvenue à bord ! Jean-Christophe Rufin a passé deux mois de son intrépide vie à se pencher sur le cas Dumas. Écrivain le moins populaire du XIX^e siècle, vilipendé par la critique, il connaît une réhabilitation fascinante. Grâce aux adaptations cinématographiques récentes, mais aussi parce que l'œuvre d'Alexandre Dumas avait bien plus d'envergure et de profondeur que ce qu'imaginaient Lagarde et Michard – qui l'avaient omis de leur dictionnaire. À 73 ans, Jean-Christophe Rufin répare cette injustice et émet quelques parallèles avec son lointain alter ego. Comme lui, Dumas a vécu avant de devenir écrivain, comme lui, Dumas a connu des succès, comme lui, il a aimé les femmes. Mais Rufin, l'ancien médecin, ne pousse pas la comparaison plus loin. Il est un vieux sage des lettres, en désaccord avec son Académie française, se méfiant de l'élitisme et du snobisme, lui l'auteur grand public, qui vient de quitter Gallimard pour se réinventer aux éditions des Équateurs et chez Calmann-Lévy. Mais l'ancien ambassadeur n'a pas remisé son humour pour autant, capable le temps d'une journée en mer de porter le costume d'Edmond Dantès, fuyant ce château d'If où il était enfermé.

PROFIL

1952

Naissance
le 28 juin à Bourges.

1997

« L'Abyssin »
premier roman vendu
à plus de 300 000
exemplaires.

2001

Obtient
le prix Goncourt
avec « Rouge Brésil ».

2007

Accepte le poste
d'ambassadeur
de France au Sénégal
et en Gambie.

2008

Élu à l'Académie
française.

Paris Match. Avez-vous grandi avec Alexandre Dumas ?

Jean-Christophe Rufin. Oui, c'est l'un des deux auteurs avec qui j'ai grandi, l'autre étant Alain-Fournier, durant mon enfance solitaire à Bourges... J'ai été très tôt en contact avec son œuvre, notamment "Les trois mousquetaires". Durant mes études de médecine, quand je le relisais, il me donnait confiance.

C'était un auteur ringard dans les années 1960, quand vous le découvrez.

Il n'était pas ringard, juste pas enseigné... Dans le Lagarde et Michard, il n'y avait pas une ligne sur lui. Et cela vient [SUITE PAGE 10]

de son malentendu avec les romantiques, Victor Hugo en tête. Ils ont cru à l'époque que Dumas faisait partie de leur école, mais il n'en avait rien à faire. Il avait simplement la même sensibilité qu'eux, donc ils l'ont adoubé. Mais, quand Dumas s'est mis à collaborer avec d'autres auteurs, ils lui ont fait un mauvais procès, pensant qu'il allait prostituer la littérature après avoir galvaudé le théâtre.

Certains critiques de l'époque l'ont même assassiné.

Dumas avait trop de facilités, il s'amusait trop. Donc, oui, il y a eu un peu de mépris pour lui... C'est intéressant parce que cela souligne le divorce entre la postérité et l'université. Sainte-Beuve, Brunetière ont dit qu'il faisait de la sous-littérature. Et Dumas à l'époque ne s'en est pas relevé. Il a fallu attendre le XX^e siècle pour dissiper le malentendu, notamment grâce aux adaptations cinématographiques. On retrouve la même chose chez Romain Gary, très lu aujourd'hui, ou encore Simenon, que j'adore...

Qu'est-ce qui vous a le plus étonné en vous plongeant dans sa vie ?

J'ai découvert que sa vie était vraiment un roman : une enfance sauvage, dans les bois, une familiarité tardive avec l'histoire. C'était un self-made-man avant l'heure, alors que sa mère voulait en faire un séminariste ou un notaire... Sa grande chance a été la Restauration, un moment où tout s'est effondré, après l'héroïsme de la période napoléonienne. C'est la naissance aussi d'un mouvement social puissant, qui va être inspirant pour lui qui était fasciné par la République et aussi par les questions de pauvreté. Mais l'élément le plus important pour moi, c'est le fait qu'il soit métis.

Élément qu'il n'évoque jamais dans son œuvre.

Il a été plutôt stoïque face aux attaques assez dégueulasses. Même ses amis se moquaient de lui, de sa manière de dépenser son argent. Il s'est acheté des signes extérieurs de richesse, des colliers, des bracelets, des colifichets... Charles Nodier, qui l'aimait beaucoup, disait dès qu'il le voyait arriver : "Ah vous les Africains, les breloques, c'est votre truc..." Les caricatures dans la presse étaient d'une violence inouïe, on le dépeignait comme un singe. Mais il n'a jamais milité contre l'esclavage, il a été assez neutre vis-à-vis de la colonisation. Parce qu'il ne voyait pas les choses en termes de race, mais plutôt en termes sociaux. Il était plus important pour lui de montrer qu'un Noir pouvait réussir, lui dont le père était fils d'esclave et la mère fille de notable.

Vous consacrez un chapitre à ses relations avec les femmes. Dumas était-il un grand amoureux ou un pervers narcissique ?

C'est très particulier : il a été élevé par des femmes. Il n'a été marié qu'une seule fois, et il a été fasciné toute sa vie par le même type de femmes, les comédiennes, les chanteuses. Il était dans une forme d'infidélité presque pathologique. Mais je ne le vois pas comme un pervers, il y a eu beaucoup de respect de sa part envers toutes ces dames, il a toujours payé les pensions et c'est d'ailleurs en partie ce qui l'a ruiné. Parce qu'au fond il avait une incapacité à vivre une histoire sereine.

Sa fascination pour l'argent vous semble presque normale...

Il voulait faire fortune, il voulait sortir de sa condition, mais tout en continuant de vivre comme un prolétaire. Ça a été le grand malentendu de la révolution de 1848. Quand il a voulu se présenter aux élections, il ne s'est pas rendu compte qu'il était devenu un grand bourgeois. Il ne pouvait plus incarner la République, ce



n'était pas comme ça que les électeurs le voyaient et il s'est fait bananer. Si on met bout à bout ses œuvres, on a une forme de fresque qui montre la progression de la féodalité à la monarchie, puis à la Révolution. Ce n'est pas évident à voir, parce qu'on ne lit plus tout ce qu'il a écrit, mais tel était son projet. On l'a réduit à un feuilletoniste. On le qualifierait aujourd'hui de "roi du page-turner".

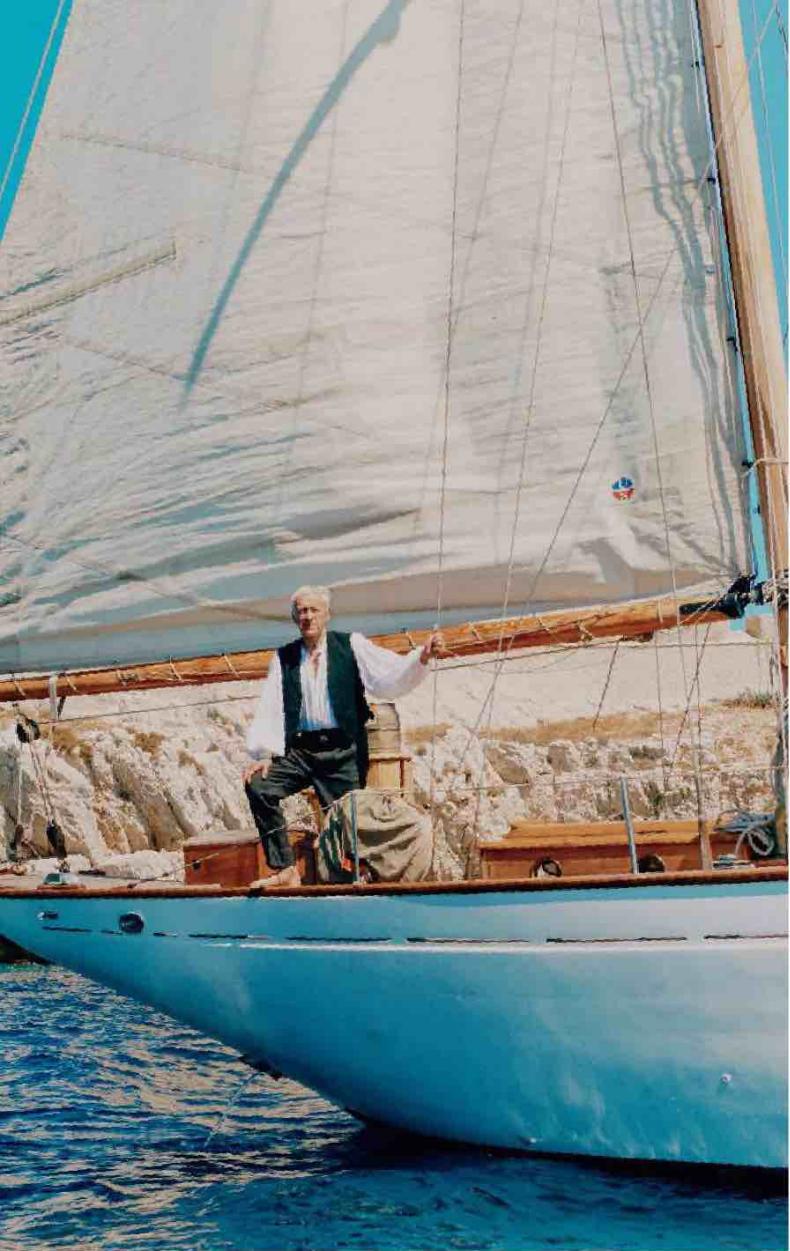
Pour un auteur comme vous, se plonger dans la vie d'un autre écrivain, est-ce passionnant ou rébarbatif ?

Ça demande une sympathie. Je ne pourrais pas écrire sur un écrivain dont je ne me sens pas proche. J'aime Dumas, Romain Gary, Colette ou John Le Carré, parce qu'ils ont eu une vie avant l'écriture. Ils me parlent parce que c'est aussi mon histoire.

A quel moment vous, le médecin, avez-vous eu l'envie d'écrire ?

J'en ai toujours eu envie, mais j'ai été élevé par une mère qui travaillait, qui n'avait pas de fric et à qui je pouvais difficilement dire : "Je veux être poète." La médecine m'a permis assez vite d'être autonome, puisque, à 23 ans, j'étais interne aux hôpitaux de Paris. Pendant mes gardes à la Salpêtrière, dans le bâtiment Louis XIV, j'imaginais des carrosses arriver, je rêvais de repartir.

« J'aime Dumas parce qu'il a vécu avant de devenir écrivain, il avait des histoires à raconter, comme l'ont fait ensuite Romain Gary, Colette ou John Le Carré »



« Si vous me demandiez de choisir entre le Viagra et Bayrou, je ne suis pas certain que je choisirais Bayrou »

Parce que ce que vous viviez en tant que médecin était trop violent ?

Violent... et trop peu créatif. L'écriture, c'est romanesque. C'est un moyen de multiplier sa vie, de vivre d'autres nuits, d'inventer des personnages, de les faire évoluer à sa guise...

Après la parution de votre premier roman, vos patients ne vous demandent pas que des ordonnances, mais aussi des autographes.

Oui, c'est le moment où j'ai dû choisir ma vie. Et, quand j'y repense, c'était très risqué de quitter la fonction publique pour devenir écrivain. Mais je savais que, si je souhaitais aller vers l'écriture, il fallait que je m'y mette à fond. Je voulais que ce soit ma vie.

Aujourd'hui, votre rapport à l'écriture est-il le même ?

La différence par rapport à cette époque-là, c'est que je peux vivre de ce que je fais. Ma préoccupation actuelle est plutôt dans l'autre sens : je peux écrire, mais il faut que je continue à vivre. C'est pour ça que j'accepte toujours des expériences nouvelles, des voyages, des missions ou un poste d'ambassadeur...

Craignez-vous parfois de n'avoir plus rien à dire ?

Oui, mais ça ne m'est jamais arrivé. Des histoires à raconter, il y en a partout. Il faut juste ouvrir les yeux, les oreilles et savoir les prendre au bon moment. Quand mon ami Benoît Gysembergh me

parle de son grand-père qui avait décoré son chien, c'est devenu "Le collier rouge". Dumas avait le même talent.

Il y a sept ans vous avez inventé le personnage du consul Aurel. Pour mieux rappeler vos années d'ambassadeur ?

Pendant mes trois années d'ambassadeur au Sénégal, j'ai vu et vécu beaucoup de choses dont je n'avais pas le droit de parler. Comme pour un bateau, les deux plus beaux jours dans une ambassade, c'est quand on y entre et quand on en part. [Il rit.] La forme romanesque s'est imposée pour raconter ces histoires autrement. Je suis convaincu que la fiction est plus puissante que l'essai. Aucun essayiste n'avait prévu le 11 septembre ou la chute du mur de Berlin. Il y a quelque chose de plus visionnaire chez un romancier. Quand j'ai écrit "Globalia" (2003), c'était une description avant l'heure de l'écoterrorisme et de l'écologie radicale. Je ne suis pas Mme Soleil pour autant. [Il rit.] Mais ce qui me rend le plus heureux, c'est quand j'arrive à faire correspondre une fiction avec une anticipation.

Votre copain le sénateur Claude Malhuret a fait beaucoup parler de lui, par ses discours au vitriol sur la classe politique. Comprenez-vous cet engouement ?

Quand j'ai connu Claude, il était vraiment un soixante-huitard, il montait sur une caisse à savon et il enflammait une salle. Il s'est constraint pendant toute une partie de sa vie à être un homme politique fréquentable et modéré, maire de Vichy. Aujourd'hui, il n'a plus l'espoir d'avoir un rôle au plan national. Donc il se lâche et revient à cette espèce de puissance tribunitienne, très ambiguë d'ailleurs, parce qu'il est salué à la fois par la gauche et par la droite. Mais, si on lit entre les lignes, ses attaques sur Mélenchon notamment, il est maintenant beaucoup plus à droite, lui qui a commencé comme gauchiste. Au fond, il est très macroniste.

Et vous ?

Je fais partie des gens qui n'ont plus beaucoup d'illusions ni d'espoir sur ce personnage. C'est pour ça que je ne me suis jamais engagé dans la politique française. Je n'ai pas envie de devoir défendre une position, une décision en laquelle je ne crois pas. Si vous me demandiez de choisir entre le Viagra et Bayrou, je ne suis pas certain que je choisirais Bayrou.

Vous avez tenté en vain de vous faire élire comme secrétaire perpétuel de l'Académie française. Quelle relation avez-vous désormais avec vos pairs ?

Je les vois moins... Quand Boualem Sansal a été emprisonné, j'ai proposé qu'on l'élise à un fauteuil vacant, une manière de souligner l'importance que la France accorde à ses écrivains. Mes confrères ne m'ont pas suivi. Sociologiquement, l'Académie a changé, les écrivains y sont minoritaires. La plupart des membres sont des professeurs, des Prix Nobel, des énarques. Mais comme elle a quatre siècles d'existence, ce n'est pas la première fois qu'il y a de tels errements. Ça changera... Enfin, j'espère.

Pourquoi ne pas démissionner ?

On ne peut pas vraiment démissionner de l'Académie. Et je n'en ai pas envie parce que j'aime cette institution. Si je ne m'y sens pas très bien en ce moment, je m'y suis senti très bien avant et je suis très fier d'en faire partie. Elle devrait, à mon sens, apporter plus de reconnaissance aux écrivains. Dumas a nourri toute sa vie deux espoirs, l'un de se marier, l'autre d'entrer à l'Académie, ce qui est à mon sens deux signes de dépression profonde. [Il rit.] = Interview Benjamin Locoge



« Un été avec Alexandre Dumas »,
éd. des Équateurs, 192 pages, 14,50 euros.

À écouter en podcast sur France Inter.

maison
des écrivains

L'ACRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

Tout va vite. Les fêtes de fin d'année se déroulent à Rome, dans la famille de son épouse. Il perd connaissance, chute, se réveille tétraplégique. Nous sommes le 26 décembre 2022. À la suite d'une attaque cérébrale, la vie de Hanif Kureishi prend un nouveau tournant. L'auteur du « Bouddha de banlieue » (1991) et d'« Intimité » (2000) a toujours traité du corps et de la peau: sexualité, immigration, racisme. Dans « Fracassé », nous avons affaire au corps souffrant. Qui a envie de lire un témoignage, sans issue, sur l'infirmité? Le scénariste britannique de « My Beautiful Laundrette » (1985), de Stephen Frears, né en 1954 de mère anglaise et de père pakistanaise, a écrit un récit sur la reconstruction. Le romancier ne peut plus faire usage de ses mains, alors il va dicter à ses proches son quotidien. Son écriture demeure la même: féroce, crue, drôle.

« Fracassé » est composé de courts textes. L'écrivain a dicté la plupart de ses phrases à partir de ses lits d'hôpitaux en Italie puis en Angleterre. Hanif Kureishi rejoint la situation de Salman Rushdie dans « Le couteau » (2024): devoir vivre autrement. Le grand thème de « Fracassé » reste la vulnérabilité. Le patient se retrouve dans une position où il est entièrement dépendant des autres. Les médecins, les infirmiers, l'épouse, les enfants, les amis. Il montre l'hôpital comme un lieu de souffrance, mais aussi comme un endroit de solidarité. Un « soap » avec conflits et plaisirs. L'écrivain analyse la fragilité de ses défenses (la bonne humeur et un humour corrosif) face à la détresse de sa situation. Il avoue que l'accident a rendu son caractère plus colérique. Mais son expérience de malade lui prouve aussi que la bienveillance et la générosité sont plus répandues qu'on ne le croit.

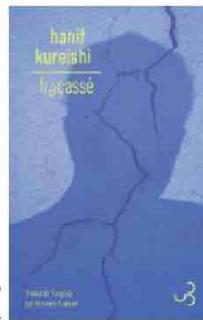
Il y a une phrase ironique, noire, optimiste, à retenir: « On est capable de s'habituer à tout. » Après une promenade agréable dans Rome, Hanif

Kureishi a été plongé du jour au lendemain dans une situation extraordinaire. Mais « Fracassé » nous dit l'absolue banalité de la mort et de la maladie. Quand l'homme se révolte sur son sort - pourquoi moi? Un ami lui répond aussitôt: « Pourquoi pas toi? Pourquoi est-ce que tu t'imagines que ça pourrait ne pas être toi? » Hanif Kureishi souligne avoir besoin de ses amis plus que jamais. « Ceux que je préfère sont les plus égocentrés, qui parlent de leur vie et qui amènent le monde extérieur avec eux. » Le malade note la perte de l'intimité, l'apprentissage de la patience. Chaque conversation devient une transaction. Son identité a bougé: « Paki, écrivain, infirme. »

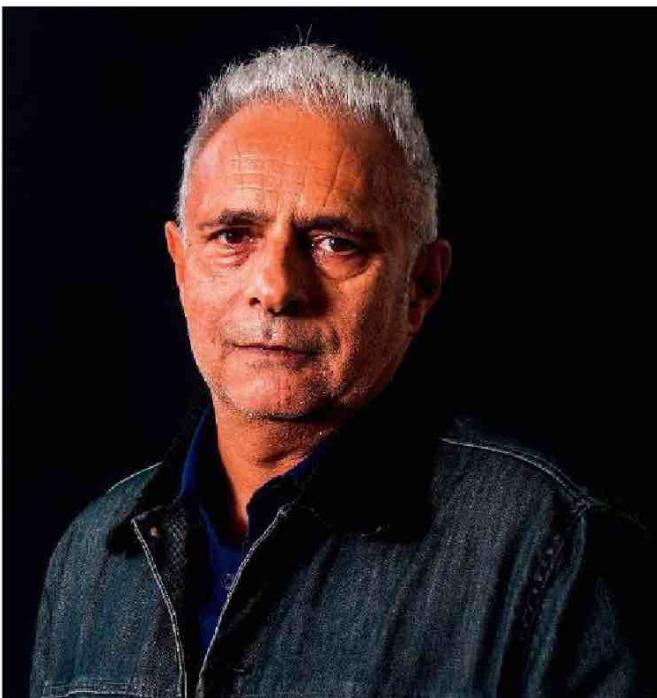
Hanif Kureishi regarde des séries, se plaint de son état, échange avec son analyste. Un ami: « Grâce aux antidépresseurs, tu te décides à aller à telle soirée et, grâce à la psychanalyse, tu t'éclates une fois sur place. » Après ses passages dans cinq hôpitaux, il rentre enfin chez lui. À quoi pense un intellectuel de 70 ans, marié et père de trois garçons, après une telle métamorphose? Son enfance, ses parents, ses débuts d'écrivain. Le foyer, le cricket, le racisme, le père. « Si vous n'avez pas d'avenir, c'est le passé qui vous revient. » Dans « Fracassé », on est plongé dans la tête d'un écrivain: la nécessité absolue d'écrire; la manière d'affronter ce que tout le monde fuit; la puissance du style. « Le travail de l'écrivain consiste à offenser, blasphémer, choquer, voire insulter. » Hanif Kureishi continue à parler de ce dont on ne doit pas parler. Sa victoire contre son infirmité est déjà là: les choses ont changé, mais pas son écriture. Les personnes qui s'occupent de lui sont toutes des immigrés. Un retour à son enfance. ■

HANIF KUREISHI RECONSTRUCTIONS

L'écrivain britannique livre un récit intime sur le corps souffrant et la force mentale.



« Fracassé », de Hanif Kureishi,
éd. Christian Bourgois, 310 pages, 23 euros.



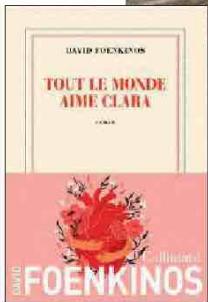


L'URGENCE DE VIVRE DE DAVID FOENKINOS

Dans ses livres, le destin vient souvent bousculer les vies que l'on pensait parfaitement programmées. Dans « Tout le monde aime Clara », David Foenkinos fait voler en éclats l'équilibre d'une famille le jour où Clara, fille unique de 17 ans, choyée par ses parents, est plongée dans le coma après un accident de voiture. Pour partir des néons blafards de l'hôpital et parvenir à redonner aux coeurs anéantis la chaleur de l'espoir, il ne faut pas seulement de la délicatesse, mais un peu de cette résilience puisée à la source de l'expérience traumatique. L'auteur a confessé un jour avoir été opéré à l'adolescence d'une infection de la plèvre et avoir vécu ce sentiment de mort imminente dont on renaît différent. Clara, elle, émerge de son coma avec un don de voyance. Elle a failli mourir, elle peut désormais

prédir... Foenkinos n'a jamais caché que ce sont les livres qui l'ont sauvé lorsqu'il était sur son lit de douleur, de sorte que les romans sont devenus sa consolation. Pas étonnant qu'ils sauvent ici les personnages... Il est notamment question d'un ouvrage épuisé que nul ne parvient à retrouver (Henri Pick, sors de ce corps !) signé d'un certain Éric Ruplez. Ce personnage énigmatique s'est emmuré dans la solitude après la publication de son premier roman puis a créé un atelier d'écriture où le père de Clara, banquier, apprend à soigner les maux par les mots. On retrouve pèle-mêle le chiffre 8, des tee-shirts pour conjurer le sort, une rencontre autour d'un jus d'abricot et une sculpture nommée « L'ange du chagrin »... Bienvenue au pays des secondes chances où l'urgence de vivre et d'aimer nous emporte à chaque fois. — Charlotte Leloup

« Tout le monde aime Clara », de David Foenkinos, éd. Gallimard, 208 pages, 20 euros.



LIVRES

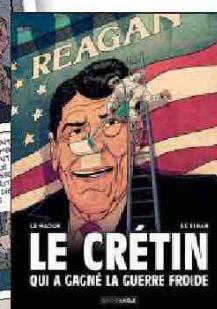
LECTURES DE PLAGE

Fiction, histoire, essai, nos coups de cœur pour l'été.

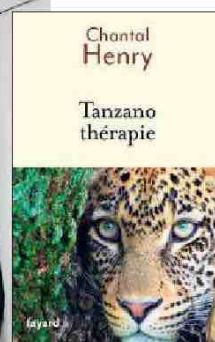
RONALD REAGAN L'IDIOT UTILE

Très bonne idée du scénariste Jean-Yves Le Naour et du dessinateur Cédrick Le Bihan : revenir sur la présidence de Ronald Reagan, l'acteur oublié de Hollywood devenu président des États-Unis en 1980. Le duo s'amuse à montrer combien Reagan était déconnecté des enjeux de la Maison-Blanche, préférant sa vie à celle de son pays. Scènes cocasses (un dialogue de sourds

avec Mitterrand) et anecdotes vraies (comment l'Américain a retourné les Russes) font de ce « Crétin qui a gagné la guerre froide » une bande dessinée à la fois instructive et pleine d'humour. Le trait semi-réaliste de Le Bihan colle parfaitement à ce retour dans le passé, qui fait furieusement penser à l'actuel locataire du bureau Oval. — Benjamin Locoge



« Le crétin qui a gagné la guerre froide », de Jean-Yves Le Naour et Cédrick Le Bihan, éd. Grand Angle, 64 pages, 15,90 euros.



CHANTAL HENRY SE SOIGNER AVEC LA NATURE

Psychiatre à l'hôpital Sainte-Anne, Chantal Henry s'essaye à l'aventure littéraire dans ce récit initiatique. Lassée du rythme effréné de son quotidien, cette chercheuse, experte des émotions, s'envole un jour d'hiver pour la Tanzanie avec sa fille Clémence et va tirer de cette expérience bien plus qu'elle n'espérait. Des eaux turquoises de l'océan Indien qui bordent l'île de Zanzibar à la savane immense qui s'étale au pied du Kilimandjaro, dans la contemplation et la magie des paysages d'Afrique, deux femmes se retrouvent, seules et ensemble. Au fil d'un carnet de voyage tenu en traquant pacifiquement la faune sauvage, l'auteure s'imagine dialoguer avec l'écrivain Sylvain Tesson, qu'elle admire et dont un livre l'accompagne : « À sa panthère répond mon léopard. » Et la magie opère : soudain, loin du tumulte d'un monde abîmé, la nature immaculée offre sa thérapie. — Caroline Mangez

« Tanzano thérapie », de Chantal Henry, éd. Fayard, 238 pages, 20,90 euros.

Décorateur d'intérieur depuis 1948.

GAMME CAYENNE E-HYBRID.



PORSCHE



Cayenne Turbo E-Hybrid Coupé (10/07/2025) - Valeurs WLTP : Consommation combinée : de 4,8 à 5,3 l/100km.
Plus d'informations sur le site www.porsche.fr. Porsche France S.A.S. RCS Nanterre B348 567 504.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer



CHARLI XCX UN MARIAGE (PRESQUE) SECRET

La chanteuse britannique a dit oui, à Londres, au batteur George Daniel.

BÉATRICE URIA-MONZON UNE VOIX S'EST TUE

Solaire, impétueuse, généreuse... Ceux qui ont eu le bonheur de côtoyer Béatrice Uria-Monzon peuvent témoigner de son charisme et de sa singularité. Et ceux qui ont eu le privilège de la voir et de l'écouter à la Scala, au Met ou à Bastille gardent un souvenir éternel de sa tessiture, sombre et cuivrée, de son timbre qualifié de « cerise burlat » par un grand chef d'orchestre. Décédée ce samedi 16 juillet des suites d'une longue maladie, à 61 ans,

HOMMAGE



cette Agenaise, fière de ses racines (sa mère est française et son père un peintre espagnol), restera une figure marquante du chant lyrique de ces vingt-cinq dernières années. Cantatrice indissociable du personnage de Carmen, dont l'interprétation révolutionnaire à l'Opéra de Paris en 1993 l'a propulsée sur les plus grandes scènes, Béatrice Uria-Monzon a marqué à jamais par sa voix et sa présence ce rôle-titre de l'opéra de Bizet qu'elle a interprété des centaines de fois. Mais aussi Tosca chez Puccini, lady Macbeth chez Verdi, la Judith de Bartok, la Gioconda de Ponchielli, Vénus dans « Tannhäuser »... Béatrice Uria-Monzon subjuguait par son intensité et son jeu de scène. — Loïc Grasset

Par Pierrick Geais

Le bonheur loin des caméras. Charli XCX, 32 ans, a épousé en toute discrétion celui qui partage officiellement sa vie depuis 2022. La cérémonie s'est déroulée samedi 19 juillet à l'hôtel de ville de Hackney, quartier branché de Londres, devant une poignée d'invités, famille et rares amis. Des photos volées à la sortie de la mairie ont fini par convaincre la chanteuse de confirmer l'heureuse nouvelle. Sur son compte TikTok, elle a donc publié une vidéo – au ton humoristique, comme à son habitude – dans laquelle elle se montre tout de même en robe de mariée. Épaules dénudées et joli drapé ivoire, en toute simplicité.

Charli XCX est l'une des pop stars les plus acclamées du moment. Née à Cambridge, d'un père écossais et d'une mère indienne, elle a interrompu ses études dès ses 18 ans pour se consacrer à la chanson. Une bonne décision, puisque, depuis, son succès ne faiblit pas. Notamment grâce à son septième et dernier album à ce jour, « Brat », véritable phénomène en 2024. Elle a rencontré George Daniel, 35 ans, en studio, alors qu'elle travaillait sur un morceau. Lui est musicien, batteur dans le groupe The 1975. Moins sous les projecteurs que son épouse, mais peu importe puisque l'amour de la musique les unit. —

TOUT LE MONDE EN PARLE

VOYAGE



Telle mère, tel fils...
Le prince Harry en
Angola, vingt-huit ans
après lady Di.

PRINCE HARRY DANS LES PAS DE DIANA

Même s'il n'est plus membre actif de la famille royale depuis cinq ans, le duc de Sussex n'a pas pour autant abandonné les causes qui lui tiennent à cœur. Il a donc effectué un voyage en Angola, pays qu'il connaît déjà, afin de poursuivre son engagement contre les mines antipersonnel, au côté de l'association Halo Trust. Vingt-huit ans avant lui, lady Di avait effectué le même déplacement, seulement quelques semaines avant sa disparition tragique, le 31 août 1997. Le prince Harry revendique ainsi, encore une fois, l'héritage humanitaire de sa mère. —

ROYAL

On peut être roi sans oublier d'être un homme et sans cacher sa fierté de père. En remettant à sa fille aînée, l'infante Leonor, princesse des Asturies, la grand-croix du Mérite naval avec insigne blanc, à l'école militaire navale de Marin, où elle a étudié en tant qu'aspirante de première classe, Felipe VI d'Espagne l'a serrée affectueusement dans ses bras... après l'avoir saluée militairement, comme le veut l'usage pour le chef suprême des armées. Mais l'instant était tendre aussi, et Leonor, qui achève sa formation militaire dans la marine au terme d'un tour du monde à bord du navire-école «Juan Sebastian de Elcano», a également été chaleureusement embrassée par sa mère, la reine Letizia, et sa sœur, l'infante Sofia. Cette dernière, plus libre de sa destinée, a choisi un parcours universitaire itinérant qui la conduira à étudier les relations internationales et les sciences politiques au Forward College, à Lisbonne, Paris et Berlin. L'héritière du trône ibérique, quant à elle, doit terminer sa formation militaire dans l'armée de l'air à l'Académie générale de San Javier. On sait bien que le mérite n'attend pas le nombre des années, et à près de 20 ans, l'infante Leonor est déjà très distinguée. En quelques jours, elle a reçu la médaille d'or de la Communauté autonome de Galice et le titre de Fille adoptive de la mairie de Marin, à Pontevedra, avant le Mérite naval devant les autorités politiques, tant régionales que nationales, dont le président de la junte de Galice, Alfonso Rueda, la ministre de la Défense, Margarita Robles, et l'amiral chef de l'état-major de la marine, Antonio Piñeiro Sanchez. S'adressant à tous les élèves officiers qui débarquent, le directeur de l'Académie navale, Pedro Cardona Suanzes, les a mis en garde : «La mer vous mettra à l'épreuve, mais vous saurez vous adapter parce que vous avez été bien préparés. La mission commence maintenant, vous connaissez votre port d'attache : servir l'Espagne et le peuple espagnol.» Une mission que Leonor a déjà bien en tête.



Par Stéphane Bern

LEONOR D'ESPAGNE DÉCORÉE ET LA BELGIQUE EN FÊTE

Une foule chaleureuse s'était massée devant la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles, ce lundi 21 juillet pour le premier acte de la fête nationale belge

en présence de toute la famille royale. Sous les applaudissements, le roi Philippe et la reine Mathilde ont gravi les marches, suivis de leurs quatre enfants, pour assister au «Te Deum». À l'honneur, une autre héritière européenne, la princesse Élisabeth, duchesse de Brabant, 23 ans, accompagnée de ses frères et sœur, le prince Gabriel, 21 ans,

le prince Emmanuel, 19 ans, et la princesse Éléonore, 17 ans. Pour cette célébration nationale, impossible d'échapper à la mode belge : Mathilde portait une robe rouge signée Édouard Vermeulen, de la maison Natan, assortie d'un chapeau de la modiste Fabienne Delvigne. La couleur choisie par les princesses était le vert : une robe Natan pour Élisabeth et une robe griffée Diane von Furstenberg pour sa sœur cadette, Éléonore. La grande question posée à la princesse héritière est de savoir si elle pourra retourner à Harvard pour sa deuxième année universitaire en politiques publiques. Elle vient de compléter sa formation par un stage au centre Bruegel, un think tank qui effectue des recherches sur les politiques économiques européennes. Assurance pour l'avenir : les futures reines du Vieux Continent seront toutes surdiplômées !

La famille royale belge était réunie devant la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, le 21 juillet, à Bruxelles.



Pour la première fois, un hommage sera rendu à la princesse Anne d'Angleterre, princesse royale, qui célébrera en août son 75^e anniversaire. Le Royal Mint édite une pièce de monnaie de 5 livres en or ou argent figurant son portrait officiel par John Swannell et son blason avec la mention qui sied à la personnalité royale la plus active des Windsor : «Devoir et dévotion».

Felipe VI d'Espagne remet à Leonor, sa fille, la grand-croix du Mérite naval avec insigne blanc. Le 16 juillet, à Marin.

Dans son bureau ministériel, le 2 juillet. En médailon, en consultation au CHU de Grenoble, en 2024.

SÉRIE D'ÉTÉ « POL' EMPLOI »

YANNICK NEUDER MINISTRE ET CARDIOLOGUE

Nommé à la Santé en décembre dernier, l'Isérois a abandonné la blouse mais garde le contact avec ses patients.

Par Florian Tardif / Photo Éric Hadj

Qui veut mener plusieurs batailles à la fois doit d'abord s'imposer l'ordre. Ordonné, Yannick Neuder l'est, incontestablement. Son bureau déborde de pochettes bleues, soigneusement étiquetées et rangées – une par rendez-vous. Voilà sept mois qu'il est au ministère de la Santé, et les piles ne cessent de grandir. «C'est comme cela que je fonctionne», confie-t-il, le regard vif, semblable à ceux qui écoutent peu, mais comprennent vite.

L'enfant de l'Isère a toujours été bon élève. Excellent, même. «J'étais formaté pour faire math spé, et intégrer de grandes écoles.» Son bac en poche, il décidera pourtant de s'inscrire en faculté de médecine. «Vous allez rater votre vie!» lui lâche alors son professeur de mathématiques. Mais l'envie est là, trop pressante pour être ignorée. Les études sont longues et coûteuses. Fils unique d'un père ouvrier disparu trop tôt, c'est sa mère, commerçante, qui prendra sur elle le poids des sacrifices nécessaires. Entre travail, inquiétudes et espoirs, elle est ce soutien discret mais inébranlable sur lequel Yannick Neuder peut compter. «Et cela n'a pas changé depuis.»

Il s'accroche, donc, à son rêve de gosse, né devant le poste, dans la lumière bleutée qui baignait le salon de ses parents. «Je passais des heures à regarder "Médecins de nuit" [série diffusée dans les années 1980, NDLR]. J'entends encore le gyrophare de leur Renault 5 hurler. Et la voix de Catherine Allégret, l'actrice principale. On les suivait à domicile, où ils rencontraient toutes sortes de cas médicaux.»

Attaché à sa terre, c'est naturellement qu'il demande Grenoble pour poursuivre son internat en cardiologie. Un jour, le maire de Saint-Étienne-de-Saint-Geoire – sa commune – est pris de vertige. Il le soigne, sans réfléchir – instinct de médecin! Le lendemain, sa mère lui annonce que l'édile, qu'elle a croisé, veut lui proposer une place sur sa liste aux prochaines municipales. Nous sommes en 1994. «Ça m'est tombé dessus, raconte-t-il. J'en parle à mes amis, tous me disent: "C'est n'importe quoi."» Qu'à cela ne tienne, il se



lance, et est élu – à 26 ans seulement. «C'est bizarre comme décision, quand j'y repense. Je n'avais pas les codes, en plus.» Il arrive en tee-shirt blanc, jean et baskets à son premier conseil d'orientation. Un jeune, quoi. «Personne n'imaginait que j'allais présider la séance. Surtout dans cette tenue!» On le toise, mais lui ne se débinez pas. «J'ai appris, depuis, à mettre une chemise.»

Yannick Neuder avance avec une assurance déconcertante : il devient maire de son village en 2002, président de sa communauté de communes en 2014, avant de s'engager, en 2016, aux côtés de Laurent Wauquiez – «un ami» – au conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes. Il est nommé vice-président délégué à l'enseignement supérieur, à la recherche et à l'innovation, tout en restant responsable du pôle thorax et vaisseaux au CHU de Grenoble.

«Jamais une de ces deux vies n'a pris le pas sur l'autre», précise-t-il. Jusqu'à l'appel de François Bayrou, le 23 décembre dernier : «Veux-tu être ministre de la Santé?» «Pour quoi faire?» lui répond l'élu. Il sort du placard de son bureau une pochette bleue – une de plus – et nous montre les sujets prioritaires qu'il a listés au Premier ministre : la lutte contre les déserts médicaux, la simplification administrative, etc. «Je suis d'accord avec vous!» lui dira Bayrou. Le soir même, il est nommé au 14, avenue Duquesne.

Les premiers jours, il vit dans la salle de bains du ministère – impersonnelle, comme à l'hôpital – et dort sur le canapé noir de son bureau. La politique, cette fois, prend le pas sur la médecine. «Les consultations ont toutes été maintenues, et assurées par les membres de mon cabinet. C'est l'avantage d'être à la tête d'une équipe.» Cela reste le cas aujourd'hui. Il a simplement rangé la blouse, même s'il lui arrive d'appeler ses patients. A-t-il réussi sa vie? «Ce n'est pas à moi de le dire.» En revanche, il n'oublie pas cette nuit de garde, il y a vingt ans, quand le Samu a amené aux urgences un homme d'une soixantaine d'années. «C'était mon prof de maths. Il venait de faire un infarctus, et je lui ai sauvé la vie.» =

JEU 1 Drôles de mots

Les présidents excellent, souvent par soucis de communication, à populariser un « bon » mot ou à mettre au goût du jour un terme suranné. Saurez-vous retrouver à la fois leur bonne définition et leur auteur ?

A Câblé

B Clapotis

C Décrispation

D Carabistouilles

E Quarteron

F Pschitt

1. Imité le bruit d'un liquide projeté par aérosol, l'ouverture d'une bouteille ou d'une canette de boisson gazeuse. Faire long feu ; s'éteindre, échouer.

2. Un petit groupe, une poignée de gens.

3. À la mode, dans le vent, branché.

4. Agitation de la surface d'un liquide caractérisée par des ondes stationnaires; bruit qui en résulte.

5. Dans le Nord et en Belgique, bêtises, fariboles.

6. Instauration d'un climat moins tendu entre des forces politiques en concurrence.

F. Mitterrand

J. Chirac

C. de Gaulle

E. Macron

N. Sarkozy

V. Giscard d'Estaing

LE CAHIER JEUX POLITIQUES DE PARIS MATCH

Tout l'été, vous êtes invité à jouer avec la politique actuelle ou passée. Saurez-vous répondre à nos quiz ?

Par Florent Barraco, Florent Buisson et Florian Tardif

JEU 3 Au parfum

Reliez chaque fragrance à l'homme politique qui la porte.



A Eau sauvage,
de Dior



B Pour un homme,
de Caron



C Tuscan Leather,
de Tom Ford



D « Je ne porte pas
de parfum, et
préfère le savon »



E Original Musk,
de Kiehl's



JEU 2 À la une !

Devinez qui est l'homme mystère sur la photo.



Indices

1• Ce cliché est paru en couverture d'un numéro record de Paris Match, vendu à 1 260 000 exemplaires.

2• Nous sommes dans une rue de Paris, en novembre 1994, un vieil homme est tourné vers une jeune femme et lui pose la main sur l'épaule.



Découvrez les réponses
en scannant le QR Code
ou en lisant le magazine
de la semaine prochaine.



**LES NOUVEAUX
AVENTURIERS DU BUSINESS**
EN 2025, ILS SILLONNENT
LA PLANÈTE DANS DES RECOINS
INATTENDUS POUR FAIRE
DES AFFAIRES

1 - CHAPON OPÉRATION VENEZUELA

L'entreprise française spécialisée dans les chocolats d'exception continue de sourcer les meilleures fèves de cacao du monde dans ce pays tourmenté.

Par Loïc Grasset / Photos Andrea Otero

■ L'Amérique du Sud, terre d'hyperbole et de passion, regorge de mythes et de légendes. Le pittoresque y côtoie le baroque, et il est souvent question de paradis perdus et de chimères. Ainsi, El Dorado, contrée oubliée dégoulinant d'or, sise quelque part en Amazonie, ou la cité andine des Césars, aux routes pavées d'argent, aux toits d'or, aux fenêtres de diamants et peuplée d'habitants ne vieillissant jamais.

Il arrive parfois que ces lieux imaginaires, bénis des dieux, existent réellement et que le hasard du voyage nous y amène. Ainsi Chuao, pays de Cocagne sur la côte Caraïbe du Venezuela. Le village de 2 500 âmes n'est accessible que par pênero, une barquette à moteur qui toussote sur de capricieux flots vert céladon.

REPORTAGE C'est ici, dans un véritable jardin botanique de palmiers du voyageur, de calices du pape, de manguiers ou d'arbres à pain que poussent, sur un humus du tonnerre, des cacaoyers exceptionnels. Ils donneront, pour qui sait travailler les fèves, le nec plus ultra des chocolats. « Bienvenue dans la terre du meilleur cacao du monde », annonce fièrement un mur peint à l'entrée du village ourlé de palmiers et de bananiers. Chaque matin que Dieu fait – l'après-midi est chômé –, une centaine de femmes et une poignée d'hommes s'interpellent, selon un rite immuable, en chantant, cueillent et tranchent à la machette les cabosses qui enserrent les fèves de cacao.

Venir ici nécessite du temps et de la témérité. Le Venezuela n'est pas la contrée la plus hospitalière du monde. Cela se saurait. « Tout voyage, sauf condition impérative, doit être reporté », recommande le site de l'ambassade de France à Caracas. Quand ils évoquent le pays, les économistes parlent de crise sans fin, de délitement, d'insécurité. Envers et contre tout, Chapon, l'une des maisons de chocolat les plus réputées de France, continue de s'y rendre pour y acheter les fèves capables de produire des chocolats d'exception.

« Nous sommes tout sauf des têtes brûlées. Si je viens ici avec mes équipes, c'est parce que, comme les grands cigares viennent de Cuba, les meilleures fèves de cacao sont produites au Venezuela »,



3

raconte, à la fraîche, sur le Malecon, la promenade de Puerto Cabello, au nord-ouest de la République bolivarienne, Cédric Taravella, le directeur général de Chapon. Ce chocolatier bien connu des gourmands parisiens (bientôt dix-sept boutiques dans la capitale et sa banlieue) ne fait que du haut de gamme. Si 75 % du cacao produit dans le monde (4,8 millions de tonnes en 2024) provient d'Afrique, les fèves les plus rares, comme le criollo au goût délicat et complexe, aux arômes fins, souvent floraux, fruités ou épices, sont issues d'Amérique du Sud et centrale. « Des pays pas toujours simples, instables politiquement, avec des routes dangereuses ou la présence de milices armées, poursuit Cédric Taravella. Bref, une équation compliquée mais que nous avons pris l'habitude de résoudre. Sinon on mettrait la clé sous la porte », plaisante cet ancien saint-cyrien, militaire au Darfour et au Tchad, passé par la SSII et... la lingerie (il a été directeur général d'Etam) avant de reprendre Chapon avec un fonds en 2022.

En 2025, venir à Chuao, dans un pays mis au ban des nations, tient de l'expédition : dix-neuf heures d'avion avec une escale à Istanbul (Turkish Airlines est l'unique compagnie continuant à



1 2

1. Plus de la moitié du Venezuela, ici l'État de Carabobo, est recouvert par la forêt.

2. Chloé Doutre-Roussel (debout en blanc), experte en cacao, et Cédric Taravella (à dr.), directeur général, avec deux membres de son équipe, Ella Jappy (en noir) et Christine Ober, et l'un de ses fournisseurs de cacao, Douglas Dager.

Les fèves (3) sont récoltées, écabossées (4), fermentées puis séchées au soleil sur le parvis de l'église Empresa Campesina de Chuao (5).



3 4



5

maintenir un vol quotidien avec Caracas), une attente interminable à l'immigration, où, malgré cinq documents dûment tamponnés, l'étranger est vu d'un œil suspicieux. Comptez ensuite quatre à cinq heures de voiture sur un asphalte hors d'âge jusqu'à Choroni, quarante minutes de bateau puis une demi-heure debout dans un camion sous les frondaisons de la forêt tropicale. «Peu d'acheteurs font l'effort de venir jusqu'ici. C'est très apprécié, convient Cédric Taravella. La coopérative produit 25 tonnes par an. C'est peu. Nous en achetons 7, contre 1 auparavant. La récompense de ce temps dédié.»

Une fois écabossées, après fermentation sous des feuilles de bananier, les fèves sèchent au soleil, ardent et étouffant, sur la place du village. Ce n'est que lorsque l'humidité atteint l'étiage de 7 % que les fèves sont mises en sac et stockées pour l'expédition. «Il est important de souvent venir ici pour maintenir la relation de confiance, sinon, elle s'estompe. C'est un peu comme si vous séduisiez une femme et que vous disparaissez», illustre Cédric Taravella.

«Attention, il faut rester sur ses gardes, prévient Chloé Doutre-Roussel. Faire du business reste compliqué»

La clé d'une expédition réussie : voyager en faisant profil bas, ne pas s'attarder dans les conurbations, préférer les pensions de famille aux lieux tapageurs et préparer méticuleusement le voyage. Confort spartiate, discréction absolue et préparation aux petits oignons. C'est là qu'intervient, pour Chapon, Chloé

Doutre-Roussel, spécialiste du «bean-to-bar». Une philosophie où le chocolatier maîtrise toutes les étapes de la production, de la sélection des fèves de cacao à la création de la tablette finale. Cette approche met l'accent sur la traçabilité, la qualité et l'authenticité du produit. Chloé est l'équivalent d'un nez dans l'industrie du parfum, capable, à l'arôme, au toucher ou au goût de différencier l'exceptionnel du très bon, à partir d'une simple fève.

Parfaitement hispanophone, elle a vécu dix ans au Venezuela, lors des années de plomb, 2010-2020, où chaque rue était un coupe-gorge et où les habitants, affamés, fuyaient le pays en masse. Aujourd'hui, la situation s'est nettement améliorée. Pour avoir vécu deux braquages au pistolet en 2018, nous pouvons

[SUITE PAGE 22]

À l'inverse des géants de l'agroalimentaire, des artisans comme Chapon travaillent avec une aristocratie de producteurs sélectionnés

en témoigner. Finis la peur, les regards mauvais, l'impression que l'on peut se faire détrousser à tout moment. Un semblant de vie et, ça et là, des signes de prospérité recouvrée affleurent. « Attention, il faut rester sur ses gardes, prévient Chloé Doutre-Roussel. Y faire du business reste compliqué. Nous sommes très vigilants sur la sécurité. L'essentiel : ne jamais être une cible. Ce qui n'a pas changé, c'est que, grâce à une génétique unique au monde, le pays produit toujours le meilleur cacao de la planète. »

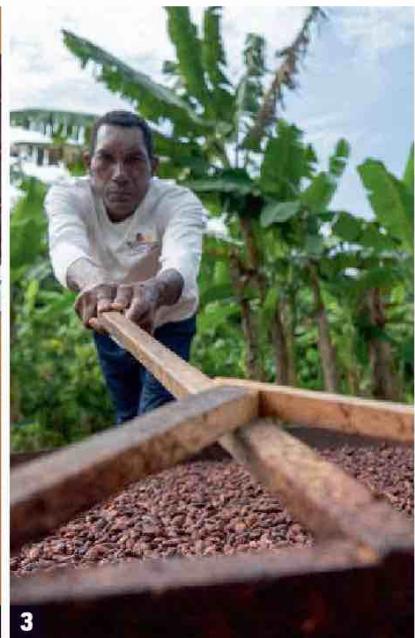
A l'inverse des géants de l'agroalimentaire, qui achètent leur cacao en vrac chez les traders, des artisans comme Chapon travaillent avec une aristocratie de producteurs sélectionnés qui leur fournissent des cacaos fraîchement récoltés. Le chocolatier français surveille aussi la rigueur de la fermentation et du séchage, des étapes essentielles pour une fève de qualité. « Beaucoup savent produire, mais ne cherchent pas à faire de la qualité », explique Cédric Taravella, qui a tissé des liens avec une demi-douzaine d'exploitations du type « fincas » ou « haciendas ». Nous grandissons avec eux, leur apprenons à goûter les bons cacaos et à mesurer ainsi l'impact que leurs bonnes pratiques ont sur le produit final : le chocolat. » S'il ne le dit pas, le patron de Chapon considère un peu ses partenaires comme des héros. Car entreprendre dans un pays aussi sinistré est une gageure souvent risquée.

Douglas Dager, Rodrigo Morales, Anderson Ortega, Marco Palermo, et tant d'autres. Ces aventuriers du cacao que nous avons croisés en six jours de pérégrinations, entre monts tabulaires, forêts d'émeraude et entrelacs de bambou, vivent dangereusement. Certains ont un partenaire qui a disparu, volatilisé, sans laisser

de traces. D'autres se déplacent avec un garde du corps, se font parfois arrêter par la police, redoutent l'expropriation. Vulnérables mais désireux de réussir, ils se battent, au jour le jour, contre une administration tatillonne (près de 90 étapes pour exporter chaque conteneur de cacao) et une corruption endémique. Tous tremblent de tous leurs membres quand ils doivent se déplacer avec plusieurs dizaines de milliers de dollars dans une industrie où tout se paie en espèces, de préférence le billet vert. « Il faut être ambitieux, vouloir grandir, mais pas trop », résume Rodrigo Morales, colosse au grand cœur, qui a bâti une belle affaire de production et de négoce à partir de la finca familiale de Canoabo. J'ai de la mémoire. Je me souviens que, voilà sept à huit ans, nous ne mangions que des mangues et que l'insécurité régnait. Tous les gangs se sont enfuis parce qu'il n'y avait plus rien à voler. Mais rien ne dit qu'ils ne reviendront pas. »

Lorsque l'amateur de chocolat déguste une merveille brillante, à la surface sans fissure ni tache, harmonieuse, ronde, complexe en bouche, il ne mesure pas la masse de travail accomplie en amont. De la sélection de la génétique parfaite au choix de la cabosse mature, qui résonne d'un bruit creux mais pas trop. Sans oublier le travail accompli pour la maturation, le séchage puis la concoction. « C'est un univers qui se sophistique. Comme le café », assurent Chloé Doutre-Roussel et Cédric Taravella, qui ont réussi à sourcer et à acheter, dans des zones dites à risques, à Sur Del Lago, la « porcelana », la crème de la crème du cacao, variété rare dont les notes de cœur, de tête ou de fond supplantent toutes les autres. Une sorte de pierre philosophale du chocolat. ■ Loïc Grasset

« C'est un univers qui se sophistique. Comme le café », assurent Chloé Doutre-Roussel et Cédric Taravella



1. et 3. Chuao, le village où est récolté le cacao, n'est accessible que par de petites barques.
2. La tablette Chapon de chocolat noir 75 % vient de ce village de l'État d'Aragua, au Venezuela, où pousse l'un des meilleurs cacaos du monde.

Le sac de plage Biomarine en matière naturelle,
100% caneva de coton biologique.
Fermeture aimantée.
Dimensions 36 x 53 x 19 cm.

ABONNEZ-VOUS



26 NUMÉROS



LE SAC DE PLAGE

55€
au lieu de
~~113,80€**~~

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/sac

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :

PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois
le sac de plage. Inclus : la version numérique

- Je choisis l'offre **6 mois - 26 numéros** et je règle en une fois **55€**
au lieu de ~~113,80€***~~. Je joins mon règlement par **chèque bancaire**
ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire
- Je choisis de régler par **prélèvement 7,90€**** tous les 4 numéros.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide),
en me connectant sur www.parismatch.com/sac
ou en scannant le QR code ci-contre



Mme Nom* :
 Mlle :
 Mr Prénom* :

N°/Voie* :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :

Mon e-mail* : @

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
 J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMAPQ2

*Champs obligatoires

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à :

Le :

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire



La joie qu'éprouvait monsieur le député, conscient de louper la séance de questions à l'Assemblée.

En premium sur parismatch.com



GIMS ET LARA TRUMP, LE DUO SURPRISE DE L'ÉTÉ

Animatrice TV et chanteuse de country, elle est la belle-fille du président des États-Unis. Lui est l'enfant du Congo devenu la voix d'or de la francophonie. Lara Trump et Gims préparent, dans le plus grand secret, un duo musical avec l'envie folle de casser les codes.

Credits photo : P.16 : Bestimage, Sipa, Getty Images. P.17 : Abaca, Sipa. P.18 à 22 : E. Hadj, DR, C. Azoulay, B. Gysembergh, G. Menager, J. Lange, Bestimage. B. Giroudon, P. Petet, A. Canovas, V. Capman, X. Imbert, A. Otero, M. Martin Delacroix. P.26 et 27 : B. Smialowski / AFP. P.28 et 29 : K. Alrefi / Anadolu Agency / AFP. P.30 et 31 : O. Al-Qattaa / AFP. A. Jadallah / AFP. K. Alrefi / Anadolu agency / AFP. P.32 et 33 : DR. H.Z.H. Qtaiqa / AFP. P.34 à 37 : C. G. Jerusalem, P.38 et 39 : Collection privée, Abaca. P.40 et 41 : C. G. Jerusalem, P.42 et 43 : DR. P.44 et 45 : G. Tres / Abaca, DR. Instagram Priyanka Chopra, KCS. P.46 et 47 : P. Rostain, P.48 et 49 : DR. P. Rostain. P.50 à 55 : V. Capman, P.56 à 59 : Maison Impériale. P.60 et 61 : C. Neill / AFP. P.62 et 63 : DR. USA Today / Abaca, KCS. WireImage. P.64 à 69 : G. Soularue. P.70 et 71 : I. Deutsch, P.72 et 73 : G. Tourte / Gamma-Rapho, C. Azoulay, I. Deutsch, L. Flusin / Gamma-Rapho. P.74 et 75 : Courtesy Of Louis Vuitton. P.76 et 77 : M. Martin Delacroix, Courtesy Chanel, S. Debibch, Courtesy Bulgari. P.78 et 79 : Dior, M. Martin Delacroix, Courtesy Tiffany's. P.80 et 81 : Cartier, M. Martin Delacroix, B. Watson / Chopard. P.103 : Ava Van Osdol, Saskia Lawaks.

26 LE CHOC DES PHOTOS

Trump-l'œil

28 LE PÈRE COURAGE DE GAZA

Par Arthur Herlin

34 LÉA SALAMÉ LA VOIX EST LIBRE

Par Marie-Laure Delorme

42 L'AMOUR EN MER

46 CANCER, À L'AUBE D'UNE AVANCÉE DÉCISIVE

Interview Anne-Laure Le Gall

50 LE RETOUR DES SIRÈNES

Par Charlotte Leloup

56 ROMANOV UN BONHEUR IMPÉRIAL

Par Pierrick Geais

60 JAMAIS SANS MA MÈRE ! 1. ANDREA SWIFT L'AMIE PRODIGIEUSE

Par Arthur Loustalot

64 LES HÉROS DE LA PLANÈTE OLIVIER BEHRA PLANTEUR ESSENTIEL

Par Romain Clergeat

70 MARC CERRONE LE DISCO BRILLE TOUJOURS

Par Christophe Carrière

74 GEMMES À LA FOLIE

Par Fabienne Reybaud



TRUMP-L'ŒIL

Elle ne l'a pas quitté des yeux.
Pendant que le président américain
se passionnait pour la finale de
la Coupe du monde des clubs entre le PSG
et Chelsea, son épouse, Melania,
conservait un air énigmatique derrière
ses lunettes miroirs à monture blanche.

Photo Brendan Smialowski



Tous les dimanches
**DÉCOUVREZ LE DIAPORAMA
DE LA SEMAINE**



Gabriel Romanelli a vu son église bombardée et des fidèles perdre la vie sous ses yeux. Mais le curé refuse de déserter sa paroisse

LE PÈRE COURAGE DE GAZA

Face à la fureur venue du ciel, les prières sont ses seules armes, et celles-ci ont déjà fait des miracles. Alors que tout le monde cherchait à fuir Gaza après le 7 octobre 2023, ce prêtre argentin s'est démené pour protéger sa communauté : un demi-millier de chrétiens et de musulmans. L'église de la Sainte-Famille, dernière paroisse catholique de l'enclave palestinienne, leur apportait un semblant de paix... pulvérisée par la frappe israélienne du 17 juillet, qui a fait trois morts. Le berger n'abandonnera pourtant pas son troupeau, dont il a la charge depuis 2019. Pour ses fidèles, le père Romanelli est un sauveur. Lui préfère se voir en serviteur.

PHOTO KHAMES ALREFI / RÉCIT ARTHUR HERLIN





A l'hôpital Al-Ahli Arabi de la ville de Gaza, le curé de la Sainte-Famille bénit Fumaya Ayyad, 85 ans, blessée lors de l'attaque israélienne, le 17 juillet. Elle ne survivra pas.



Touché par un éclat de bombe à la jambe,
le religieux tiendra à être pris en charge en dernier.
À l'hôpital, après l'attaque.

La guerre l'a marqué dans sa chair, comme tous les Gazaouis. Depuis le déclenchement de l'offensive israélienne, il y a 650 jours, plus de 58 000 personnes ont perdu la vie. Mais, avec quelques dizaines de morts, la minuscule communauté chrétienne locale est menacée de disparition. Ils étaient environ 7 000 fidèles en 2007, quand le Hamas a pris le pouvoir, contre à peine plus de 1 000 aujourd'hui. Pas de quoi ébranler la foi du père Romanelli : « D'une manière ou d'une autre, l'Église continuera d'être présente à Gaza. »



La dépouille de l'une des
deux femmes tuées dans le raid israélien, à l'entrée
de la paroisse orthodoxe Saint-Porphryre.



Najwa Abu Daoud, 71 ans, qui avait trouvé refuge dans l'église, est emmenée à l'hôpital Al-Ahli Arabi. Elle succombera à ses blessures.

Chrétiens ou musulmans, la solidarité s'impose comme le plus sacré des devoirs

Dans cette église orthodoxe, voisine de celle de la Sainte-Famille, des obsèques ont été organisées le jour même.



« Si un seul bombardement peut traumatiser une personne, imagine à quel point on peut être affecté lorsqu'on en subit des centaines... » glisse-t-il à une proche

Par Arthur Herlin

Il avance en claudiquant, soutenu par deux jeunes hommes, une main pressée contre sa jambe touchée par un éclat d'obus. Ce 17 juillet, un missile vient de frapper l'église de la Sainte-Famille, unique lieu de culte catholique dans l'enclave palestinienne. Avant même de recevoir les premiers soins sur le parvis, le père Gabriel Romanelli bénit les blessés couchés au sol. Le curé de 56 ans esquisse une croix sur des fronts couverts de poussière, souffle un mot à l'oreille d'une femme en larmes, sous assistance respiratoire. Comme le confie une Française de Jérusalem qui le connaît bien : « Cet homme incarne une foi qui dépasse l'entendement. »

Gabriel Romanelli n'est pas né pour une vie tranquille. Ordonné prêtre en 1998, cet Argentin a choisi, très jeune, une voie particulièrement exigeante. Membre de l'Institut du Verbe incarné, une congrégation sud-américaine réputée pour ses missions dans les zones à risques, en particulier au Moyen-Orient, il parle couramment arabe. Son tempérament jovial, son sens de l'organisation et sa fermeté lui valent rapidement une réputation de leader. Quand, en 2019, le Vatican cherche un homme pour prendre soin de la petite communauté catholique latine de Gaza, le choix se porte naturellement sur lui.

Gaza, quelques centaines de fidèles catholiques pour deux millions d'habitants. La mission effraierait les plus téméraires. Pas Gabriel Romanelli. Dans cette enclave fermée, il trouve sa vocation. L'église de la Sainte-Famille, située dans le quartier de Zeitoun, devient son univers. Il baptise les enfants, célèbre les messes, anime une école catholique destinée en réalité à une majorité de jeunes musulmans. Avant tout, il veille au bon fonctionnement du dispensaire de Caritas, tenu notamment par des sœurs missionnaires de la Charité, ces religieuses de Mère Teresa reconnaissables à leur sari blanc à liseré bleu. Et il prie. Gaza l'a adopté. Lui a choisi de ne pas la quitter.

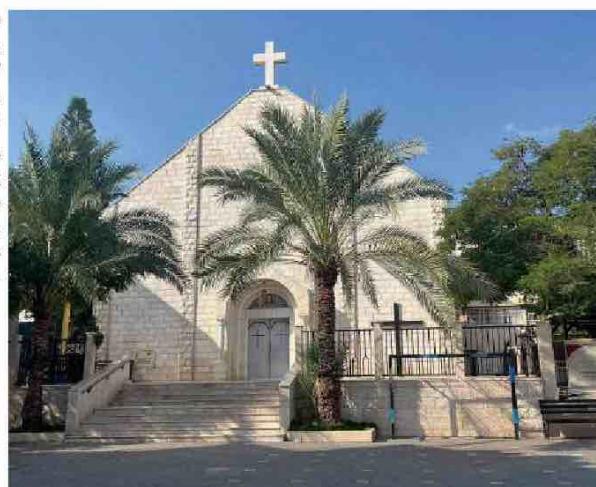
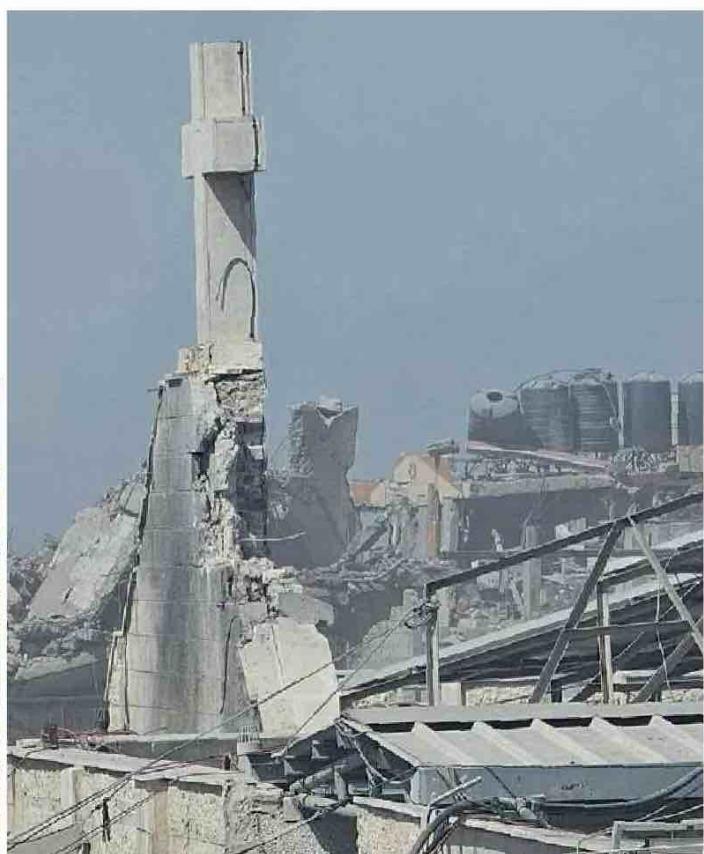
Le destin en décidera autrement. En octobre 2023, quand la guerre éclate, le père Gabriel se trouve à Rome. Il accompagne Mgr Pierbattista Pizzaballa, patriarche de Jérusalem, qui vient d'être créé cardinal. Cette mission

de quelques jours se transforme en calvaire. Quand il veut rentrer, au lendemain des attaques du 7 octobre, les autorités israéliennes ont bouclé Gaza. Interdiction de retour. Le berger est séparé de son troupeau.

Pendant dix-huit mois, le père Romanelli vit un enfer psychologique. À Jérusalem, il suit minute par minute la fureur qui s'abat sur Gaza. « Il ne pleure pas, il est crucifié », dit-on dans son entourage. Ses fidèles lui décrivent l'horreur. Il les console en les appelant en visio plusieurs fois par jour. « Si un seul bombardement peut traumatiser une personne, imagine à quel point on peut être affecté lorsqu'on en subit des centaines... » glisse-t-il à une proche. À distance, dès les premiers mois du conflit, il organise des comités pour assurer l'approvisionnement de sa paroisse. Mais l'une de ses priorités est de permettre aux enfants de jouer le plus possible, d'alléger leur cauchemar. Lui, désarmé, se plonge dans la prière pour traverser cette épreuve. « Il est de toutes les cérémonies au Saint-Sépulcre », affirme un prêtre de Jérusalem.

Après d'intenses démarches diplomatiques menées par le patriarche de Jérusalem, il obtient un laissez-passer exceptionnel et peut rejoindre Gaza en mai 2024. Le voyage se fait sous escorte, avec mille précautions. Quand le père Romanelli retrouve enfin son église et ses fidèles, il prend une décision radicale : ne plus jamais repartir.

Gaza n'est alors plus la même. L'enclave est exsangue, les bâtiments éventrés, les visages marqués par la guerre. Son église de la Sainte-Famille a été transformée en refuge pour 600 civils, chrétiens et musulmans. Des familles entières, des personnes âgées, des malades. Ils regardent ce prêtre comme un sauveur. Les manches de sa soutane retroussées, il continue de célébrer la messe dans une chapelle parfois privée d'électricité. Le pape François l'appelle alors



L'église de la Sainte-Famille, dans le quartier de Zeitoun à Gaza, avant la guerre.

Malgré la frappe destructrice, la croix qui surplombe l'édifice a tenu. Un signe pour les fidèles.

quotidiennement. Toute la communauté s'agglutine autour du téléphone pour entendre les paroles du Saint-Père, qui s'exclame : « Tenez bon ! » Un lien spirituel unique se tisse entre les deux Argentins. Il ne sera rompu qu'à la mort de François, le lundi de Pâques.

Tous les quinze jours, le père Gabriel organise tant bien que mal les distributions de vivres dans la cour : eau, pain, conserves quand il y en a. « On les achète à prix d'or », souffle un paroissien. L'approvisionnement de 500 tonnes de produits par le patriarcat latin a été stoppé net après l'interruption du cessez-le-feu fin février. Depuis, la paroisse survit sur ses maigres réserves et rationne tout : les repas comme l'eau potable pompée dans un puits quasi asséché. La plupart du temps, un simple plat de houmous est proposé aux habitants affamés. Ou un qidreh, ce riz au safran traditionnellement agrémenté de viande, mais désormais sans accompagnement. Envers et contre tout, « padre » Gabriel supervise, encourage, sourit. Malgré les bombardements, les sirènes qui hurlent et les messages de l'armée israélienne leur ordonnant de quitter les lieux, il va préserver cette bulle de paix. Jusqu'au 17 juillet.

Ce jour-là ressemble d'abord aux autres. Saad Salameh, 65 ans, gardien de la paroisse depuis plus de dix ans, s'affaire autour de l'église. Deux femmes âgées, Najwa Abu Daoud, 71 ans, et Fumayya Ayyad, 85 ans, bénéficient d'un soutien psychologique dans une tente réservée aux personnes traumatisées par la guerre, au pied de l'édifice. Un semblant de sérénité fracassé à 10 h 20 du matin, alors qu'un missile tombe sans avertissement sur le toit du bâtiment. « Quelques minutes auparavant, c'était l'office, l'église était pleine », raconte Farid, un membre du diocèse. Le bruit de l'impact fige tout le monde. Puis c'est la panique. La façade est éventrée, les fenêtres sont soufflées et les salles de classe attenantes, gravement endommagées.

Juste après l'explosion, Gabriel Romanelli « s'est élancé vers ses fidèles sans une seconde d'hésitation », explique Farid. C'est alors qu'un éclat lui rentre dans la jambe. La douleur est fulgurante. » Mais il ne s'arrête pas. Ce qu'il découvre le glace. Saad Salameh gît au sol, tué sur le coup. Les deux femmes âgées agonisent, grièvement blessées par des chutes de blocs de pierre. Partout, des corps ensanglantés, des visages terrorisés. Le prêtre tente de dégager les victimes, aide ceux qui en ont besoin. « Ses mains tremblent, mais sa voix reste ferme, précise Farid. Heureusement, il est l'homme de la situation, toujours attentif aux autres, un authentique curé de terrain. »

Dans des coffres de voiture ou des remorques, ceux qui ont été touchés sont transférés à l'hôpital anglican, dans le nord de la ville, non loin de la paroisse. Choqué, Gabriel erre sous une tente médicale. Un fidèle l'attrape par le bras et le guide vers les plus nécessiteux. Malgré les soins, Najwa Abu Daoud et Fumayya Ayyad rendent leur dernier souffle. Il les accompagne jusqu'au bout, récite les ultimes

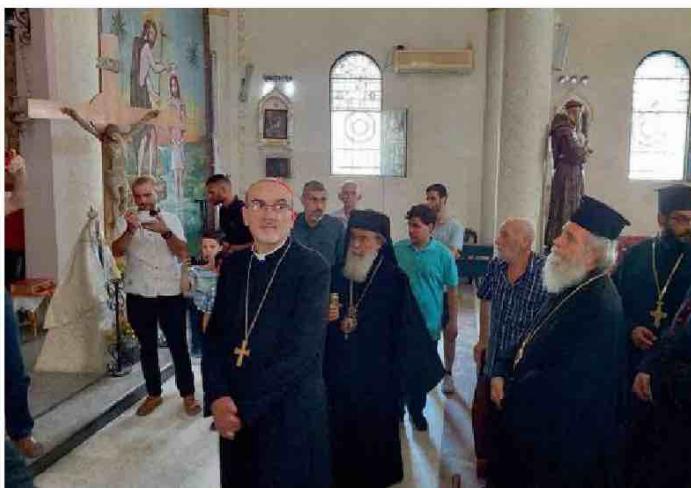
prières, leur ferme les yeux. On compte alors trois morts et douze blessés. Certains sont aussitôt acheminés vers l'hôpital d'Ashdod, en Israël. C'est le cas de Suhail, petit-fils de Najwa et jeune collaborateur de « L'Osservatore Romano », le quotidien du Saint-Siège. À Vatican News, il confie espérer retourner au plus vite à Gaza, pour poursuivre « sa vocation », convaincu que « la paix reviendra ». Malgré près de deux ans passés dans le chaos des bombes, il s'accroche à cette intime conviction : « L'amour est plus fort que la guerre. » C'est le message qu'a porté le cardinal Pizzaballa en se rendant sur place au lendemain du drame. Il est resté quelques jours pour soutenir la communauté et raviver l'espoir au milieu des déflagrations. Lors d'une messe qu'il célébrait le 21 juillet, le bruit d'une explosion l'a interrompu au moment où il regrettait l'omniprésence du diable dans l'enclave.

À Rome, le pape Léon XIV aussi suit de près l'évolution du conflit. Au téléphone avec Benyamin Netanyahu, le Souverain Pontife l'interpelle sur « la situation humanitaire tragique de la population à Gaza, dont les enfants, les personnes âgées et les malades paient un prix atroce ». En place publique, le 20 juillet, le Saint-Père a lancé un nouvel appel déchirant : « Je demande de nouveau que cesse immédiatement la barbarie de la guerre ! »

L'histoire se répète, implacable. Ce n'est pas la première attaque que subit l'église de la Sainte-Famille. En décembre 2023, deux femmes chrétiennes, une mère et sa fille, avaient déjà été fauchées par des snipers à l'intérieur même de l'enceinte sacrée. À chaque drame, le même rituel macabre : appels diplomatiques au plus haut niveau, promesses d'enquête, reconnaissance de « dommages collatéraux ». Les autorités israéliennes s'excusent, évoquent des réparations futures. Mais rien ne rendra la vie à ces innocents tombés dans un sanctuaire de paix.

Gabriel Romanelli n'est pas un héros par choix, mais un prêtre qui a fait de la fidélité sa seule règle. « Si je pars, qui restera ? » aime-t-il répéter. Quelques heures après l'attaque, recouvert d'une chasuble violette, couleur de pénitence, de deuil et d'humilité, le curé de Gaza est retourné dans la chapelle pour reprendre sa mission. Malgré la douleur, sa détermination reste intacte. Faute de moyens pour conserver les corps, les funérailles des trois victimes du bombardement israélien ont eu lieu le soir même dans l'église orthodoxe voisine. À Gaza, veiller ses morts est un luxe que la guerre ne permet plus. ■

L'eau de la paroisse est pompée dans un puits quasi asséché



Comme le père Romanelli (à dr.), le vicaire Carlos Ferrero a choisi de rejoindre la paroisse de la Sainte-Famille en mai 2024.

Au lendemain de l'attaque, le cardinal Pierbattista Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem (à g.), s'est rendu auprès des fidèles avec le patriarche orthodoxe Théophile III (au centre).

Léa SALAMÉ LA VOIX EST LIBRE



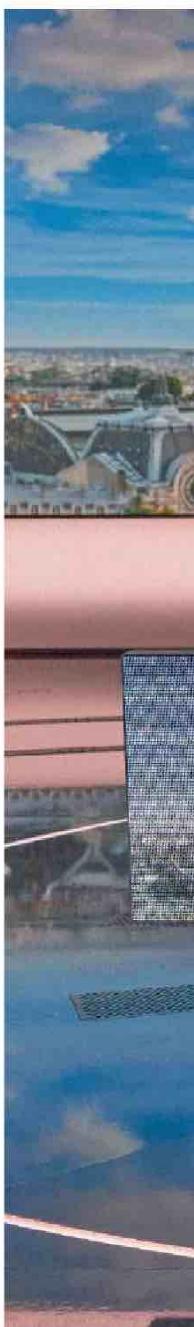
Échappée belle dans
le IX^e arrondissement de Paris,
où elle a ses habitudes.
Le 11 juillet.



**Nommée aux manettes du
20 heures de France 2, elle relève le défi
avec lucidité et passion. Rencontre
avec la nouvelle reine de l'info**

Elle a fini par changer de vitesse et de rythme. Adieu les levers aux aurores pour la matinale de France Inter, place à la grand-messe vespérale du JT sur France 2, à partir du 1^{er} septembre. Ce fauteuil prestigieux, la journaliste star l'avait jusqu'ici refusé. Trop corseté pour cette hyperactive épaise de liberté. Première de la classe élevée au culte de la réussite par son père, ministre au Liban, l'intervieweuse rugueuse des débuts s'est muée en femme d'influence apaisée, qui assume sa diversité ou ses failles : chrétienne d'Orient et gauloise, maternelle et bagarreuse, amoureuse d'un politique mais indépendante. Sans jamais perdre les pédales.

PHOTOS CYRILLE GEORGE JERUSALMI
PORTRAIT MARIE-LAURE DELORME



Avec Nicolas Demorand, son binôme et ami, « l'un des mecs les plus profonds et les plus érudits que j'ai rencontrés ».

**À France Inter,
bien plus que des
collègues, elle laisse
une famille**

Des rires et des larmes à huis clos qui résonnent en direct chez 5 millions d'auditeurs. Les adieux de Léa Salamé à la radio publique, le 3 juillet, sont à la mesure de « la plus belle expérience » de toute sa vie, confesse-t-elle au terme de onze saisons d'antenne. Dont huit avec Nicolas Demorand, un attelage imposé devenu le duo fusionnel de la matinale la plus écoutée de France. La journaliste aura la charge de réchauffer les audiences du 20 heures de France 2, tombées à moins de 4 millions de téléspectateurs, loin de TF1. Une mission qu'elle aborde avec détermination. Elle prend déjà ses marques : « Je vais m'entraîner tout l'été à dire Madame, Monsieur, bonsoir ! »



Arthur Teboul (à g.), le chanteur de Feu! Chatterton, avec Marie-Pierre Planchon et l'équipe de la matinale. Au centre : foule sentimentale en régie du studio 104. À droite, pot de départ à l'issue du « 7/10 », entourée de Sonia Devillers, de Fabienne Sintes et de Nicolas Demorand. Paris, le 3 juillet.



Premiers pas sur le plateau du 20 heures, le 10 juillet : « Il y a un côté cathédrale, on se sent très seule, mais il y a de la joie. »

S

Par Marie-Laure Delorme

on paradis perdu se situe avant la guerre et l'exil. Léa Salamé se souvient de l'appartement de sa grand-mère paternelle, dans la banlieue de Beyrouth, au Liban. L'ancienne cheffe lingère de l'hôtel Phoenicia avait dans sa cuisine une porte, ouvrant sur un grenier caché, où elle allait chercher la nourriture. La cuisine se remplissait d'odeurs. La petite fille de 4 ans éprouvait un sentiment de chaleur et de sécurité. Léa Salamé continue de convoquer sa grand-mère, aujourd'hui décédée, dans les moments aigus de son existence. La journaliste assure avoir subi des montagnes russes émotionnelles, avant d'accepter de prendre les commandes du 20 heures de France 2. Elle a épaulé Nicolas Demorand, ami proche et coprésentateur de la matinale de France Inter, lors de la sortie d'*«Intérieur nuit»*, où il révèle ses troubles bipolaires, et elle a reçu une multitude de propositions différentes, sans savoir vers laquelle se tourner. Léa Salamé est une mystique. «Je suis croyante. Durant cette période, je changeais d'avis 50 fois par jour. J'entrais dans les églises, je priais, je demandais à mes morts de me faire un signe. Je me cognais dans un labyrinthe et je ne voyais rien venir. À un moment, les planètes se sont alignées et j'ai pris ma décision. J'ai remercié mes morts car ils m'ont montré le chemin.»

Il est autour de 18 heures, dans un grand hôtel parisien. Après être arrivée du siège de France Télévisions en avance, elle mange un croque-monsieur qu'elle tiendra à régler elle-même. Elle est habillée de blanc. Ses yeux sont deux grandes billes noires incandescentes. C'est ce qui marque : son regard dévorant. Léa Salamé est née en 1979 à Beyrouth, dans une famille chrétienne. Un père libanais, Ghassan Salamé, ministre de la Culture du Liban, et une mère née à Alep, en Syrie, Mary Boghossian, appartenant à une famille de bijoutiers arméniens ayant échappé au génocide. La famille fuit la guerre du Liban, en 1984. Léa Salamé arrive à Paris vers 5 ans et grandit, avec sa sœur cadette Louma, dans les beaux quartiers de la capitale. Ses traumatismes surmontés, au nombre de trois, forment sa petite légende : la guerre et l'exil durant l'enfance ; les attentats de septembre 2001, lors d'un séjour à New York ; l'attentat contre le siège de l'Onu, à Bagdad, en 2003, dont son père, Ghassan



1 2



3



4

POUR PARIS MATCH, ELLE OUVRE SON ALBUM DE FAMILLE

1. «Avec ma mère, Mary, et ma petite sœur Louma (en bleu), une énième nuit de bombardements à Beyrouth. J'ai à peine 5 ans. On est en pyjama, on vient de nous réveiller pour descendre dans les abris souterrains.»
2. «Avec Louma, lors d'une visite de château en France vers 1987. Un émerveillement. Mais on n'imaginait pas alors qu'on resterait ici toute notre vie.»
3. «Avec ma mère autour de ma grand-mère maternelle, Ginette, que j'aimais beaucoup, un an ou deux avant son décès.»
4. «Un selfie avec mon père, Ghassan.»

Salamé, alors conseiller spécial de Kofi Annan, échappe de peu.

Léa Salamé apprend son métier sur Public Sénat, France 24, I-Télé. La future bonne copine n'y passe pas pour une bonne copine. 2014 est l'année du grand tournant. Léa Salamé arrive à la matinale de France Inter et devient chroniqueuse dans «On n'est pas couché», de Laurent Ruquier, sur France 2. En 2017, le duo Léa Salamé et Nicolas Demorand prend les commandes de la matinale radio. Le succès est au rendez-vous. Nicolas Hulot y annonce notamment, en 2018, sa décision de quitter le gouvernement, un an après son arrivée au ministère de la Transition écologique et solidaire. Léa Salamé a une ambition démesurée. Ce qui agace et attache chez elle reste la même chose : elle jouit sans atours et sans détour de son pouvoir. Elle n'est pas dissimulée. Elle arrive toujours avec elle-même. À Adèle Van Reeth, directrice de France Inter, elle a prodigué deux conseils : «Sois libanaise et pense à ta gueule.»

La journaliste Léa Salamé rencontre l'essayiste Raphaël Glucksmann, en 2015, sur le plateau d'«On n'est pas couché». Ils se mettent en couple. Léa Salamé a deux garçons sous son toit : son beau-fils, Alexandre, né en 2011, et son fils, Gabriel, né en 2017. Elle protège son intimité : «On a réussi tous les quatre à former une famille recomposée. Il ne faut pas être jaloux du passé de l'autre et avoir conscience de sa juste place. Je ne suis pas la mère d'Alexandre, je suis sa belle-mère. Un rôle magnifique. La maternité n'a pas été une évidence pour moi. J'avais peur de ne pas savoir être maternelle et de ne pas pouvoir aller au bout de mes envies professionnelles. Je m'en faisais une montagne. Quand j'ai rencontré Raphaël, rien n'était prévu, mais tout est devenu simple. Je lui dois la maternité.» Léa Salamé aime être à deux. Son père et sa mère lui ont appris que la vie conjugale n'est pas un long fleuve tranquille. «Mes parents sont aujourd'hui heureux ensemble, mais ils ont eu des moments d'éloignement. Ils m'ont montré qu'un couple passe par différentes phases et que l'amour peut revenir.» Léa Salamé ne s'est jamais mariée. «Le mariage ne m'a jamais fait rêver mais, comme pour le 20 heures, il finira par arriver avec Raphaël. J'ai été récemment à plusieurs mariages, dont deux de vieux comme moi. Je trouve qu'il y a une

«Quand j'ai rencontré Raphaël, rien n'était prévu, mais tout est devenu simple. Je lui dois la maternité»

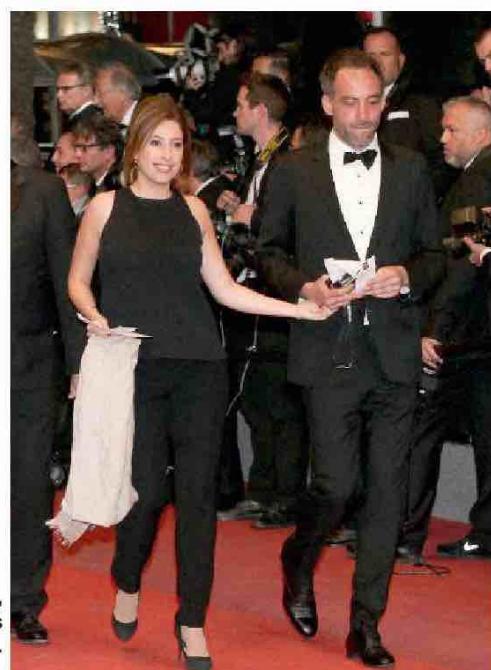
joie et une sincérité particulières dans les mariages tardifs.»

Léa Salamé a déjà répondu à propos d'un possible conflit d'intérêts avec son compagnon : elle s'était retirée de la matinale de France Inter lorsque Raphaël Glucksmann avait été candidat aux élections européennes de 2019, et elle reprendra la même position s'il se présente à l'élection présidentielle de 2027. «Quand je l'ai rencontré, il n'était pas un homme politique mais un intellectuel. Il a voulu se lancer en politique car l'Europe est le combat de sa vie. Il me l'a annoncé et je lui ai répondu : «Oh ! Non ! Tu ne vas pas nous emmerder !» On mène tous les deux nos carrières et on arrive à se mettre en retrait à tour de rôle. On a décidé de jouer la transparence et le cloisonnement. On veut le bien l'un de l'autre. Dans mes histoires précédentes, j'ai parfois connu des épisodes difficiles, à cause de problèmes de rivalité. Raphaël est un homme qui sait se réjouir du succès d'une femme.»

La politique intéresse de moins en moins Léa Salamé. Dans son prochain roman, «Kolkhoze», Emmanuel Carrère évoque un ami italien avouant n'avoir jamais croisé un électeur de Silvio Berlusconi, qui a pourtant régné dix ans sur l'Italie. L'entre-soi médiatique est aussi régulièrement montré du doigt en France. La journaliste assure connaître nombre d'électeurs du RN, dont un ami proche. «Il a été longtemps à gauche, il a eu la tentation sarkozyste, il a fini par voter Marine Le Pen. Ensemble, on parle, on s'engueule, on rit.» Léa Salamé avoue avoir changé de multiples fois d'avis, sur le projet de création d'une holding France Médias, rassemblant les chaînes de télé et de radio publiques. «Au début, j'étais pour. Mais je viens de la radio où ils sont hostiles au projet de peur de se faire manger par la télévision. Il faut préserver le service public et réussir à convaincre les gens de son importance.» Léa

Salamé dresse un portrait chaud-froid de l'actuelle ministre de la Culture. «Rachida Dati est star, capable de tout, drôle, différente. Elle est dans les combats de rue. Elle est un modèle et un contre-modèle pour beaucoup de gens.»

Léa Salamé quitte la matinale de France Inter, après une année record en matière d'audiences. Sa recette pour tenir un tel rythme de travail est inchangée : œuf dur, microsiestes, vitamine C. Elle conserve la présentation de «Quelle époque !» le samedi soir et a été nommée le 19 juin à la tête du journal de 20 heures. Un graal. «Je n'y avais jamais rêvé car une partie de moi se disait que seule une vraie Française pourrait le présenter. Je suis une Arabe catholique, en couple avec un Juif. Je ne suis pas une blonde aux yeux clairs donc je me le suis sans doute interdit à moi-même.» Quand on l'a vue déambuler sur le plateau du 20 heures, mardi 8 juillet, lors de la conférence de presse de rentrée de France Télévisions, disant tout haut «froid», «seule», «cathédrale», on s'est dit qu'elle voulait déjà prendre ses jambes à son cou. Elle a déjeuné avec [SUITE PAGE 40]



Avec son compagnon,
Raphaël Glucksmann, deux mois après
la naissance de leur fils, Gabriel.
Au Festival de Cannes, en mai 2017.

David Pujadas, son modèle en tant que présentateur du journal de 20 heures, pour lui demander mille conseils. Il lui a soufflé : « Tu vas devoir te limiter les ongles, tout en restant toi-même. »

Léa Salamé a fait ses adieux à la matinale de France Inter jeudi 3 juillet. La journaliste a redit son affection pour Nicolas Demorand (elle en a trop fait) et a salué la mémoire de Mathieu Sarda (elle a bien fait). Le programmeur de la matinale s'est suicidé, en 2020, à l'âge de 41 ans. « Il est difficile pour moi d'évoquer la mort de Mathieu sans pleurer. Je n'ai toujours pas compris ce qu'il s'était passé. Il a été le premier à m'avoir souri à France Inter. Il me parlait de Juliette Binoche et d'Annie Ernaux avec passion. Je me voyais faire toute ma vie professionnelle avec lui. Je lui dois énormément et il me manque toujours autant. Je ne m'en remets pas. Je m'en veux de n'avoir pas vu son mal-être. Quand Laurence Bloch nous a annoncé sa mort, dans son bureau, un lundi matin, je me suis littéralement effondrée par terre. Je suis restée prostrée. »

On reproche souvent à Léa Salamé d'avoir des réactions outrancières. La journaliste est l'enfant médiatique d'Anne Sinclair et de Thierry Ardisson. Dans « Quelle époque ! », en mai, l'ancien animateur de « Salut les Terriens ! », aujourd'hui décédé, a comparé Auschwitz et Gaza. Thierry Ardisson a présenté ses excuses et Léa Salamé a récusé toute banalisation de la Shoah. « J'ai été profondément blessée car il est impossible de me faire un procès en antisémitisme. L'épisode a été décisif dans mon acceptation du journal de 20 heures. Dans un pays fracturé, j'aimerais rassembler. Je ne veux pas casser les codes ou rajeunir le contenu : je veux de l'humain. » Aujourd'hui, Léa Salamé place la gentillesse au-dessus de tout. « Dans un monde violent, la gentillesse est la plus belle des attitudes. Si j'ai été sensible au message du Christ, c'est parce qu'il est amour, pardon et compassion. » Le 1^{er} septembre 2025, Léa Salamé présentera son premier journal de 20 heures, sur France 2. « J'aimerais rester moi-même : être chaleureuse. » L'enfant

de Beyrouth sait déjà à qui elle va dédier ce moment marquant de sa vie : sa grand-mère.

La charismatique et travailleuse Léa Salamé est devenue une journaliste star. Elle le sait, parfois un peu trop. Au fil du temps, elle a changé en profondeur. « J'ai pu connaître l'envie, au début de ma carrière. J'ai eu des complexes physiques car on était dans le monde de Ken et Barbie et je n'étais pas Barbie. Les souffrances de la vingtaine se sont effacées et la réussite apaise les passions tristes. Je réagis parfois avec de l'orgueil blessé et je m'en veux aussitôt. Mon enfance a été accidentée. J'ai eu un sentiment de revanche, avec un grand besoin de reconnaissance. J'ai connu des moments où je me disais : je leur montrerai et ils verront. » Léa Salamé est aujourd'hui bien dans son corps. Elle parle de sexualité librement. « J'aime parler de sexe. J'ai un rapport naturel à la sexualité et à mon corps. Je pense même que ce rapport-là nous définit. Qu'est-ce qu'il y a de plus important que Dieu et le sexe ? »

Elle est une cheffe de tribu, aimant s'entourer de sa famille et de ses amis. « Le mot le plus important de ma vie est devenu "rassembler". » Elle confie que l'écrivain François Sureau fait partie de ses rencontres les plus marquantes de ces dix dernières années. Léa Salamé rend aussi hommage à son père et à sa mère : « Je leur dois énormément. Ils m'ont beaucoup appris. Mon père : l'exigence, la rage de réussir, l'indépendance financière, ne rien devoir à personne. Ma mère : la gaieté, la légèreté, rien de grave et ça ira, l'humour. » La journaliste n'apprécie pas qu'on la renvoie à ses origines bourgeoises et argentées.

« J'ai grandi dans le XVI^e arrondissement, j'ai été dans les bonnes écoles, je ne renie rien de mon passé, mais mon père s'est fait tout seul, obsédé par le travail et les études. L'argent n'a jamais dicté mes choix professionnels, mais je ne le sous-estime pas : il ne fait pas le bonheur, mais il y contribue. »

Dieu et le sexe. Plus tard, elle rajoutera : « Le pouvoir et la mort. » À la toute fin, elle se confiera de manière cryptique. « Quand je parle de moi, je ne peux pas dire le plus important. Il y a un épisode dans ma vie que je me refuse à raconter, mais qui est essentiel pour comprendre qui je suis. Durant mon enfance et mon adolescence, j'ai connu quelqu'un de très proche, qui était malade sur

le plan psychiatrique, et sur lequel je veillais. Il ne veut pas que j'en parle donc je n'en parlerai pas de son vivant. J'ai été plongée tôt dans l'univers de la santé mentale et je sais faire avec les gens qui vont mal : l'absence de jugement, la douceur à apporter. J'ai appris beaucoup de choses très jeune. Un jour, j'écrirai un livre sur cette partie-là de ma vie. Là, est mon "Rosebud". Dès 12 ans, j'ai eu une obsession : "Fais attention à ne pas tomber, fais attention à ne pas tomber." » Aujourd'hui, la femme de 45 ans sait chuter et se relever. Ses genoux écorchés entendront alors la voix maternelle : « Rien de grave et ça ira. » Léa Salamé est ambitieuse et spontanée. Deux silex qu'il ne faut pas trop frotter l'un contre l'autre. Ses phrases ne sont pas armurées. Elle parle sans aucun filet de protection. On ne sait pas si elle le fait par assurance, éthique ou confiance. Dans ce flot de mots gît un silence. ■ Marie-Laure Delorme

**Son objectif professionnel ?
Rassembler,
jusqu'aux plus
jeunes
spectateurs.**



« J'ai eu des complexes physiques car on était dans le monde de Ken et Barbie et je n'étais pas Barbie »

Rien n'est tout à fait noir,
ni tout à fait blanc pour la journaliste,
adepte de la nuance
élégante. Paris, le 11 juillet.



Une idylle qui ne prend pas l'eau. Avec la top model italienne de 27 ans, l'acteur de « Titanic » garde le cap. Avant de revenir sur les écrans de cinéma en septembre, dans le nouveau film de Paul Thomas Anderson, « Une bataille après l'autre », c'est sur la Côte d'Azur qu'il a décidé de s'amarrer. Pour profiter à deux des avantages de la Méditerranée : temps au beau fixe... et pas d'iceberg en vue. Comme eux, les couples glamour de la planète ont pris le large. Certains ont migré vers les Caraïbes, d'autres se sont donné rendez-vous en Europe, d'Ibiza à Capri. Les plus romantiques et iconiques des escales estivales.

Le roi Leo, 50 ans, et Vittoria Ceretti, sa compagne depuis août 2023. À Saint-Tropez, le 17 juillet.





Comme Leonardo DiCaprio et Vittoria Ceretti,
les stars jouent leur été à pile ou fesses. Pari toujours gagnant !

L'AMOUR EN MER

**En dehors des terrains, un but :
la dolce vita. Le footballeur norvégien Erling
Haaland avec sa compagne,
Isabel Johansen, à Ibiza. Le 9 juillet.**



**Tom Cruise et Anna de Armas,
deux acteurs qui naviguent au milieu des rumeurs.
Au large de Minorque, le 18 juillet.**



**Se laisser emporter par le bonheur en scooter
sous-marin. L'actrice Reese Witherspoon et son nouveau
compagnon, Oliver Haarmann, homme
d'affaires allemand, à Saint-Tropez, le 13 juillet.**

Glaces, baignades et baisers : tout est partagé

Seuls sa compagne, Déborah, et son fils, Léo, font fondre Cyril Lignac. Le 20 juin, à Saint-Tropez.



Le V de la victoire pour un anniversaire réussi. L'actrice Priyanka Chopra a soufflé ses 43 bougies aux Bahamas avec son époux, Nick Jonas, et leur fille, Malti Marie, 3 ans.



Du beau monde au balcon. L'actrice de « Barbie », Margot Robbie, et son compagnon, le producteur Tom Ackerley. À Capri, le 18 juillet.

CANCER À L'AUBE D'UNE AVANCÉE DÉCISIVE

Sous le regard de Pierre et Marie Curie, ils incarnent l'excellence de la recherche française, malgré le manque de moyens. Leur découverte, fruit de treize ans de travaux, pourrait révolutionner la lutte contre une maladie qui tue près de 10 millions de personnes chaque année dans le monde, dont 162 000 en France. Raphaël Rodriguez en a fait le combat de sa vie. Avec ses douze chercheurs, il est parvenu à créer une molécule (la fentomycin-1) capable d'éliminer les métastases qui, se disséminant dans l'organisme, sont à l'origine de 70 % des décès par cancer. Depuis, le chimiste croule sous les messages d'espoir de patients. Un médicament est espéré pour 2030.

PHOTOS PASCAL ROSTAIN
ENTRETIEN ANNE-LAURE LE GALL





Le chimiste Raphaël Rodriguez et son équipe ont conçu une molécule capable de détruire les cellules métastatiques. Il nous éclaire sur cette découverte capitale

De g. à dr. : Raphaël Rodriguez et une partie de l'équipe de son laboratoire de recherche en biomédecine : Stéphanie Solier, Fabien Sindikubwabo et Tatiana Cañequre Cobo. À Paris, le 26 juin.

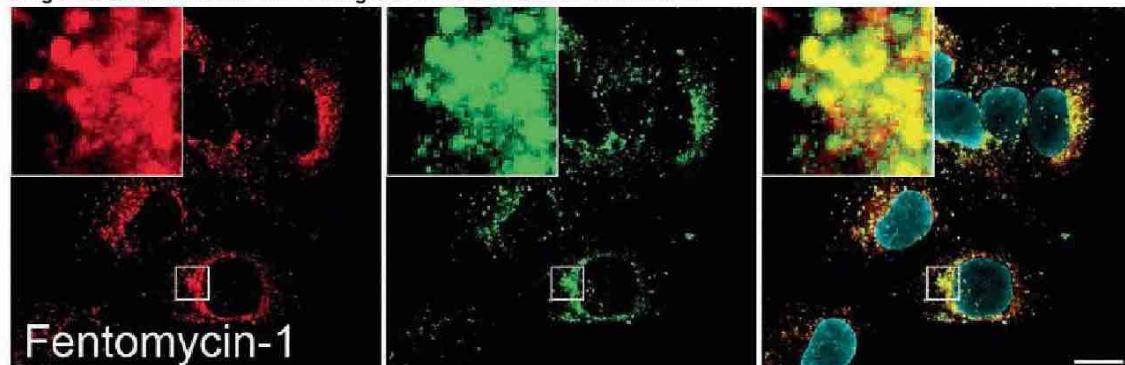
« Si on a les finances, on peut avoir un médicament d'ici cinq ans. Ma question n'est pas de savoir si on va y arriver mais comment »

Dr Raphaël Rodriguez

Interview Anne-Laure Le Gall

Fentomycin-1. Retenez bien ce nom. Cette nouvelle molécule encore inconnue du grand public pourrait bientôt sauver des centaines de milliers de vies. Le 7 mai 2025, Raphaël Rodriguez et son équipe publiaient dans la célèbre revue scientifique « Nature » les résultats précliniques de leurs travaux qui pourraient s'apparenter à une avancée majeure dans la lutte contre le cancer. Le centre de recherche de l'Institut Curie, dans des locaux si exigus et encombrés qu'on peine à s'y croiser dans les couloirs, a abrité le processus de découverte, de la naissance de l'idée aux essais *in vitro*. Dans ce labo parisien réunissant des chimistes et des biologistes, une faille a été trouvée dans les cellules à potentiel métastatique, les métastases étant responsables de 70 % des décès des malades du cancer. Résistantes aux traitements, elles se disséminent dans l'organisme à partir de la tumeur primaire et font proliférer les tumeurs secondaires, engendrant de mauvais pronostics. Rodriguez et ses chercheurs ont inventé une nouvelle classe de molécules capables de neutraliser ces cellules résistantes. Potentiellement efficace sur tous les cancers, cette découverte suscite un espoir immense qui met aussi en lumière le fossé entre des conditions de travail spartiates et l'excellence de la recherche qui s'y développe. Ici, malgré des salaires indécentement bas et un manque de moyens chronique, chimistes, biologistes et médecins mutualisent leurs savoirs pour travailler dans un écosystème ultrastimulant, avec une organisation spécifique, ce qui peut expliquer ces résultats. Surtout, une simple porte à hublot à ouverture par badge sépare le couloir du labo de celui de l'hôpital, avec ses malades, enfants compris, ses oncologues, qui se battent pour la vie. Les biopsies prélevées sur les patients arrivent, après consentement, en direct sous leurs microscopes. Ce « modèle Curie » d'intégration recherche-soin s'est révélé si pertinent qu'il a fait des émules en France et dans le monde.

Images de microscopie par fluorescence montrant l'action de la fentomycin-1 (en rouge) là où le fer se situe (en vert) dans des cellules cancéreuses à potentiel métastatique. En jaune, la superposition des deux images : la molécule active le fer et dégrade les membranes de ces cellules.



Paris Match. Sur quelles bases ont démarré vos travaux ?

Raphaël Rodriguez. Il en va de la vie des cellules comme pour le règne animal : ce ne sont ni les plus forts ni les plus intelligents qui survivent, mais ceux capables de s'adapter. C'est un peu du darwinisme cellulaire. Quand on intègre cela, on se dit que dans un cancer il y aura toujours des cellules qui sauront s'adapter, devenant ainsi réfractaires aux traitements actuels. Nous avons constaté que les cellules avaient besoin de fer pour s'adapter. Nous avons alors eu l'idée d'utiliser cette particularité pour créer une molécule qui, en agissant sur le fer, permettrait une oxydation de l'intérieur des cellules prométastatiques réfractaires à la chimio, entraînant leur mort. Je suis sur ce sujet depuis treize ans, dès mon arrivée au CNRS. Je dois saluer le courage et la confiance de mon équipe, qui m'a suivi sur cette hypothèse.

Comment avez-vous compris que c'était gagné ?

Il n'a fallu qu'une seule nuit pour évaluer si la molécule fonctionnait ou pas. Une seule... au bout de cinq ans de recherche. On a exposé à la fentomycin-1 la biopsie d'un patient de l'hôpital. Tout le monde est rentré chez soi et le lendemain matin, en arrivant, on a découvert le résultat qu'on espérait. Ça aurait pu être l'inverse. Dans notre travail, on est confronté à 98 % d'échecs.

Dans quel état étiez-vous alors ?

Contents mais tellement dans le bain qu'il a fallu du temps pour réaliser l'impact potentiel.

Vous avez déposé un brevet ?

Oui, c'est essentiel parce que sinon on ne peut pas développer les molécules en médicaments. Le brevet appartient à l'institution qui finance et le nom des inventeurs y figure.

La médiatisation de vos travaux a dû soulever un immense espoir...

J'ai reçu beaucoup de messages. Des gens m'ont contacté pour entrer dans les essais cliniques, d'autres



L'équipe de Raphaël Rodriguez au travail dans son laboratoire exigu, au quatrième étage du centre de recherche de l'Institut Curie. Le 23 juin.

me questionnent sur les suites, beaucoup s'excusent de me déranger, ce qui est terrible à lire. Si j'avais un enfant malade, j'irais aussi taper à la source. Ces personnes ont un courage qui force le respect, elles méritent qu'on essaie de les apaiser un peu. Je leur réponds personnellement.

À quel stade en êtes-vous sur la voie thérapeutique ?

Nous avons effectué plus de 50 % du travail, parce qu'on partait de zéro. Il faudra je pense cinq années supplémentaires pour avoir un médicament, à condition d'obtenir des financements pour les essais thérapeutiques. Mon questionnement n'est pas "est-ce qu'on va y arriver", mais "comment on va y arriver". Nous sommes allés trop loin pour imaginer s'arrêter là. C'est pourquoi nous sommes en train de développer une start-up cofondée par Curie, OrbiThera, dédiée à ce projet particulier. Une levée de fonds d'environ 15 millions d'euros est nécessaire pour mener ce programme, ainsi qu'un second sur l'inflammation, jusqu'aux essais cliniques chez l'homme.

Quel sera le rôle d'OrbiThera ?

Réaliser tout ce à quoi le cadre académique n'a pas vocation. Évaluer les propriétés pharmacologiques de nos molécules, étudier leurs stabilités, leurs biodisponibilités, c'est-à-dire où vont ces molécules dans l'organisme, évaluer de potentielles toxicités, établir comment les utiliser de manière optimale: les doses, la voie d'administration, les combinaisons.

Le modèle Curie, qui intègre centre de recherche et hôpital, a-t-il été déterminant ?

C'est notre force. À l'hôpital, après une biopsie réalisée sur un malade, le département de pathologie prépare les tissus sains et tumoraux. Sarah Watson, coauteure de la publication dans "Nature", est à la fois oncologue et chercheuse. Elle soigne les patients et nous informe, après consentement, quand

un cas peut rentrer dans nos travaux. On se concentre sur le cancer du pancréas, celui du sein triple négatif et le sarcome. On traite la tumeur juste après l'avoir dissociée et on observe. Des modèles comme celui de l'Institut Curie, avec des collègues aussi prestigieux, qui combine laboratoires de chimie et de biologie dans le même couloir, n'existent qu'en France. À Cambridge, à Oxford, par exemple, j'ai des collègues, peu nombreux, qui font aussi à la fois de la chimie et de la biologie, mais les labos sont épargnés. Il faut une demi-heure de vélo pour aller d'une machine à l'autre, les gens ne communiquent pas. Notre travail est si exigeant que j'ai essayé de rationaliser une méthode pour que l'équipe puisse optimiser son temps.

Créer une start-up n'est pas un modèle courant en France ?

C'est vrai, contrairement aux États-Unis, où il y a beaucoup de philanthropie et aussi beaucoup de prises de risque. Curie reçoit d'ailleurs des fonds américains. Le résultat, c'est que les Américains sont allés sur la Lune et nous, on les a regardés !

Pourquoi si peu d'investissements privés, en France, dans la recherche ?

Je ne connais pas MM. Arnault, Pinault ou Niel. Mais je ne peux pas imaginer qu'ils soient arrivés à ce niveau sans prise de risque, sans s'être cassé la gueule et avoir rebondi. Que sciennent, ils n'envisagent pas d'investir dans la biotech. Ils ne le font pas encore parce qu'on ne leur a pas donné confiance, pas appris à contrôler le risque dans ce nouveau domaine.

En ces temps de restrictions budgétaires, quelles perspectives pour la recherche ?

Côté politique, les deux seules personnalités que j'ai entendues parler du sujet sont Emmanuel Macron et Raphaël Glucksmann. Je trouve fou que les autres

passent à côté, parce que tout ce qui est innovation, santé, éducation passe par là. Mais le temps long de la recherche n'est pas celui des politiques. Parlons des salaires des chercheurs, catastrophiques ! Deux collaborateurs habitent à Vendôme et à Orléans, faute de pouvoir se loger plus près. On ne s'attend pas à avoir du Petrus dans sa cave et une Aston Martin dans son garage même après vingt ans d'études. Mais on veut au moins avoir les moyens de travailler et, surtout, d'être efficace. Pour de la bonne innovation, il faut avoir l'esprit déchargé des questions matérielles.

Avez-vous été approché par des laboratoires américains ?

Tous les jours ! Et c'est très difficile de dire non. Malgré le contexte politique actuel, les États-Unis restent un pays dont les investissements sont très largement supérieurs à ce qu'on peut avoir en France. Dernièrement, nous avons reçu une proposition de job à l'université de Chicago : 8 millions de dollars pour la start-up et 400 000 dollars de salaire annuel. La vie aux États-Unis est certes plus coûteuse mais ici, quand on est HDR (habilité à diriger des recherches), la plus haute qualification universitaire, c'est 3 200 euros par mois pour une ingénierie de recherche.

Il faut avoir une sacrée flamme...

Aujourd'hui, notre mission est de soigner les cancers métastatiques et on se donne à fond. Je sais pourquoi je peux travailler jusqu'à cent heures par semaine. À l'Institut Curie, quelque chose nous marque tous : voir le lundi les patients devant l'hôpital, dont des enfants. Malgré les chimios super-difficiles, leur joie de vivre est absolument énergisante pour les soignants, pour nous. On a le devoir de s'en inspirer. C'est le sens que j'ai donné à ma vie. ==



LE RETOUR DES SIRÈNES

Elles vont se jeter à l'eau à nouveau. Et en ont déjà des fourmis dans les jambes. Le 3 août, à Singapour, ce « clan des sept » s'alignera aux championnats du monde des plus de 40 ans. La maternité et la vie professionnelle avaient éloigné des bassins ces naïades d'élite. Les liens d'amitié et les souvenirs les ont réunies pour un défi physique et technique au temps qui passe. Aussi bien pour la performance que pour continuer à s'amuser ensemble. Comme « Le grand bain » et « Les crevettes pailletées », leur aventure a des allures de film à succès et suscite la sympathie. Avec leur équipe reformée, « les copines de la synchro » comptent bien faire bonne figure.

PHOTOS VINCENT CAPMAN / RÉCIT CHARLOTTE LELoup

Vingt ans après leur heure de gloire,
ces Toulousaines ont reformé leur équipe
de natation synchronisée. Objectif :
une victoire aux prochains Mondiaux

De g. à dr. : Aliénor Ayasta,
Aurélie Raigné, Caroline Chevalier, Élodie Caquineau,
Sophie Mauré, Anne Rivière et Audrey Clerc.
À l'entraînement à Villefranche-de-Lauragais
(Haute-Garonne), le 17 juillet.





Le « ballet leg », l'un des mouvements les plus célèbres de la discipline depuis les spectacles d'Esther Williams.



Alignées tête en bas, elles font du « coupe-coupe » avec les mains pour maintenir la position.

Un groupe discipliné, soudé par l'amitié

À toutes jambes, après le boulot ou le temps d'un week-end, sans les enfants, elles peaufinent leur programme. Les revenantes ont adapté les chorégraphies aquatiques à leurs capacités d'aujourd'hui : des figures plus simples, moins longues sous l'eau, mais toujours spectaculaires et maîtrisées. Et quand, à l'entraînement, un porté complexe prend la tasse, c'est leur humour complice qui remonte à la surface.

Élodie est propulsée dans les airs par ses coéquipières. Un « porté éjecté » qui, parfois manqué, amuse l'équipe.



Vue sous-marine
de la préparation minutieuse
d'une figure en pyramide.



Triathlon, boxe, aviron... Elles se sont entraînées pour retrouver le cardio de leur jeunesse et des abdos en acier

Par Charlotte Leloup

Si on leur avait dit qu'une gaufre au chocolat allait changer leur vie... Il y a quelques mois, au cours d'un «dîner des inséparables» chez Aliénor, alors que les souvenirs aquatiques affleurent, Céline, alias «Sissou», a l'idée d'un pile ou face... sucré: «Si la gaufre retombe côté nappage, on s'inscrit aux championnats du monde de natation synchronisée!» Un coup de hasard aux airs de coup de folie. Les huit copines en rient mais retiennent leur souffle et, sous la table, croisent les doigts. Anne, la benjamine, surnommée «la mascotte», l'admet: «Secrètement, nous attendions toutes ça!» C'est-à-dire recréer, vingt ans après ses succès, leur dream team de natation synchronisée.

Elles ont entre 41 et 50 ans, sont assistante administrative, chargée de recrutement, productrice, éducatrice sportive, directrice de communauté de communes, maître-nageur ou encore travailleuse sociale. Toutes se sont rencontrées au bassin Berthelot du TNS, le Toulouse natation synchronisée. Aliénor confie: «On s'est choisies, on s'est construites ensemble. La synchro, c'est dans nos veines.» Pour son amie Anne aussi, c'est devenu une histoire de famille: «Elles sont comme mes sœurs.» Huit vies liées par la pratique du sport à haut niveau, les championnats en France comme en Europe, et une adolescence qui, malgré l'exigence des entraînements, rime quand même avec insouciance. Et créativité. En compétition, elles inventent leurs propres boums, les «soirées paysannes». Sophie se souvient: «On embarquait nos lunettes, nos jupes et nos foulards, et on dansait comme des folles dans les chambres d'hôtel.» Dans l'eau comme en dehors, la fête dure... Jusqu'au moment de jeter l'ancre. Vient le temps des demandes en mariage, des nouvelles vies qui bouleversent l'existence. À la trentaine, elles raccrochent pince-nez et bonnets. C'est Sophie qui, la première, a un enfant: Bastien, aujourd'hui âgé de 16 ans. Élodie, elle,

se marie en 2010. Caroline est son témoin. L'année suivante, les rôles s'inversent. Puis il y a les baptêmes et «les copines de la synchro» deviennent tour à tour marraines. Elles inventent les «week-ends family» pour réunir leur tribu, louent de grandes maisons et programment des échappées avec leurs maris et leurs bambins. Mais elles se font une promesse: un jour, elles reprendront le chemin des bassins. Élodie en sourit. «On s'était dit: "On reviendra. La natation, c'est pas fini pour toute la vie."» Caroline s'en souvient aussi: «On s'était juré de reprendre la compétition lorsque les enfants seraient grands...»

Alors que la gaufre, oracle de fortune, a vrillé dans l'air puis s'est collée côté chocolat, elles ont tenu parole. À Singapour, le 3 août, elles disputeront les Mondiaux masters de la natation synchronisée. Soit la catégorie des plus de 40 ans. En 3 minutes et 45 secondes, elles devront séduire le jury avec une chorégraphie créée ensemble. Pour enflammer le bassin, les nageuses ont choisi une playlist endiablée: «Run the World (Girls)» de Beyoncé, «Run Boy Run» de Woodkid, «Girls on Fire» d'Alicia Keys et «Born This Way» de Lady Gaga. Et pas question de jouer les figurantes. Elles ont le mental de sportives de haut niveau et l'esprit de compétition. «On y va avec l'envie de gagner!» lâche Sissou, qui a passé la casquette de la coach.

Ce défi fou, elles décident vite de le prendre très au sérieux. Avec des règles strictes. Premièrement, «l'entraînement n'est pas à la carte». Aurélie, mère de trois enfants, l'explique: «On devait disparaître un week-end par mois en laissant nos familles. Cela demande une organisation millimétrée!» Autres impératifs: retrouver une condition physique honorable, le cardio de leur jeunesse et des abdos en acier. Élodie s'est remise au triathlon, Anne à la danse et à la boxe, Audrey au renforcement musculaire, Aurélie à l'aviron et Caroline au footing. En couturière talentueuse, celle-ci a confectionné de petits porte-clés en tissu pour chacune avec une phrase brodée dessus, comme un credo pour résister à toutes les tentations: «J'peux pas, j'ai nat syncro!» Ne restait plus qu'à trouver un décor pour leurs répétitions. «Comme nous voulions rester seules, il fallait une piscine où il n'y avait aucun club de natation synchronisée», raconte Caroline. Ce sera celle de Villefranche-de-Lauragais, en Haute-Garonne. Seul problème, elle manque de profondeur: 2,40 mètres, contre 3,50 mètres pour celle de Singapour. Mais pas de quoi entamer l'enthousiasme général. Ni ce mot d'ordre: «On s'adapte.»

Le cercle se forme autour d'Élodie, qui va lancer son solo. À Villefranche-de-Lauragais, le 17 juillet.



Ces passionnées méthodiques ont choisi de se remettre à l'eau en douceur. Avec, d'abord, des compétitions plus accessibles. L'année dernière, elles se sont inscrites à l'Open de Bruxelles où elles sont montées sur la première marche du podium. Élodie revit ce moment de grâce : « On est arrivées en outsider, totalement inconnues. Tout le monde a dû se dire : "C'est qui ces rigolotes ?" » Au championnat de France, à Chenôve : les rigolotes décrochent la médaille d'or. Confirmation aux championnats d'Europe à Belgrade. L'or, encore. Un moment de communion intense. Chez les copines de la synchro, on ne plaisante pas avec le collectif. On vit les joies comme on traverse les chagrin : ensemble. Quelques semaines avant Belgrade, Anne a perdu son père, Robert, président du club de natation synchronisé et papa de cœur de l'équipe. En Serbie, elles ont nagé pour lui. Et n'ont pas laissé la tristesse ni les petits couacs briser l'harmonie. Quand le maillot d'Audrey a disparu à deux minutes de leur entrée, Sissou a sauté dans un taxi, direction l'hôtel. Élodie se remémore la scène : « Nous étions déjà dans la chambre d'appel quand elle a surgi en nage, épuisée, mais avec le fameux maillot. Nous étions tellement folles de joie que cela a décuplé notre rage de vaincre ! »

Pour les championnats du monde, Sissou compte bien anticiper : « Elles vont me donner leurs pince-nez, maillots, bonnets, badges. Je gère tout ! » À Singapour, les championnes ont loué deux studios côte à côte. Certains de leurs compagnons et enfants feront le déplacement, mais ils logeront à l'hôtel. « Ils sont à fond, parfois encore plus que nous ! » se réjouit Caroline, qui s'occupe de la comptabilité. Elle revient sur le financement de l'aventure : « Au début, nos sponsors étaient des proches, les entreprises de nos maris, nos collègues et puis il y a eu la mairie, la boulangerie, le Biocoop, le conseil départemental... Une entreprise de BTP nous a même donné 2 500 euros. » Elles ont aussi ouvert une cagnotte. Les dons et les sponsors leur ont permis de récolter près de 16 000 euros, qui serviront à payer le voyage, l'hébergement, la logistique, les taxis et peut-être même les repas. Pour le reste, c'est système D comme « douées ». Élodie a dessiné les maillots, Aliénor et Aurélie sont chargées du maquillage et d'Instagram. Audrey s'occupe de la gélatine qui plaque les cheveux et Caroline des kilos de pâtes. Aliénor, elle, confectionne les sticks en coton trempés dans les huiles essentielles pour apaiser le stress.

Lors d'un dernier entraînement à Villefranche-de-Lauragais, la tension est montée d'un cran, sans faire tomber la joie d'être ensemble. Dès 19 heures, devant la piscine, le rituel s'est mis en place : distribution de bananes pour reprendre des forces après une journée de travail, avant de filer aux vestiaires. Les éclats de rire se sont éternisés mais Sissou a recadré les troupes : « Dans dix minutes, vous êtes

dans l'eau ! » À Singapour, elles seront face à une équipe de Los Angeles, réputée redoutable, mais aussi à une autre formation française, une canadienne, une suisse et une anglaise. Alors, ces derniers jours, elles ont scrollé sur les réseaux pour analyser les vidéos de leurs rivales. Là encore, Sissou intervient : « Elles veulent se comparer alors que j'aimerais qu'elles restent concentrées sur leur objectif ! » Sur la pelouse de la piscine extérieure, la coach tient son rôle et en rappelle un autre : celui de Leïla Bekhti dans « Le grand bain », de Gilles Lellouche. Téléphone en bandoulière connecté à la sono, elle tonne : « Allez ! On se met en mode guerrières, pas en mode mamies de Villefranche-de-Lauragais ! » Elle s'extasie sur un porté – « Je veux le même à Singapour ! » – avant de râler sur un manque de précision : « C'est moche ! Concentrez-vous ! » Il est déjà 21 h 30, la température a chuté. Les lèvres deviennent bleues, le chlore commence à brouiller la vue, les premières crampes apparaissent et le froid fige les muscles. Pour se réchauffer, les amies multiplient les allers-retours en crawl. Maël, 5 ans, le fils d'Anne, est sagement assis sur une chaise. Il regarde sa mère enchaîner

les portés, les cascades, les spires, les descentes verticales et les vrilles. Il écarquille les yeux, effrayé, lorsque Sissou hausse le ton. Elle rit et le rassure : « Maël, ne t'inquiète pas, je ne les gronde pas ! C'est juste qu'on a Singapour dans quelques jours ! »

Après l'entraînement, malgré l'heure tardive et la fatigue, on ne déroge pas à la tradition de la douche, pendant laquelle on débrieve la vie, le quotidien, les enfants. Avant un dernier moment de partage : chacune sort son Tupperware, avec sandwichs, melons, tortillas... Entre elles, les rituels ont valeur de talisman. Alors, à Singapour, juste avant d'entrer dans le bassin, elles rejoueront la scène inventée quand elles avaient 15 ans. Aliénor l'explique : « Anne nous met à chacune une petite tape sur la fesse. C'est notre porte-bonheur ! » Pour Aurélie aussi, les années ont passé mais rien ou presque n'a changé : « Ce que l'on vit est incroyable. Grâce à cette aventure, on ne vieillit pas : on a toujours 20 ans dans nos têtes et on est fières de nos corps de 40 ans. » Élodie renchérit : « J'aimerais tellement qu'on puisse être encore dans les bassins à 80 ans pour dire à nos petits-enfants : mamie part aux championnats du monde et elle croit encore en ses rêves ! » ■

« Allez ! On se met en mode guerrières, pas en mode mamies de Villefranche-de-Lauragais ! »



Pause pique-nique avec les sandwichs au poulet préparés par Céline Saint-Sernin, la coach surnommée « Sissou » (en vert).

Répétition « à sec », des mouvements du ballet.



Le couple avec leurs enfants: Alexandre Georgievitch, 2 ans et demi, et Kira Leonida, ainsi que leur chienne Busia, « perle » en russe. Dans leur salon, à Moscou, le 6 juillet.



C'est à Moscou que le grand-duc George et son épouse, la princesse Victoria, ont fait baptiser la petite dernière de la dynastie, Kira Leonida, née le 2 juin

ROMANOV UN BONHEUR IMPÉRIAL

Une nouvelle poupée russe pour les descendants du tsar ! Le règne des Romanov s'était achevé dans le sang et l'horreur, une nuit de juillet 1918, avec l'assassinat par les bolcheviks de Nicolas II, de sa femme, Alexandra, et de leurs cinq enfants. Un siècle plus tard, l'arrière-petit-cousin de l'empereur reprend souche sur la terre de ses ancêtres. Un come-back mûri par des dizaines d'années d'exil. Mais le couple impérial n'affiche aucune nostalgie pour la Sainte Russie et se tient éloigné de la politique. Leurs deux enfants recevront une éducation cosmopolite, à Moscou, Dubaï, Bruxelles et Rome. Portrait d'une famille à la croisée des routes, entre Europe et Russie, tradition et modernité.

RÉCIT PIERRICK GEAIS



La princesse Victoria et ses enfants dans le jardin de leur datcha moscovite.



Kira Leonida Romanov, dernier maillon d'une dynastie vieille de quatre siècles.

« Le destin nous a permis de revenir en Russie, explique le grand-duc. Nous ne pouvions pas laisser passer cette chance »

Par Pierrick Geais

Pour le moment, il n'a que faire des couronnes. À 2 ans et demi, le prince Alexandre Georgievitch – qui deviendra un jour « tsarévitch » – ne se passionne que pour les voitures. Alors, quand sa mère, la princesse Victoria, lui a annoncé qu'elle attendait un bébé, le garçonnet a d'abord cru que celui-ci sortirait de son ventre avec quatre roues et un moteur. Pour ne pas trop le décevoir, au retour de la maternité, ses parents lui ont présenté sa petite sœur sur un camion miniature. « Il a trouvé le véhicule génial, mais il n'a pas tout de suite compris qui était le bébé dessus », nous raconte Victoria Romanovna, encore amusée par la scène. « Pour l'instant, il ne s'intéresse pas vraiment à sa sœur, et nous ne le forçons pas, ajoute le grand-duc George. La seule chose qu'il fait, c'est lui apporter un biberon lorsqu'elle pleure. » De l'avis de ses parents, Alexandre Georgievitch a déjà un caractère affirmé : « Il nous fait beaucoup rire, surtout quand il tente de nous convaincre que son personnage de dessin animé préféré l'a appelé pour lui dire qu'il doit impérativement faire ce que nous lui avons interdit de faire dix minutes auparavant. »

Ce 13 juillet, le petit prince a dû se montrer bien sage durant le long cérémonial du baptême de sa cadette. Un rite ancien, dans la pure tradition orthodoxe, célébré exactement quarante jours après la naissance, en la cathédrale du Christ-Sauveur, à Moscou. Là où, en 2000, avaient été canonisés le dernier empereur, Nicolas II, et sa famille, après de nombreux débats et controverses. Trois cents personnes étaient présentes pour ce baptême, amis, famille, ainsi que les parrains de l'enfant bénie, parmi lesquels le prince Emmanuel-Philippe de Savoie, le prince Boris de Bulgarie, l'archiduc Maximilien von Habsbourg et le prince David de Géorgie. Autant dire que de bonnes fées se sont penchées sur son berceau.

Plusieurs siècles d'Histoire contemplent la petite Kira Leonida, descendante directe de trois anciennes familles régnantes : les Romanov, la famille royale de Prusse et les Bagration. « Son prénom est un hommage à cet héritage, explique son père. Kira est le prénom de la sœur de mon grand-père, le grand-duc Vladimir. Quant à Leonida, c'est le nom de ma grand-mère, la grande-duchesse Leonida de Russie. » Cette dernière, descendante des rois de Géorgie, s'était unie, en secondes noces, au chef de la maison impériale de Russie. N'ayant

connu que l'exil permanent, elle n'avait pu revenir à Saint-Pétersbourg qu'en 1991, à l'invitation du gouvernement. Un an plus tard, elle recevait, des mains du président Boris Eltsine, un passeport russe, qu'elle ne pensait jamais obtenir de son vivant. Une première étape dans la lente réhabilitation des Romanov sur leur propre sol.

Comme pour clore un siècle d'histoire familiale tourmentée, le grand-duc George de Russie – qui est né à Madrid en 1981 – a voulu célébrer chacun des grands chapitres de sa vie sur la terre de ses ancêtres. Ce que n'a malheureusement pas pu faire sa mère, la grande-duchesse Maria Vladimirovna, l'actuelle prétendante au trône impérial. Ainsi, le 1^{er} octobre 2021, il a épousé la femme de sa vie, Rebecca Bettarini – rebaptisée Victoria Romanovna après sa conversion à l'orthodoxie –, sous les voûtes dorées de la cathédrale Saint-Isaac de Saint-Pétersbourg. Depuis la révolution bolchévique, aucun Romanov n'avait pu se marier dans cette ville. Même émotion un an plus tard, quand le prince Alexandre Georgievitch voit le jour dans la capitale russe : là encore, une première depuis 1917. Et si la naissance de Kira Leonida fut d'abord envisagée à Rome, ville d'où est originaire Victoria Romanovna, elle a finalement eu lieu, elle aussi, à Moscou.



La famille au complet pour le baptême de Kira Leonida. De g. à dr. : Oksana Girko, l'une des marraines, Emmanuel-Philibert de Savoie, également parrain, et la grande duchesse Maria Vladimirovna. Dans la cathédrale du Christ-Sauveur, à Moscou, le 13 juillet.

«Le destin nous a donné l'occasion de revenir en Russie. Nous ne pouvions pas laisser passer cette chance, ne serait-ce que parce que nous le devons aux sacrifices de nos aïeux», confirme le grand-duc George. Même si, en réalité, il partage son quotidien, et celui de sa famille, entre Moscou, Dubaï et l'Europe, en particulier Rome et Bruxelles. Avant tout pour des raisons professionnelles – après avoir longtemps travaillé au Parlement européen, il gère désormais une entreprise de consulting –, mais aussi par goût du multiculturalisme. «Alexandre Georgievitch fréquente trois crèches, explique la princesse Victoria. Une en anglais à Dubaï, une en russe à Moscou et une autre en français à Rome.» Rien d'extraordinaire pour cette fille de diplomate qui a grandi aux quatre coins du monde : «Moi-même je fréquentais plusieurs écoles à la fois dans une année scolaire.» À la maison, on parle, lit et écrit dans toutes

Kira Leonida est la descendante des Romanov, de la famille royale de Prusse et des Bagration

les langues. «C'est ce qui se fait généralement dans les familles royales», soutient la princesse. Pourtant, à la cour d'Angleterre – pour ne citer qu'elle –, les altesses polyglottes se font de plus en plus rares.

Maman épanouie, Victoria Romanovna a des journées bien remplies. Entre Kira Leonida qu'il faut allaiter, Alexandre Georgievitch qui demande une attention constante, elle essaie de trouver du temps pour écrire : elle a déjà publié plusieurs thrillers – sous un nom d'emprunt ou son patronyme de jeune fille – et nous confie préparer deux nouveaux romans.

Elle s'occupe également de différentes foundations, à savoir la Foodbank Rus, la première banque alimentaire de Russie, et la Fondation impériale, qui est investie dans de nombreuses missions, notamment l'aide aux enfants handicapés et autistes. Intégrer une dynastie aussi illustre implique en effet de nombreuses obligations. «Bien sûr,

l'histoire de cette famille est vertigineuse, mais pour autant je n'ai jamais ressenti de pression, précise la princesse Victoria. Mon mari et moi, nous nous sommes connus à Bruxelles, nous étions jeunes, nous avions des centres d'intérêt et des amis en commun. En somme, tout s'est déroulé naturellement pour nous.» Quand les soirées du couple ne sont pas occupées par quelques engagements officiels, ils arrivent encore à s'échapper au cinéma, comme deux amoureux insouciants.

Contrairement à d'autres têtes couronnées déchues, les Romanov n'aspirent pas à revenir au pouvoir. «Je ne me pose même pas la question, objecte le grand-duc George. La monarchie est un symbole important pour toute nation qui veut mettre en avant son histoire. Et un atout pour la diplomatie non politique. Mon devoir est d'aider au mieux, en me basant sur la culture et les valeurs qui m'ont été inculquées depuis mon plus jeune âge. Cela passe par le bénévolat.»

Ni Alexandre Georgievitch – deuxième dans l'ordre de succession au trône – ni sa cadette, Kira Leonida, ne seront élevés dans la nostalgie de ce glorieux passé. Les Romanov regardent vers l'avenir. «Nous sommes ancrés dans notre temps», répète la princesse Victoria. S'imagine-t-elle continuer à agrandir sa famille ? «J'étais enfant unique. J'ai donc eu une enfance plutôt solitaire, répond-elle. Nous ne voulions pas qu'Alexandre Georgievitch soit seul.» Puis de reprendre en souriant : «Si la cigogne nous fait le cadeau d'un autre bébé, il sera le bienvenu...» ■



La propriété des Romanov à Moscou, acquise en 2017. Avant cette date, le tsarévitch n'avait jamais habité dans son pays.





Jamais
sans ma mère !

1 / Andrea Swift L'AMIE PRODIGIEUSE

PREMIER ÉPISODE DE NOTRE SÉRIE ESTIVALE

**Taylor lui a dédié une chanson et
acheté une maison : rien n'est trop beau pour elle**

Mêmes cheveux d'or, même regard de chat qui attendrit l'Amérique. La crack de la country et sa mère sont les deux faces d'un seul sacre. Leur petit truc en plus ? Se partager la lumière. La galaxie Taylor Swift aurait perdu le nord sans cette étoile à part : Andrea, l'un des piliers de la gloire, muse et égérie qui déclenche l'hystérie sur son passage. À « Mama Swift », comme la surnomment les fans, la star milliardaire a rendu hommage de la plus douce des façons... Avec sa pop ouatée, ses paroles à cœur ouvert sur une enfance choyée et la bataille contre le cancer qu'a livrée sa mère. Portrait d'un duo fusionnel et fructueux.

PHOTO COOPER NEILL
RÉCIT ARTHUR LOUSTALOT

À deux sur scène pour le prix Milestone, qui récompense une carrière déjà hors norme, lors de la 50^e édition des Academy of Country Music Awards à Arlington, Texas, le 19 avril 2015.

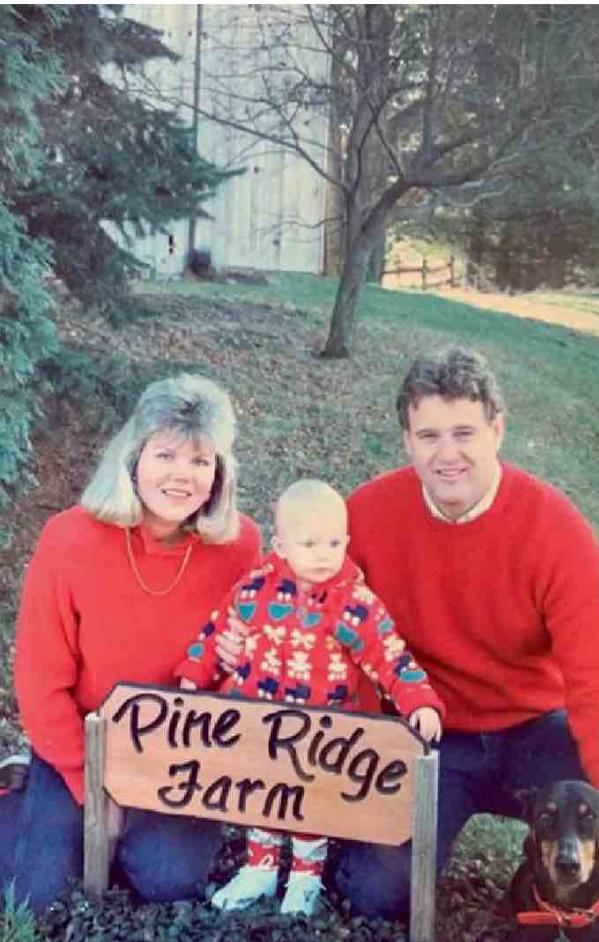
Andrea joue à la fois la confidente, la manager et la chauffeuse de salle

Par Arthur Loustalot

Dans la liturgie swiftienne, il existe une date aussi sacrée que l'Assomption : le deuxième dimanche de mai. C'est le jour de la Fête des mères aux États-Unis. Avant même d'appeler la leur, des fidèles se ruent sur les réseaux sociaux pour s'adresser à une autre femme, Andrea. Ils l'appellent «Mama Swift» et lui vouent très sérieusement un culte. Pour eux, elle est la maman universelle, la déesse primordiale. Elle a littéralement enfanté leur joie. Sur Reddit, YouTube ou X, les «swifties» lui offrent des bouquets de mots doux dans tous les styles. Maîtrisé («Merci d'avoir fait de Taylor la femme qu'elle est aujourd'hui»), plus ou moins inspiré («Andrea est si jolie. Elle ressemble à une actrice de sitcom des années 1990 dont je ne me souviens plus le nom»), décomplexé («Imaginez ce que ça fait de donner naissance à une légende») ou totalement désespéré («Je pense qu'un câlin d'elle réglerait tous mes problèmes»). Une chose est sûre, Mama Swift est plus qu'une mère de coulisses, clouée à l'ombre de la chanteuse milliardaire. À 67 ans, elle a tout d'une rock star : un fan-club, des chasseurs de selfies et une armée d'exégètes qui décryptent ses apparitions, la moindre de ses absences et son influence.

Pour élever sa fille, Andrea Swift a choisi le charme de l'Amérique champêtre : Wyomissing et ses 10 000 habitants

en Pennsylvanie. Toute une palette de verts aux touches de feu. La famille s'est installée dans une plantation de sapins de Noël et l'enfance a pris la magie d'un conte de fées. Dans le domaine forestier dans lequel paissent sept chevaux ou sous la tonnelle du jardin, la petite fredonne ses airs de Disney préférés et les refrains country de LeAnn Rimes, sa toute première idole. Avant de s'obstiner à remporter la compétition hebdomadaire de karaoké organisée par le bar routier du coin. Moins bucolique, mais plus pratique pour se faire un public. La fillette a déjà de la suite dans les idées. Elle a de qui tenir. L'histoire a commencé à la ferme, mais sa mère avait vu plus loin. Rien que le prénom choisi pour son aînée donne le ton. La chanteuse l'expliquait à «Rolling Stone» en 2009 : «Elle a pensé que Taylor passerait mieux sur une carte de visite. Parce qu'on ne pourrait pas savoir s'il s'agit d'un mec ou d'une fille. Elle voulait que je sois une femme d'affaires dans un monde d'affaires.» Andrea est l'ex-manager marketing d'une agence de publicité, son mari, Scott, un courtier devenu vice-président d'une banque d'investissement. Autant dire qu'ils ne prennent pas les désirs de succès à la légère. Peu importe si le berceau de la country se trouve à 1 200 kilomètres : elle conduit sa fille à Nashville, Tennessee, pour une tournée des maisons de disques. Elle reste dans la voiture à s'occuper du petit dernier, Austin, pendant que Taylor, 11 ans, toque à la porte des labels et dépose ses démos. Pour lui ôter un poids des épaules, sa mère lui explique vite qu'elle et Scott n'ont pas besoin d'elle «pour faire bouillir la marmite ou réaliser leurs propres rêves», comme Andrea le racontera à «Entertainment Weekly» en 2008. Mais elle



Au Arrowhead Stadium à Kansas City, le 18 janvier. Andrea porte les couleurs des Chiefs, l'équipe où joue Travis Kelce, le petit ami de Taylor.

Ci-contre, une enfance à la ferme en Pennsylvanie, avec sa mère, Andrea, et son père, Scott.

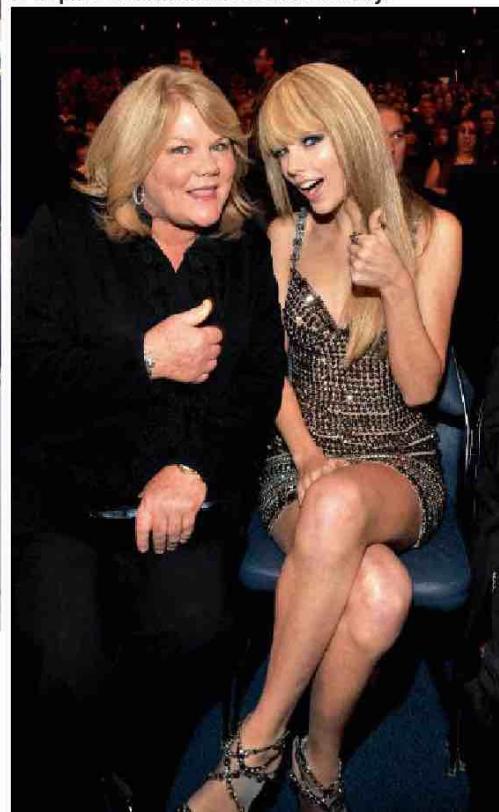
sait aussi comment la motiver. Selon le premier professeur de guitare de Taylor Swift, Ronnie Cremer, qui a parlé au «New York Daily News» en 2015, il aurait suffi que la future icône ose réclamer des tacos pour savourer les délices de l'aphorisme: «Personne ne veut voir une pop star grosse». Prononcée ou non, la phrase est entrée dans la légende des fans. Ils s'écharpent sur les intentions de Mama Swift, mais s'accordent sur un point: elle a mis toutes les chances du côté de sa fille. Quand, à 14 ans, Taylor signe son premier contrat, le clan déménage dans les environs de Nashville. À l'époque, la concurrence est rude pour être la nouvelle it cowgirl. Mais la révolution Swift est en marche. La musicienne joue avec les réseaux sociaux et sur la corde sensible pour décaper la country. En se mettant en scène, celle qui va ouvrir son journal intime à des milliers d'aficionados reconnecte vite une jeunesse rêvant d'ailleurs avec la rengaine de l'Amérique profonde. Selon Rick Barker, son manager de l'époque, elle doit, là aussi, beaucoup à ses parents, publicistes-nés: «Ils ont lancé son Myspace et son site Internet. Tous les deux possèdent un grand esprit marketing. Je ne veux pas dire que leur idée était: "Faisons semblant d'avoir percé, jusqu'à vraiment percer", mais tout ce qu'elle faisait avait l'air très professionnel avant même son premier deal.» La stratégie porte ses fruits. À 17 ans seulement, l'étoile montante se hisse sur la plus belle scène de Nashville, le Grand Ole Opry, et prend la route à la conquête des États-Unis. Elle embarque sa mère avec elle.

En tournée, Andrea est la première fan. Un rôle qu'elle maîtrise depuis longtemps: la grand-mère de Taylor, Marjorie Finlay, était animatrice de télévision et chanteuse d'Opéra. Coincée entre une maman soprano et une ado superstar, Mama Swift aurait pu se contenter d'une partition de figurante. Elle va porter toutes les casquettes. En coulisses, elle est la reine des chiffres. Selon le «New Yorker», elle se promène avec une liste sur laquelle elle met à jour



La chanteuse entre sa mère et son frère, Austin, à New York, le 22 décembre 2024.

Déjà soudées aux American Music Awards 2010, à Los Angeles, où Taylor Swift reçoit le trophée de la meilleure artiste country.



les compteurs de l'aventure: 560 kilomètres parcourus chaque nuit en moyenne, 90 instruments, 13 kilomètres de câbles électriques... Elle tient les statistiques et ne laisse rien au hasard. Pour la chanteuse, Andrea joue la confidente, la manager et la chauffeuse de salle. Lors d'un concert, elle fait son entrée avant sa fille, dans le public, provoque des hurlements, salue la foule en délire comme une gouverneure en campagne et distribue des câlins avant de s'asseoir. Taylor Swift n'a alors aucun trophée à son palmarès, mais sa mère a déjà décroché le Grammy de la tendresse. Pendant les shows, elle fend

la fosse à la recherche des admiratrices les plus gagas pour leur offrir un moment backstage avec leur idole. Celles qui assistent aux concerts avec leur propre mère connaissent sur le bout des doigts la chanson que l'artiste a dédiée à la sienne en 2008, «The Best Day»: «Tu es la plus jolie dame du monde entier / [...] Je t'aime de m'avoir donné tes yeux / De rester en retrait et de me regarder briller.»

Un autre morceau va faire couler les larmes. En 2015, Taylor avait annoncé à ses fans que sa mère souffrait d'un cancer, et toute une communauté virtuelle s'était resserrée autour d'elle. En 2019, l'année où Andrea fait face à une récidive, sa fille se livre le temps d'une ballade, «Soon You'll Get Better» («Bientôt tu iras mieux»): «Je déteste ramener ça à moi / Mais à qui dois-je parler / Qu'est-ce que je suis censée faire / Si tu n'es plus là?» D'Andrea, Taylor a fait sa muse. Un peu pour sa musique et surtout dans la vie. Elle le confiait au magazine «Variety»: «Tout le monde aime sa mère. Tout le monde a une mère importante. Mais la mienne est la force

qui me guide. À chaque fois que je prends une décision, je lui en parle d'abord.» Andrea l'a accompagnée dans toutes les grandes étapes de son existence. Ses premiers pas, immortalisés dans le clip de «The Best Day», ses premières joies, ses premiers karaokés, ses premiers tourments de préado puis de jeune adulte dont elle a fait sa matière et son miel. Les fidèles peuvent se rassurer: Andrea a eu des batailles à mener, mais elle est encore là quand il le faut. Le 12 mai 2024, elle est venue à Paris pour soutenir sa fille lancée dans une tournée mondiale record, le «Eras Tour», qui faisait escale à la Défense Arena. Le 9 février dernier, elle apparaissait à La Nouvelle-Orléans pour applaudir le joueur de football américain Travis Kelce, petit ami de Taylor, pendant la finale du Super Bowl. Avec ces deux-là, Mama Swift n'a pas fini de jouer les groupies. ==



Sur tous les continents, des hommes et des femmes luttent pour l'environnement. Cette semaine, nous avons rencontré le fondateur d'une ONG qui œuvre à Madagascar

Devant la distillerie communautaire de la réserve de Vohimana, forêt de moyenne altitude transformée en sanctuaire, dans l'est de Madagascar, le 30 avril.





OLIVIER BEHRA

Planteur essentiel

De la forêt tropicale, il a su révéler les trésors. À Madagascar, cet autodidacte développe depuis plus de vingt ans une approche où l'écologie va de pair avec l'économie. Son mantra : pour préserver la biodiversité, il faut commencer par éradiquer la pauvreté. Et permettre aux habitants de vivre de leur terre tout en défendant le patrimoine national. Son modèle vertueux, Olivier Behra l'a appliquée à la production de gingembre et d'huiles essentielles, qui emploie désormais près de 6 000 personnes. Des élixirs éthiques prisés par les plus grands noms de l'industrie du luxe en France... et qui redonnent des couleurs à « l'île rouge ».

PHOTOS GUILLAUME SOULARUE
REPORTAGE ROMAIN CLERGEAT



En 2005, avec un crocodile, à Madagascar, où Olivier Behra est alors chargé de recenser la population de l'espèce afin d'établir des quotas de chasse.

Lorsqu'il fonde son ONG, en 1993, sa philosophie est révolutionnaire : faire de la biodiversité une source de revenus pour motiver sa préservation

Par Romain Clergeat

On histoire commence par un échec qui se révélera être une chance : après avoir raté son baccalauréat et tenté une carrière commerciale qui le déprime, Olivier Behra retourne sur les lieux de son enfance, au Cameroun, où il a grandi jusqu'à ses 13 ans. Sans diplôme, mais porté par une détermination d'acier, il se promet de devenir spécialiste des crocodiles, qui le fascinent. Modestement d'abord. De retour en France, il commence comme soigneur au zoo de Vincennes, puis saisit l'opportunité d'accéder à la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, où il tisse des liens avec les naturalistes. Sa curiosité insatiable et son approche méthodique lui permettent d'être repéré par des chercheurs du musée, qui l'envoient recenser les crocodiles dans plusieurs pays d'Afrique. Pendant trois ans, Olivier Behra brave des conditions extrêmes pour développer une expertise unique sur les crocodiles et une méthodologie d'approche qui lui



Le gingembre durable produit dans la réserve de Vohimana. Il présente de tels principes actifs que Chanel l'a sélectionné pour une crème de soin.

Dans ce laboratoire de brousse, des femmes fabriquent des baumes thérapeutiques à base d'huiles essentielles.



vaut une reconnaissance internationale. Si bien qu'à 25 ans à peine il devient le plus jeune chef de projet des Nations unies et chercheur associé au Muséum national d'histoire naturelle.

C'est lors d'un recensement qu'il découvre Madagascar et tombe sous le charme de cette île aux écosystèmes uniques mais gravement menacés. Chaque année, 250 000 hectares de forêt partent en fumée, mettant en péril quelque 10 000 plantes endémiques. Face à l'urgence, Olivier Behra développe une vision novatrice : plutôt que d'opposer conservation et développement humain, il cherche à les réconcilier. En 1993, il fonde l'ONG L'Homme et l'environnement, avec une philosophie alors révolutionnaire : faire de la biodiversité une source de revenus pour motiver sa préservation. Observant la richesse floristique exceptionnelle de Madagascar, il se lance dans l'étude des plantes médicinales et des huiles essentielles. Il transforme le niaouli, autrefois considéré comme une mauvaise herbe, en source de revenus pour les agriculteurs. Aujourd'hui, 2 800 tonnes d'huile essentielle de niaouli sont produites chaque année.

En 2000, Olivier Behra crée Aroma Forest, première entreprise sociale et solidaire de Madagascar, spécialisée dans la commercialisation des huiles essentielles produites par les paysans, sans versement de dividendes aux actionnaires. Ce modèle unique permet aujourd'hui de générer des revenus pour près de 6 000 agriculteurs, tout en finançant des écoles, des cantines scolaires et des maternités dans les villages. Au fil des années, son expertise attire l'attention de grandes marques, comme Chanel, pour qui il développe la culture du gingembre de Vohimana, dans le cadre du programme « Man and Nature ». Olivier Behra va alors plus loin encore et étend son action en créant des réserves expérimentales – comme celle de Vohimana, mais aussi la forêt classée de Vohibola ou le site d'Ambalakalanoro –, transformant des territoires dégradés en sanctuaires de biodiversité. En quinze ans, 100 hectares de terres ravagées par les feux ont ainsi été restaurés en forêt dense, abritant à nouveau lémuriens, oiseaux et reptiles endémiques.

À l'heure où Madagascar continue de perdre ses forêts à un rythme alarmant, où la biodiversité mondiale s'effondre et où les communautés vulnérables sont les premières touchées par les crises écologiques, Olivier Behra montre qu'il est possible d'agir concrètement, à la jonction de l'écologie et du développement humain. Et qu'un autodidacte peut accomplir bien plus que nombre de diplômés. ■

[SUITE PAGE 68]

MADAGASCAR

Les chiffres de la déforestation

Madagascar a perdu

44 %

de ses forêts naturelles
depuis les années 1950.



En mars 2023,
il ne restait qu'environ

10 %

de la surface du
pays recouverte
de forêts, soit
5,8 millions
d'hectares.

Si aucune mesure efficace n'est prise, les scientifiques prévoient une réduction supplémentaire de 20 % des ressources forestières d'ici à 2030. Cette déforestation massive menace la biodiversité unique de l'île et accentue les effets du changement climatique. Face à cette urgence environnementale, Madagascar s'est engagé à restaurer 4 millions d'hectares de forêts d'ici à 2030, notamment à travers des campagnes nationales de reboisement.

Dans la maison familiale construite sur le site de Vohimana, une vingtaine de jeunes adultes sont formés aux métiers de l'agriculture et à l'écotourisme.





Avec Lesabotsy, ancien guide botaniste, chargé de la recherche et du développement des productions de plantes médicinales.



Le site d'Ambalakalanoro, formation géologique unique, dans l'ouest de l'île, a été reboisé et sécurisé sous l'impulsion d'Olivier Behra.

Interview Romain Clergeat

Paris Match. Qu'est-ce qui vous a amené la première fois à Madagascar ?

Olivier Behra. Les crocodiles ! Comme j'étais le seul francophone disponible, on m'a envoyé les recenser. J'ai parcouru 10 000 kilomètres en petit avion au-dessus des rivières de l'ouest du pays. C'était fantastique – des paysages à couper le souffle, des lacs parsemés de flamants roses... Je suis tombé amoureux de Madagascar. J'y ai aussi découvert une biodiversité extraordinaire couplée à une pauvreté déjà très forte. À l'époque, il y avait 11 millions d'habitants, il y en a maintenant 32 millions. Cette explosion démographique change tout. Notamment pour la déforestation.

Quelle était la situation environnementale ?

Les biologistes commençaient à alerter sur la déforestation, mais leur approche posait problème. Mes collègues du WWF – des passionnés d'oiseaux et de lémuriens – ne comprenaient pas que la vraie problématique, ce n'était pas les animaux mais les humains et l'économie. Je leur disais : "Si vous voulez sauver la biodiversité, il faut d'abord résoudre la pauvreté." C'est là que j'ai développé mon approche consistant à appliquer le "modèle crocodile" à la biodiversité. Les habitants voulaient se débarrasser des crocodiles qui s'attaquaient au bétail et aux enfants. Mon système leur a permis de créer des enclos dans les rivières pour puiser l'eau en toute sécurité, tout en préservant l'espèce. Je voulais trouver le même type

de solution gagnant-gagnant pour la forêt.

Concrètement, comment avez-vous développé cette approche ?

Les Nations unies m'ont demandé de creuser cette idée et j'ai constitué une équipe multidisciplinaire : économiste de l'environnement, ethnobotaniste, socio-économiste, anthropologue et biologiste malgaches. Pendant un an, nous avons analysé ce qui, dans la nature, pouvait avoir une valeur économique à l'export. Il fallait réconcilier des visions opposées. Le biologiste dénonçait la culture sur brûlis destructrice, l'anthropologue défendait cette pratique ancestrale venue d'Indonésie. Mon approche était pragmatique : "Trouvons une solution économique alternative." Les huiles essentielles sont ressorties comme ayant le meilleur potentiel. Contrairement aux plantes médicinales, qui demandent des années de développement, elles offrent un retour économique rapide tout en valorisant la forêt vivante.

Qu'est-ce qui rend cette approche difficile ?

La pauvreté. Elle pousse les gens à produire du charbon de bois et à pratiquer la culture sur brûlis, surtout dans l'est. Cette agriculture itinérante fonctionnait quand elle s'étalait sur vingt-cinq ans. Mais avec la diminution des surfaces forestières, les paysans retournent sur les mêmes parcelles tous les quatre ou cinq ans. La forêt n'a plus le temps de se régénérer. Dans l'ouest, les feux de pâturage posent aussi des problèmes culturels et politiques. Quand les gens ne peuvent pas s'exprimer politiquement, mettre le feu devient

parfois leur seul moyen de protestation.

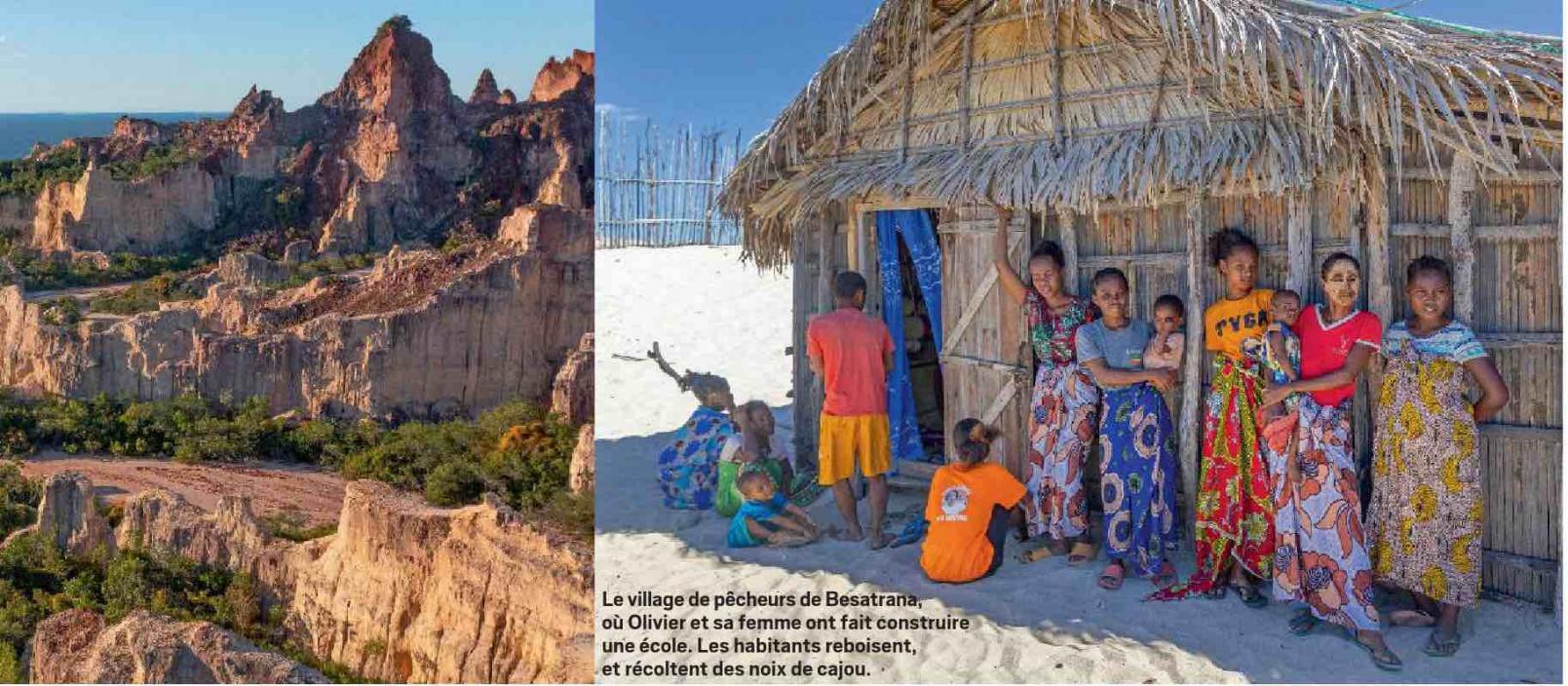
Comment avez-vous testé concrètement votre modèle ?

En 2000, un biologiste suisse m'a parlé ainsi de Vohimana : "C'est l'endroit le plus riche au monde en grenouilles endémiques, mais leur forêt va disparaître." J'ai proposé aux communautés locales – qui pratiquaient toutes la culture sur brûlis – de travailler ensemble pour la durabilité. Nous avons signé un contrat tripartite entre l'administration forestière, les communautés et mon ONG. En 2004, nous avons installé un alambic pour produire des huiles essentielles. Les premiers succès économiques ont créé un cercle vertueux. On a ensuite pu appliquer la pyramide de Maslow : dès que les gens ont la sécurité alimentaire, ils demandent des services de santé et d'éducation. Dans les villages, il y avait alors six décès sur douze accouchements. Nous avons donc recruté des sages-femmes puis développé des petits centres d'éducation. L'approche holistique prenait forme.

Comment avez-vous identifié les plantes aux propriétés les plus prometteuses pour la production d'huiles essentielles, comme le saro ?

Je voulais valoriser la forêt, pas les produits agricoles. J'ai d'abord travaillé sur le Ravensara aromatica, mais il y avait trop peu d'arbres à l'hectare pour que cela soit rentable. En cherchant dans la littérature avec des chercheurs malgaches, j'ai identifié le saro comme étant très prometteur. J'ai rapporté des feuilles au laboratoire pour en extraire

« Nous avons découvert les pouvoirs extraordinaires de l'huile essentielle de saro, plus efficace que les antibiotiques contre certaines bactéries »



Le village de pêcheurs de Besatrana, où Olivier et sa femme ont fait construire une école. Les habitants reboisent, et récoltent des noix de cajou.

l'huile essentielle et la tester contre différentes souches bactériennes. Les résultats étaient extraordinaires : elle s'est révélée plus efficace que les antibiotiques pour certaines applications. Nous avons développé des usages concrets : traitement préventif pour l'industrie crevettière, soins gynécologiques pour les cystites récurrentes, applications lors des concisions traditionnelles. Le saro est devenu un produit d'exportation majeur, aujourd'hui utilisé par de nombreux opérateurs.

Comment s'est noué le partenariat stratégique avec Chanel ?

Leurs chercheurs sont venus me voir parce que j'étais le seul producteur d'huiles essentielles à Madagascar avec une vraie conscience environnementale. Ils recherchaient les "plantes de demain" pour leurs cosmétiques. Quand j'ai rencontré le P-DG, je lui ai dit : "Vos chercheurs viennent ici pour trouver les actifs de demain, mais si nous laissons brûler le potentiel de développement de votre entreprise, à savoir les forêts, on n'arrivera à rien. Il faut que vous m'aidez." Cette approche l'a convaincu. Et nous avons développé des produits qui sont maintenant sur le marché. Cela prouve à d'autres que l'on peut réconcilier industrie du luxe, recherche scientifique et conservation environnementale.

Fort de ces résultats, vous avez choisi, par la suite, de reboiser ?

Oui. Sur Vohimana d'abord, où nous avons planté plus de 1 million d'arbres. Mais le plus important, c'est le changement de mentalité : avant, nous venions avec nos équipes "imposer" le reboisement. Maintenant, ce sont les communautés qui nous demandent de les aider à replanter. Résultat : nous avons

inverse la tendance de déforestation sur 2 000 hectares à Vohimana et étendu le programme. Car cette forêt abrite des populations d'indris – ces grands lémuriens qui ont besoin de 80 espèces végétales différentes. C'est le minimum vital pour leur survie, d'où l'importance des corridors forestiers. Les forêts de Madagascar, autrefois continues et homogènes, sont fragmentées en îlots, ce qui interrompt la circulation des espèces et les échanges biologiques essentiels entre les populations animales et végétales. Notre stratégie consiste donc à reconnecter les blocs forestiers par des corridors verts. À Vohimana, nous avons réussi à créer des passages entre les fragments de forêt et donc à préserver l'un des derniers maillons d'un écosystème autrefois intact, en espérant que notre modèle pourra être répliqué avant qu'il ne soit trop tard. Aujourd'hui, Vohimana, "hot spot" de la biodiversité, a été reconnu patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.

Comment avez-vous structuré l'activité économique ?

J'ai créé Aroma Forest, qui emploie jusqu'à 6 000 personnes pour produire des huiles essentielles. J'en ai introduit de nouvelles sur le marché international : celles d'*Helichrysum gymnocephalum*, de saro... Ce qui permet à tous les opérateurs malgaches d'exporter ces produits. Cette réussite économique m'a valu la reconnaissance des autorités du pays. En 2023, le ministère de l'Industrie a fait appel à moi pour rapprocher le secteur public du privé, malgré ma nationalité étrangère.

Êtes-vous optimiste pour l'avenir de Madagascar ?

La croissance démographique reste énorme, l'économie, instable, avec des crises tous

les dix ans, et la déforestation continue à un rythme dramatique. Cependant, je vois des signaux encourageants. Une jeunesse motivée émerge, des Malgaches de la diaspora reviennent à Madagascar, les femmes prennent du pouvoir. J'ai des ingénieurs de 30 à 40 ans, brillants et déterminés à agir pour leur pays. Si nous fédérons les énergies, nous pouvons arrêter la déforestation en quelques années et restaurer ce qui peut l'être.

Comment envisagez-vous la suite de votre action ?

Après vingt ans sur le terrain, j'ai passé la main opérationnelle à une directrice franco-malgache. Je fais désormais le lien entre les entreprises internationales qui s'approvisionnent à Madagascar (Chanel, Yves Rocher, L'Oréal, Hermès) et les organismes de recherche français (CNRS, Cirad). Prenons des exemples concrets : le raphia que nous produisons dans nos villages reculés se retrouve chez Hermès, nos extraits botaniques intègrent les parfums Chanel, et le *Centella asiatica* que vous avez découvert sur le terrain approvisionne L'Oréal. Ces chaînes de valeur relient directement nos communautés rurales aux plus grandes maisons de luxe mondiales. Ensuite, comment s'assurer que la valorisation économique de nos ressources naturelles bénéficie réellement aux populations qui les préservent ? Comment maintenir l'équilibre écologique tout en répondant aux exigences industrielles ? Il m'a fallu trente ans pour comprendre les mécanismes et contraintes du secteur privé. Mon rôle, aujourd'hui, est de partager cette expertise et d'impliquer massivement les entreprises dans la préservation de la biodiversité et le développement des communautés locales. Le modèle Vohimana fonctionne. Il faut maintenant trouver les moyens de le démultiplier. =

MARC CERRONE LE DISCO BRILLE TOUJOURS



Un documentaire diffusé sur Canal + rend hommage à ce pionnier des dancefloors. Un artiste à la French touch inimitable

Le soleil, il l'a longtemps connu de nuit et avec des facettes. Un demi-siècle de carrière, 30 millions d'albums vendus et une créativité débridée : à 73 ans, cet infatigable roi de la nuit n'a jamais été aussi tendance. Diffusé lors de la cérémonie des JO, son méga-hit « Supernature » a récolté 1 200 % d'écoutes en plus en quarante-huit heures et 1,5 million de requêtes sur Shazam. Jamais de demi-mesure avec ce natif de la région parisienne d'abord reconnu et célébré à l'étranger. Le créateur de « Give Me Love » a travaillé avec des artistes iconiques, les plus grands ont samplé ses morceaux. Batteur, producteur, compositeur : la scène est son royaume et c'est désormais en tant que DJ qu'il continue à y faire danser toutes les générations.

PHOTO ILAN DEUTSCH / REPORTAGE CHRISTOPHE CARRIÈRE

Avec sa femme, Jill, et leur chien Paco, sur la plage de Pampelonne, à côté de chez eux, le 18 juin.



De notre envoyé spécial à Ramatuelle (Var)
Christophe Carrière

Il est dit que quand la légende est plus belle que la réalité, on imprime la légende. Mais quand cette dernière n'est bâtie que sur des faits authentiques, le récit se passe d'enjolivures. Marc Cerrone, c'est l'histoire d'un gamin de Vitry-sur-Seine qui, en plus d'être très turbulent, tapote sans cesse sur les tables avec des crayons, des règles ou tout simplement ses mains. Sa mère lui propose un marché : s'il réussit sa classe de sixième, elle lui offre une batterie. Le collégien relève le défi. Un batteur est né. C'est aussi l'histoire d'un garçon qui, refusant les injonctions d'un père inquiet pour l'avenir de son fils, fugue à 17 ans. On est en 1969, la majorité est alors fixée à 21 ans. La copine chez qui il s'est réfugié depuis six mois s'apprête à partir travailler au Club Med. Il l'accompagne au pot précédent le départ et croise le boss des villages de vacances, Gilbert Trigano, à qui il propose, après l'avoir baratiné sur son âge, de monter des orchestres sur chacun de ses sites. Ainsi la musique live fit son entrée dans tous les Club Med du monde. Et puis c'est encore l'histoire d'un artiste qui, en 1977, veut abréger le slogan publicitaire de son nouvel album : « N° 1 des discothèques ». Réduction faite, les affiches de 4 mètres sur 3 annoncent : « N° 1 du disco ». Ça paraît fou, mais à l'époque quasiment personne ne connaît ce terme en France. Plus que la naissance d'une tendance, c'est l'émergence d'un phénomène social. Marc Cerrone en est un autre.

Plus de cinquante ans de carrière, 30 millions d'albums vendus, 118 millions de téléchargements sur la seule plateforme Spotify et une influence mondiale. Sans lui, pas de Daft Punk, de Bob Sinclar, de David Guetta ou de n'importe quelle vedette de la scène électro d'aujourd'hui. À chaque grand événement promis à un rayonnement international, on fait appel à lui, comme pour le dernier tableau de l'ouverture de la cérémonie des Jeux olympiques Paris 2024, durant lequel il a relooké son tube « Supernature » avec Christine and The Queens – le duo se révélant si compatible qu'il a accouché de quatre morceaux inédits mis en ligne récemment.

Quand lui et Jill, son épouse, acceptent de recevoir Paris Match, on se sent comme un dévot se rendant au temple. Mais à l'instant où l'on pénètre dans ce que l'on imagine être le saint des saints, sis au fin fond d'une impasse proche de la plage de Pampelonne, à Ramatuelle (Var), l'appréhension inhérente à la rencontre d'une icône s'évapore aussi vite qu'un songe. Notre hôte, sa femme et même Paco, un modèle réduit canin de marque loulou de Poméranie, nous accueillent comme si on se connaissait depuis toujours, jusqu'à proposer de piquer une tête dans leur magnifique piscine. « Mais après déjeuner ! prévient Cerrone. J'ai réservé. » C'est gentil mais, plus que la baignade, on aimerait visiter le musée : voir la batterie, les disques d'or, les photos collector... « Tout se trouve dans les bureaux que je viens d'acheter à Cannes, prévient-il. Ici, il n'y a rien qui ait trait au travail. » Au temps pour nous. Et le maître des lieux, affamé, de nous conduire au restaurant sur le sable où les people font partie du décor, comme Michel Platini, assis à une table voisine. Hasard ou coïncidence : l'ex-footballeur a commencé à devenir une star du ballon rond la même année où Cerrone exploitait. En 1976, très exactement. « J'ai eu une chance extraordinaire, résume l'artiste entre deux bouchées de linguini au homard. Ou disons que j'ai suivi le conseil que me répétait mon père : "Sois sur le quai de la gare." » En d'autres termes : « Right time, right place », mantra que Jill et lui se sont fait tatouer.

Le bon endroit pour Cerrone, au mitan des seventies, c'est Londres. Il y enregistre son premier titre, « Love in C Minor », qu'il croit

être le dernier. En effet, sa première femme est enceinte et il s'offre un ultime plaisir avant de rentrer dans les ordres de la paternité avec un « vrai travail » : directeur d'une chaîne de magasins de disques. Pendant dix jours, il tape comme un sourd sur sa batterie, assommant ses voisins de studio qui ne sont autres qu'Elton John, Peter Gabriel et Phil Collins, lesquels se demandent ce que fabrique le « frenchie ». « Je les ai invités à venir écouter, ainsi que les chanteuses qui interprètent les quelques paroles du morceau, se souvient-il. Au bout de huit minutes, les chanteuses qui sont là commencent à parler entre elles : "Il est mignon, je me le ferais bien, etc.", tandis que tout le

« J'ai tout stoppé en 1987 : plus de coke, de fausseté, d'artifices. Je serai cause de ma vie, je n'en serai plus jamais l'effet », nous confie-t-il



Kongas, son premier groupe, formé « avec les meilleurs musiciens du Club Med ».
Salon du Midem à Cannes, janvier 1973.

Retrouvailles avec son père, d'origine italienne, devant la cordonnerie qu'il possède. À dr., la Rolls-Royce de l'artiste. Vitry, Janvier 1977.





Pour la première fois,
le couple ouvre les portes de sa maison
à Ramatuelle, le 18 juin.

Performance remarquée à la soirée
«Freak Out!» du Montreux Jazz Festival,
le 13 juillet 2012.



monde trinque et picole. Je demande à l'ingénieur du son d'enregistrer et le lendemain j'ai mixé.» Les fabricants de disques ne faisant pas dans le détail, Cerrone est obligé de presser 5 000 galettes de «Love in C Minor» qu'aucune radio française ne veut diffuser vu que le titre dure plus de seize minutes. Il place néanmoins ses vinyles ici et là pour les vendre, et quelle n'est pas sa joie quand, deux jours après lui en avoir reçu 300 exemplaires, le patron d'une boutique sur les Champs-Élysées lui en réclame 300 autres ! «Je croyais qu'il avait tout vendu mais en fait non, raconte Cerrone. Un magasinier avait fait partir aux États-Unis le carton de "Love in C Minor" à la place d'un carton de disques défectueux de Barry White !» Un DJ américain découvre la pépite qui, diffusée dans toutes les boîtes de nuit, se transforme en mine d'or.

Le secret de son succès est d'avoir cru que tout ça ne durerait pas. Comme s'il vivait une parenthèse enchantée qui allait forcément se refermer. D'autant plus que, pris dans un tourbillon de gloire intensifié par le triomphe de «Supernature», cinq Grammy Awards et sa participation active à ambiancer le Studio 54 – mythique club new-yorkais où s'arsouillaient Andy Warhol, Grace Jones, Diana Ross, Michael Jackson, Jean-Michel Basquiat, on en passe et des plus hype –, Cerrone ne touche plus terre. «C'était une période d'excès, concède-t-il. Il y avait du blé, ça biaisait dans tous les sens. C'était la fête.» Une euphorie encouragée par le disco qui, au-delà des paillettes, était pris beaucoup plus au sérieux outre-Atlantique qu'en France. «Le disco, c'était un genre contestataire qui revendiquait une liberté totale, explique Marc Cerrone. C'était des créations d'ambiance, pas de la pop dance. En 1979, il y a même eu, aux États-Unis, le mouvement "Disco Sucks!" [«le disco pue!»], où on brûlait les chansons de Patrick Juvet, Claude François ou Régine.»

La défense de l'intégrité du genre est louable, mais l'abus de nouba nuit à la santé du puriste. «J'avais le nez dans la farine depuis trois ou quatre ans, avoue-t-il. Comme la plupart de mon entourage l'avait aussi, ça n'a aidait pas. Et ça m'a coûté mon mariage. Il arrive un moment où tu as deux solutions : ou tu ouvres la fenêtre et tu te jettes dans le vide, ou tu changes de mode de pensée. Des amis m'ont pris par le bras et m'ont fait connaître d'autres choses.»

**Depuis
quinze ans,
il alterne tubes
musicaux
et tubes de
gouache**

Le bouddhisme, notamment. «J'ai décidé de tout stopper en 1987 : plus de coke, plus de fausseté, plus d'artifices. Je serai cause de ma vie, je n'en serai plus jamais l'effet.»

Revenu en France, il rencontre, en 1991, Jill, top model... et bouddhiste ! «Comme j'étais mariée et lui en couple avec une nouvelle compagne, on a eu une relation adultérine pendant cinq mois, confie-t-elle. J'ai divorcé, il s'est séparé, et depuis je le colle du matin au soir et du soir au matin !» Jill et Marc Cerrone vivent ensemble depuis trente-trois ans, s'aiment comme au premier jour et sont les grands-parents aussi radieux que glam rock de trois petits-enfants – deux du côté de Marc, qui a eu trois fils, un du côté de leur fille de 28 ans, Maora, laquelle s'occupe de toute la communication digitale de son père, tandis que Jill gère

les vidéos publiées sur les réseaux sociaux. «Vous saviez que Marc peint ?» demande Jill en désignant les toiles de son mari accrochées dans le salon, de l'abstrait aux couleurs vives. Un coup d'œil sur cerronegallery.com nous apprend qu'il alterne tubes musicaux et tubes de gouache depuis quinze ans. Une ligne de plus à ajouter à un CV comportant plus de facettes qu'une boule disco. Outre les samples et collaborations avec ses padawans, tel Bob Sinclar, il pioche dans les 240 heures de musique faite maison pour animer des shows à travers le monde entier, a vu ses œuvres reprises en version symphonique à la Philharmonie de Paris (diffusion du concert en septembre sur France 2), a même pris le stylo pour écrire trois polars qui sont des best-sellers et dont l'un, «Dancing Machine», est devenu un film avec Alain Delon. Et puis quoi encore ? «Bah, là, répond-il presque gêné, on me drague pour une minisérie fictionnée qui raconterait ma vie. Je n'aurais jamais osé penser que ça pourrait intéresser quelqu'un.» C'est touchant une légende qui s'ignore à ce point. ■

GEMMES À LA FOLIE

Des pièces sublimes, des collections à plus de 100 millions d'euros, plus que jamais la haute joaillerie

Dans les coulisses du défilé Louis Vuitton, au château de Bellver, à Majorque. La maison a présenté une centaine de pièces aux pierres extraordinaires, dont (à g.) un choker avec une émeraude taille poire du Brésil de 30,75 carats estimé à plus de 10 millions d'euros.



nous emporte et nous fait rêver



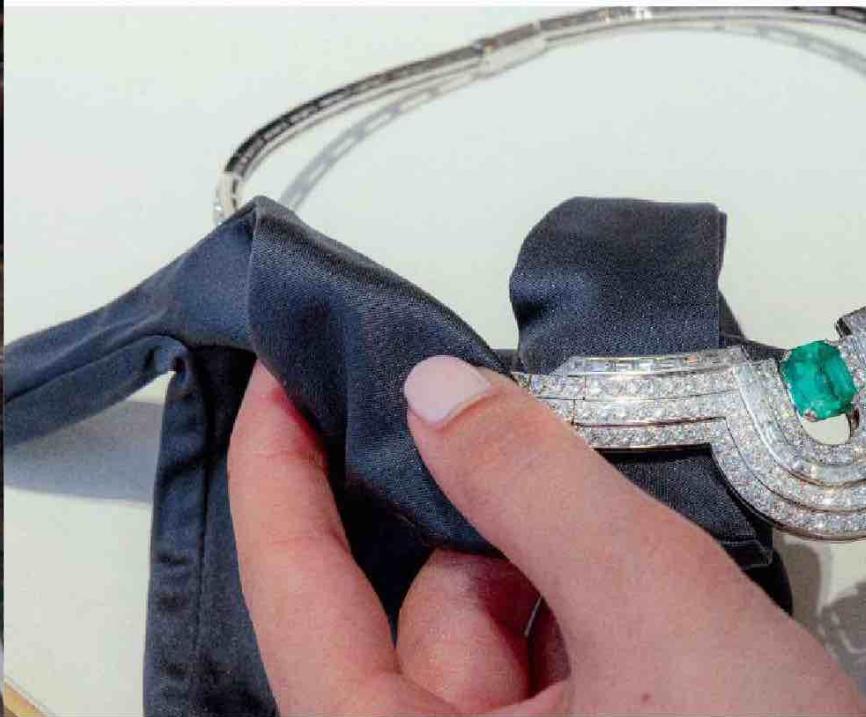
Attention, femmes précieuses ! Et pas seulement par l'éclat de leur beauté. Sur elles miroitent de petites fortunes destinées à éblouir les happy few les plus riches de la planète. Dans l'univers sous haute surveillance de ces flamboyants défilés, le prix est un détail, le désir le nouveau coup de grâce. Cette année, l'élégance des courbes, la finesse du savoir-faire et la délicatesse des compositions l'emportent sur le clinquant et la démesure, même si les carats se cachent en embuscade. Plongée dans un kaléidoscope à portée de rêve.

REPORTAGE FABIENNE REYBAUD



Chaumet fait fleurir les pierres. Emilia Clarke (à g.) porte un collier en diamants blancs avec un diamant jaune de 8,23 carats. Pour orner le cou de Song Hye-kyo, des émeraudes et des diamants. À Marbella.

Fred revisite l'esprit Art déco avec ce ras-de-cou en diamants et émeraude. À Paris.

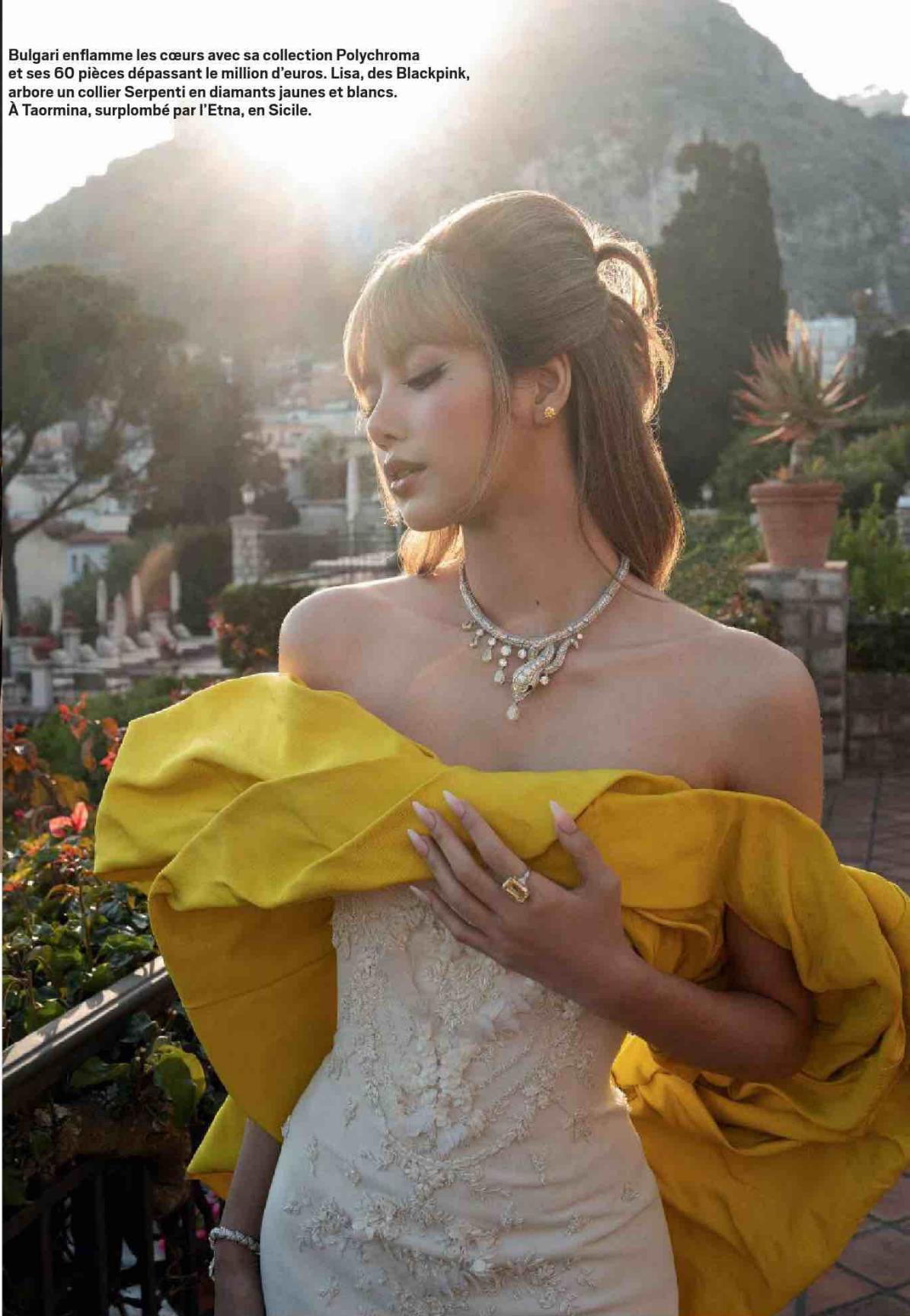




Chanel déploie ses ailes. Collier de diamants serti d'un saphir padparadscha de 19,55 carats.



Messika trace des splendeurs géométriques. Valérie Messika est parée des deux pièces maîtresses de sa collection, un collier et un plastron de diamants.



De l'Andalousie au Japon, en passant par l'Italie, les maisons de la place Vendôme invitent au voyage

Trouver les points cardinaux de l'envie, dépayser pour faire vibrer. Inspiré par les collections croisières de la haute couture, le cœur battant de la haute joaillerie a transformé en podiums les décors les plus époustouflants et les plus inaccessibles du monde. Dîners élaborés par des chefs 3 étoiles, rendez-vous privés et shows étincelants viennent envoûter une clientèle triée sur le volet, composée majoritairement de Chinois, de Coréens et de Thaïlandais. Désormais, l'écrin importe autant que l'ivresse.





Dior ou la floraison magnifiée avec une collection d'un savoir-faire exceptionnel, comme ce collier en opales doublé de plaques d'onyx et brodé de diamants pour renforcer les feux du bijou. Au château de La Colle Noire, ancienne bastide du fondateur de la maison.



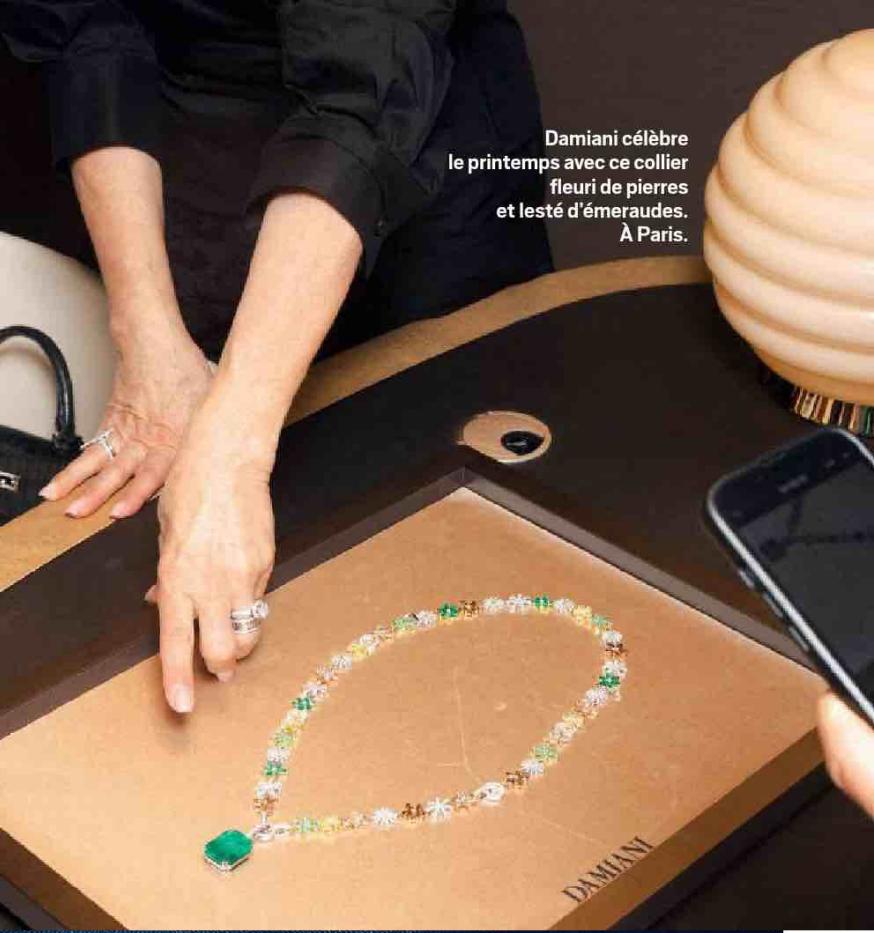
De Beers cultive les rarissimes diamants de couleur dont certains valent plus de 1 million de dollars le carat. À Paris.



Formes végétales, animales... La nature reste une source d'inspiration inépuisable

Du minéral le plus envoûtant éclosent des fleurs au parfum d'ailleurs. Chaumet se pique d'herbier, Chanel joue la griffe du Lion, le signe astrologique de sa fondatrice, Boucheron transforme les parures en bouquets d'ikebana qui s'effeuillent en boucles, en broche, en bagues et en colliers. L'art ultime d'une nouvelle tendance qui porte les créateurs vers la souplesse de la pièce, la légèreté, la possibilité de transformer le bijou selon la météo des envies et du cœur.

La créatrice asiatique Anna Hu fait pousser les roses avec cette broche plus vraie que nature sertie de rubis et de diamants jaunes. À Paris.



Des pétales sidéraux chez Tiffany & Co.
Bague en platine et or jaune, avec un zircon bleu de plus de 10 carats, 80 diamants taille brillant et 6 saphirs cabochons. À New York.



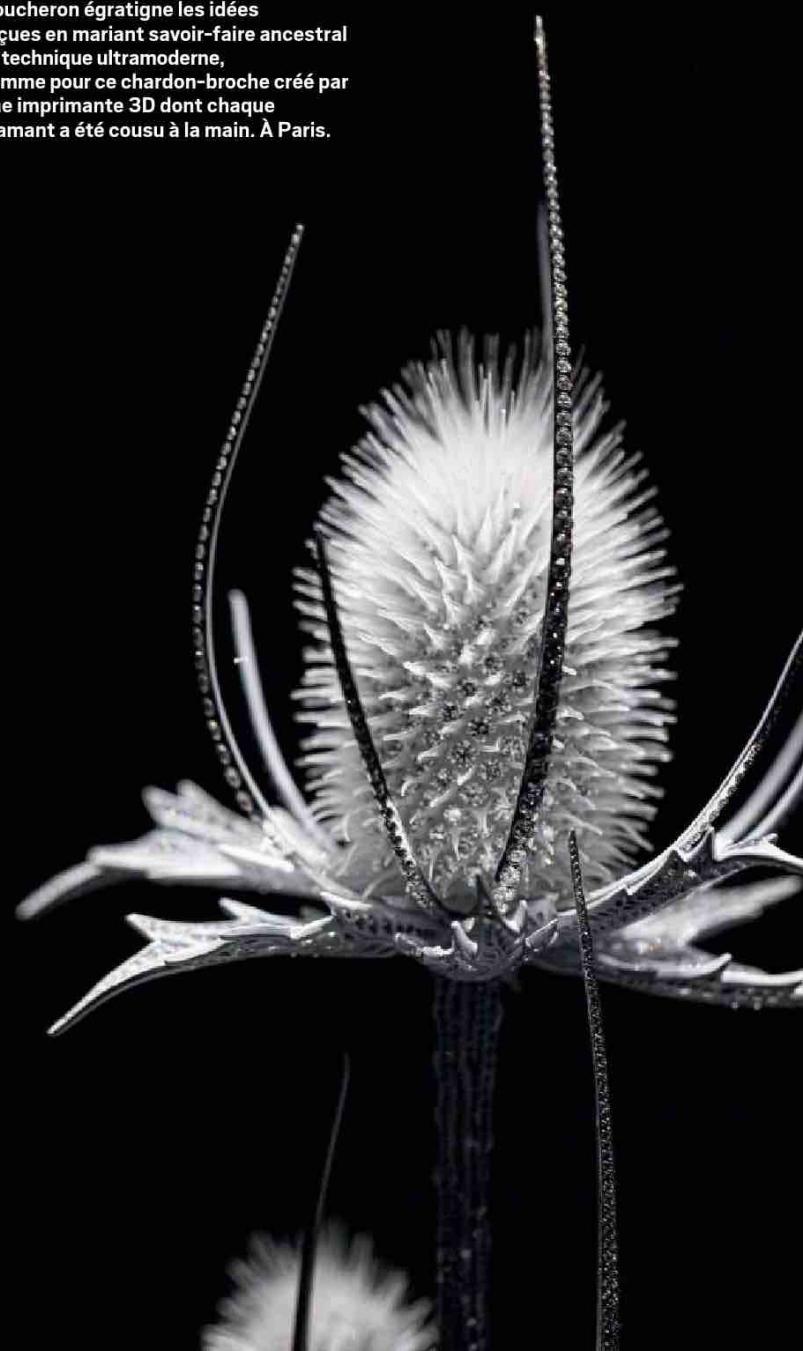
Cartier joue l'équilibre. Dans le décolleté de Zoe Saldana, un collier en diamants et spinelles avec trois émeraudes totalisant près de 35 carats. À Stockholm.



Boucheron égratigne les idées reçues en mariant savoir-faire ancestral et technique ultramoderne, comme pour ce chardon-broche créé par une imprimante 3D dont chaque diamant a été cousu à la main. À Paris.



Buccellati joue la surprise en brodant d'or et de diamants des sacs du soir conçus comme des écrins. À Paris.



Tasaki mise sur l'accord classique avec ce collier en diamants et rubis.
Au Ritz à Paris.



Des gemmes de plus en plus rares, et de plus en plus recherchées. Alors, plutôt que de jouer sur la démonstration sans nuance, les créateurs privilégient la délicatesse de l'exécution et des finitions, une autre façon de scintiller. L'arrivée, au début des années 2000, des marques de haute couture sur la place Vendôme a bouleversé les codes et revivifié le marché. Les millions investis ont permis l'achat de pierres et la sauvegarde des ateliers menacés de disparition. Aujourd'hui, les collections rassemblent plus que de somptueuses parures, elles sertissent une histoire : celle de bijoux qui narguent les âges et soudent les générations.

**Rubis, saphirs,
émeraudes : les pierres
sont magnifiées**



Chopard fait son cinéma. Le joaillier officiel du Festival présente chaque année sa Red Carpet Collection. Juliette Binoche porte ici un choker en diamants orné d'une émeraude et un rail de diamants serti d'un saphir. À Cannes.



L'HÔTEL MARTINEZ LE JOUAI DE LA RIVIERA

Superstars, chambres majestueuses, table étoilée, restaurant de plage les pieds dans l'eau... Le mythique hôtel 5 étoiles de la Croisette, qui fait partie de l'histoire du Festival de Cannes, incarne depuis près d'un siècle le glamour à la française. (Pages 88 et 89) =

Crédits photo : P. 82 : Y. Cuellar, P. 84 et P. 85 : F. Ferro, F. de la Derrière, H. Hôte / Fragonard Parfumeur. P. 86 : O. Lattuga-Duyck, M. Strullu, A. Faudot, P. 88 et P. 89 : courtesy Martinez, J.-F. Romero, Boby, J. Kelagopian, P. 90 : courtesy Jaeger, P. 92 : Getty Images. P. 93 : Getty Images, DR. P. 97 à P. 101 : P. Desmaizères / AFP, Photo PQR / Le Progrès / MaxPPP, BEP / Le Progrès / MaxPPP, DR, P. Bessard / AFP, DEP / Le Dauphiné Libéré / MaxPPP, S. Ruet / Sygma / Getty Images.

JEUX

83 Superfléché

MODE

84 Arles

L'autre capitale de l'élegance

MOBILITÉS

86 Belle-Île en Méhari électrique

VOYAGE

88 Cannes

La légende Martinez

HORLOGERIE

90 Jaeger-LeCoultre

L'autre versant

SANTÉ

92 Toute entorse doit être soignée !

PLACEMENTS

93 Bourse

Ciblez les dividendes réguliers

JEUX

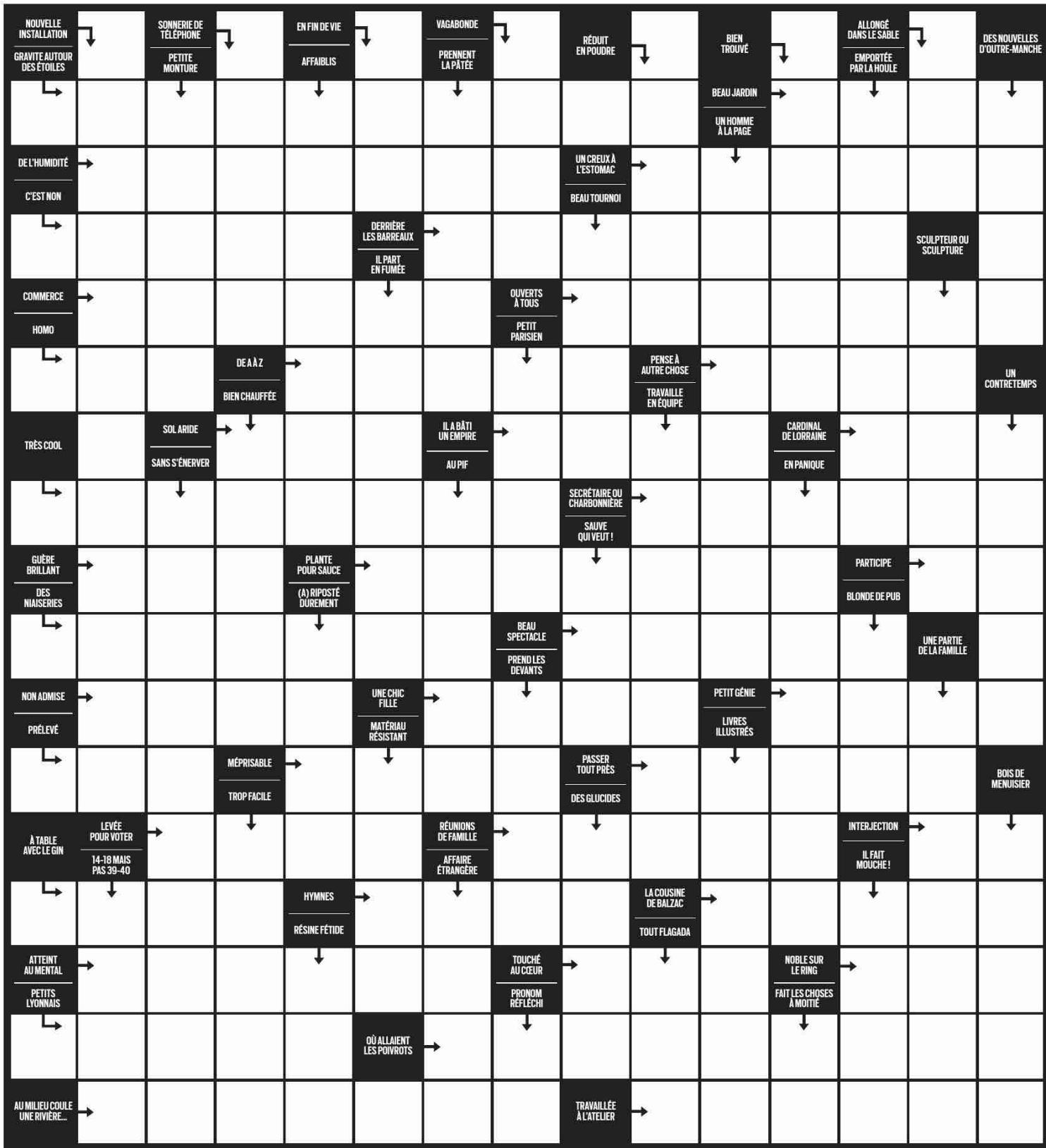
96 Mots croisés et Sudoku

ARCHIVES

97 Meurtres en famille

3. Jean-Claude Romand

103 LES NUITS DE MATCH



SOLUTION DU N° 3976 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

- Bombardements. Escroc.
- Olacées. Rouillerais.
- Nitre. Sornettes. Aléa.
- Née. Ruinée. Et. Acné.
- Érodé. Venues. Sud.
- Rosette. Orléans. Na.
- Eton. Veules. Lutinais.
- Relayer. AB. Pei. Focs.
- Iso. Bretteur. Lé. Base.
- Ga. Éteintes. Crm. Rom.
- Sourds. Foie. Achemina.
- Sen. Taine. Polenta.
- Oc. If. Il. Ria. Ive. Tac.
- Rancio. Lo. Atemi. Vrai.
- Er. Astaire. Inanité.
- I.S.F.Tain. Sénat. Pt. Pa.
- Aluns. Sumo. Ite. Nat.
- Loyal. Étés. Issu. Suri.
- Épopée. GR. Armeras. Oo.
- Rates. Avenues. Fretin.

VERTICALEMENT

- Bonneteries. Oreiller.
- Olier. Tés. Oscars. OPA.
- Météorologue. Fayot.
- Bar. Dona. Arnica. Lape.
- Acérés. Yb. Fistules.
- Ré. Everest. Otan.
- Désintéret. Aï. Aisé.
- Éson. Tu. Téfillin. TGV.
- Révélation. Or. Séré.
- J. Ernée. Ébénier.
- Ésus.
- K. Noé. Nos. Ute. la. EM. Au.
- L. Tuteur. Pré. Patinoire.
- M. Sittelle. Sao. Éna. SMS.
- N. Le. Seuil. Climatise.
- O. Elsa. At. Échevin. Turf.
- P. Se. Canif. Mène. Ipé. Ar.
- Q. Cran. Snob. Mt. VTT. SSE.
- R. Râles. Acariâtre. Nu.
- S. Ole. Unisson. Aa. Paroi.
- T. Csardas. Émancipation.

Un corset à baleines de la seconde moitié du XVIII^e siècle.



ARLES

L'AUTRE CAPITALE DE L'ÉLÉGANCE

C'est l'événement fashion de l'été ! Fragonard vient d'ouvrir un nouveau musée et offre un rayonnement international à l'histoire du chic provençal.



Un escalier contemporain dessiné par le Studio KO au revers de la façade.

Croix de Malte, camés, coeurs... des bijoux datés du XIX^e, plus actuels que jamais.

Par Élodie Rouge

Le 4 juillet, quelques jours avant la grand-messe des défilés de haute couture à Paris, un musée de la mode ouvre ses portes ! India Mahdavi, Rabih Kayrouz, Christoph Wiesner, Pascale Mussard, Patrick de Carolis, Armand Arnal, Louis-Gabriel Nouchi : toute l'intelligentsia de la mode et de la culture a répondu présent pour l'inauguration de ce projet d'envergure, témoignage de la passion française pour les savoir-faire et le beau, plus que jamais plébiscité et mis à l'honneur, dans le luxe comme chez les cool. Y a pas que Paris dans la vie ! À plus de 600 kilomètres du Palais Galliera, ce nouveau monument de la mode se niche dans une petite rue du vieux Arles, au cœur de toutes les mondanités de l'été, à commencer par les Rencontres de la photographie. Qui l'eût cru ? Dans l'inconscient collectif, la cité provençale est une capitale du 8^e art ! Pas de la couture... Et pourtant ! On n'a pas attendu Christian Lacroix ou Simon Porte Jacquemus pour célébrer la passion arlésienne pour la mode. « Alessandro Michele ne s'y était pas trompé en organisant, en 2018, son défilé croisière Gucci sur la promenade des Alyscamps », s'amuse Clément Trouche, le conservateur et directeur du musée qui inaugure « Collection, collections », une exposition célébrant l'élégance de l'autre capitale de la mode. « En 1830, dans les chroniques de mode, on parlait déjà d'une "fashion arlésienne" », poursuit-il. C'est aussi ce dont témoigne le célèbre tableau exposé ici, « L'atelier de couture », d'Antoine Raspal, peintre du XVIII^e siècle. On découvre l'atelier de deux sœurs, les Rose Bertin locales, qui habillaient la grande bourgeoisie et l'aristocratie de la ville. Elles suivent à l'année près les tendances qu'on peut retrouver dans la capitale, jusqu'à la Première Guerre mondiale, c'est très amusant. Les Arlésiennes vont utiliser la mode comme un véritable élément de langage. » Autre anecdote : les vêtements sont confectionnés dans des étoffes précieuses débarquées par bateau à Marseille avant de rejoindre la foire de Beaucaire, digne d'une fashion week à l'époque, où les marchands du monde entier viennent s'approvisionner... ■

Ce musée qui met en lumière un patrimoine insensé, c'est d'abord l'histoire d'un serment. Celle des propriétaires de la maison Fragonard, Anne, Agnès et Françoise

En 1830, dans les chroniques de mode, on parlait déjà de « fashion arlésienne »

Costa, à leur mère, Hélène, passionnée du costume provençal. Elles lui avaient promis un musée et une collection avec un rayonnement international, c'est chose faite. Les sœurs acquièrent l'une des plus belles collections de mode historique, œuvre constituée par la grande historienne du genre Magali Pascal. Il fallait un écrin digne de ce nom. Ce sera l'hôtel Bouchaud de Bussy, édifice du XVII^e et XVIII^e siècles, après cinq années de restauration, sous la houlette de Nathalie d'Artigues, architecte du patrimoine. Comment éviter l'écueil d'un

lieu et d'un storytelling poussiéreux ? C'était compter sans la french touch et le potentiel contemporain que voulaient donner Agnès et ses sœurs. « Pour une fois, nous allons remercier Instagram », s'amusent Karl Fournier et Olivier Marty, architectes du Studio KO. C'est en scrollant une nuit sur son téléphone

qu'Agnès Costa les découvre. Parmi les faits d'armes du duo : la réalisation très réussie du musée Yves Saint Laurent à Marrakech. Aujourd'hui, ils signent un bijou d'architecture provençale et une scénographie qui colle au goût de l'époque et de la mode ! Des sols brillants évoquant la faïence de Marseille, des murs aux couleurs des toiles de bateaux, un escalier monumental ou encore une porte en laiton doré inspirée d'un bijou provençal exposé dans les vitrines... Au cœur du dispositif narratif : une œuvre unique de l'artiste Charles Fréger, une installation vidéo qui dévoile la gestuelle et la préparation qui dure plusieurs heures – coiffure et habillage – de neuf femmes d'aujourd'hui en tenue d'Arlésienne. ■

Musée de la Mode et du Costume, 16, rue de la Calade, 13200 Arles.
musee-mode-costume.fragonard.com



Les sœurs Anne, Agnès et Françoise Costa (de g. à dr.), qui dirigent la maison Fragonard, avec Clément Trouche (en haut), directeur du musée, et les fondateurs du Studio KO, les architectes Olivier Marty et Karl Fournier.

Par François Genthial

Avec elle, pas une minute de perdue, il suffit de la voir pour se sentir en vacances. Elle, c'est la Citroën Méhari, pop star de l'industrie automobile française, ressuscitée en mode électrique par la société Méhari Club Cassis. Une Méhari Eden plus vraie que nature. Tout y est, la carrosserie en ABS thermoformé, le pare-brise rabattable, les toiles en guise de portes. Avec un ajout très contemporain : sous le capot, un bloc électrique de 15 kW qui autorise une autonomie de 80 kilomètres. Pour tester cette icône des années 1970, pas de meilleur endroit que Belle-Île, petit paradis de 5 600 habitants situé à une heure de ferry de Quiberon. Michaël Querré, pêcheur et spécialiste de la faune, nous guide sur le chemin côtier bordant les criques et les fjords. À nos pieds, des plages de sable fin léchées par une eau d'un bleu caribéen – une couleur qui provient des fonds de maërl, surnommé « corail breton ». Au-dessus de nous, les goélands argentés et les huîtriers pies mènent une sarabande amicale. À perte de vue, des genêts, des asphodèles et des prunelliers sauvages habités par les faisans et les perdrix.

À 500 mètres de la jolie plage de Bordery, à Sauzon, vit Michel Damblant, paysagiste-botaniste et poète. Son jardin secret est un éden du voyageur : 1 hectare de fleurs et d'arbres rapportés de ses nombreux tours du monde. On passe de la plante à curry à la coriandre vietnamienne. D'un geste élégant, il cueille une feuille, la fripe et nous fait humer une explosion de parfums inconnus.

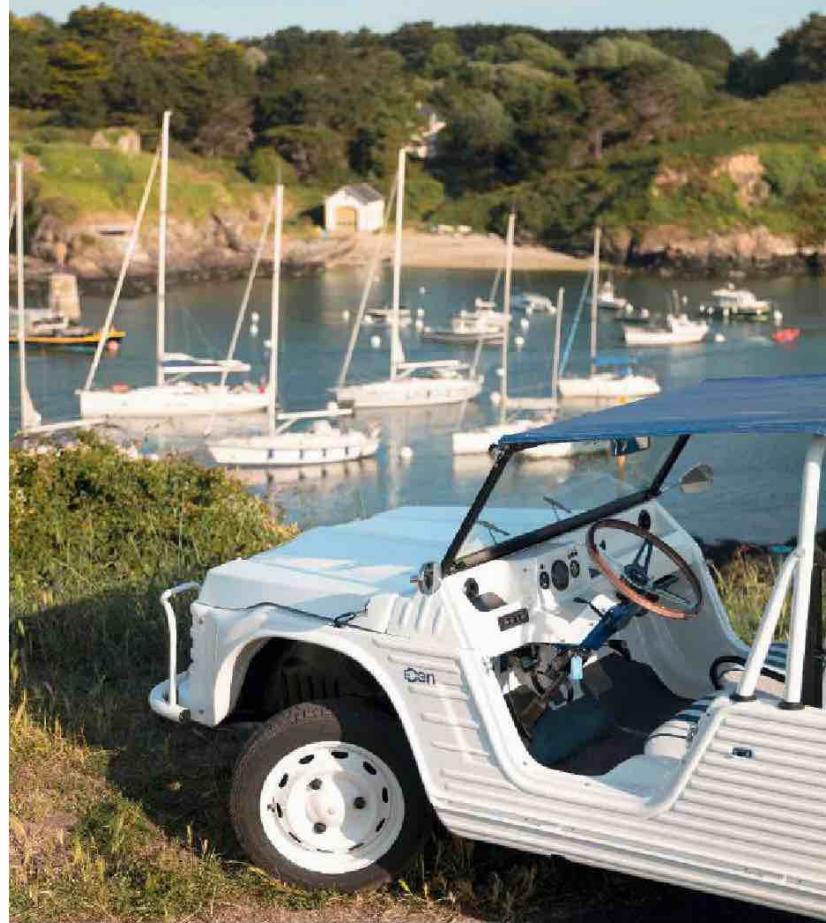
Nous reprenons le volant – plutôt dur car la direction n'est pas assistée. Nous voilà à la pointe des Poulains, qui marque le début de la côte sauvage.

Sarah Bernhardt y racheta en 1894 un fortin désafecté pour en faire sa résidence d'été. À 8 kilomètres de là, la plage du Donnant s'étale tout en douceur dans un large demi-cercle. C'est le spot des nageurs et des surfeurs, flamboyant en cette fin d'après-midi. On nous attend maintenant à Palais (ne dites pas « au Palais », cela trahit le touriste) pour l'apéro sur la terrasse du Grand Hôtel de Bretagne, avec vue directe sur le port. Le patron nous fait goûter le pouce-pied, un crustacé pas banal dont la pêche est très réglementée.

Nous échangeons avec Maryvonne Le Gac, pimpante retraitée, figure et mémoire de l'île, qui nous résume les grandes heures de l'histoire locale.

BELLE-ÎLE EN MÉHARI ÉLECTRIQUE

Chaque semaine, une balade en France. Première étape dans une île aux charmes multiples : tables gourmandes, jardins luxuriants et plages de rêve.



Nous rejoignons enfin Guillaume Goumy, un enfant du pays qui possède plusieurs hôtels de charme. Nous dinons dans l'un d'entre eux, Le Cardinal, superbement placé au-dessus du très pittoresque port de Sauzon. La carte est végétarienne et créative. Engagé en faveur du développement durable, notre hôte se fournit autant que possible localement :

chez le maraîcher Hubert Gallène (laitues opulentes et superbes betteraves rouges) et les cultivateurs-meuniers-boulanger bio Maria et Joachim. Ici s'élevait une sardinerie, fermée en 1959. L'une des salles du restaurant occupe le bâtiment où logeaient les ouvrières. Il y avait deux dortoirs bien séparés, l'un pour les Morbihannaises, l'autre pour les Finistériennes. Car elles se détestaient et s'écharpaient sans cesse. La vie était parfois moins douce qu'aujourd'hui sur Belle-Île, la bien nommée... ■

À g., le port de Goulphar, sur la côte sauvage. Ci-contre, une extension du Grand Hôtel de Bretagne, à Palais.



CADILLAC

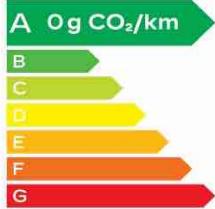
V I S T I Q



L'ICONIQUE 7 PLACES
100% ÉLECTRIQUE



www.cadillaceurope.com



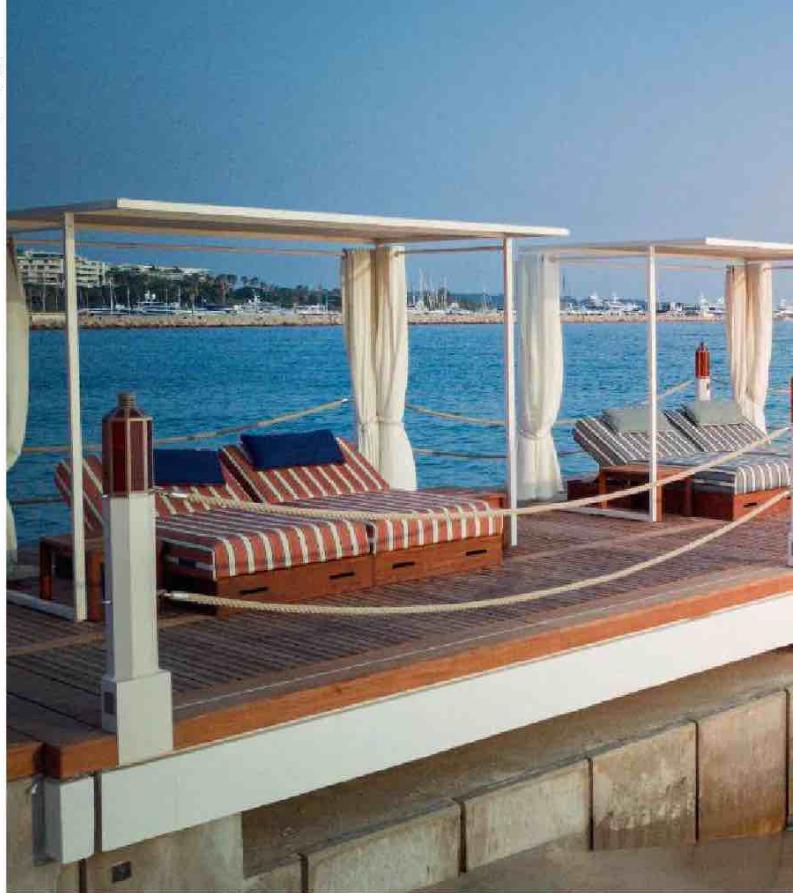
VISTIQ 100 % électrique. Consommation électrique : 21,8 kWh/100 km. Émissions de CO₂ - production d'énergie : 25 g/km. Émissions de CO₂ : 0 g/km. Les indications relatives à l'autonomie sont des estimations internes du constructeur. L'homologation du type de véhicule est en cours. Les valeurs certifiées définitives seront disponibles après l'octroi de l'homologation et peuvent différer des données provisoires.

Pensez à covoiturer. #SeDéplacerMoinsPolluer

Tout juste rénové
par la mairie, le ponton accueille les stars
depuis les années 1930.

CANNES LA LÉGENDE MARTINEZ

Escalier instagrammé par les célébrités, fabuleuses suites avec vue sur la Méditerranée, ponton prisé par les plus beaux yachts du monde... Depuis 1929, l'hôtel le plus convoité de la Croisette fait rimer superstars et French Riviera.



Par Clémence Pouget

Kylian Mbappé, Tom Cruise et Gigi Hadid y ont leurs petites habitudes, comme le fait de passer par la porte de service pour rejoindre discrètement le lobby. Quant à Clint Eastwood, Leonardo DiCaprio et Brad Pitt, ils détiennent la Palme d'or de la fréquentation du restaurant étoilé du même nom, piloté par Jean Imbert depuis mai 2024. Si le Mark Hotel, un établissement huppé de l'Upper East Side new-yorkais, joue les antichambres du gala du Met, le Martinez est celle du Festival de Cannes ! Car, avant de fouler le tapis rouge, les célébrités les plus prestigieuses se pressent à cette adresse 5 étoiles. La raison ? Sa proximité avec les marches du Palais, mais aussi et surtout son mood «comme à la maison». «Les personnalités sont séduites par le style Art déco et cette folie des années 1930, explique Michel Cottray, directeur général de l'hôtel Martinez. Il y a une certaine idée d'un chic plus souple, plus décontracté.

**Dès son ouverture,
l'hôtel est pris
d'assaut par
les aristocrates
en villégiature**

Car, si notre clientèle est haut de gamme, elle souhaite plus que tout sortir des règles, des injonctions, et se débarrasser d'une forme de rigidité souvent trop présente dans les établissements de luxe. Alors pourquoi pas, en plein été, traverser le lobby du

Martinez avec une chemise en lin ouverte et une paire de tong pour aller profiter des nombreuses facilités de l'établissement !»

C'est le 17 février 1929 qu'Emmanuel Martinez, issu par sa mère d'une famille noble espagnole et fils d'un baron italien, inaugure un hôtel sous son nom sur la Croisette, à quelques centaines de mètres du Carlton. «Avec ses sept étages et sa façade longue d'une centaine de mètres, c'est le premier bâtiment en béton armé de la promenade cannoise», précise Michel Cottray. Dès son ouverture, il est pris d'assaut par les aristocrates en villégiature sur la Côte d'Azur. Le prince de Galles y prend même une suite à l'année. Racheté en 2013 par un fonds d'investissement qatari, qui en a confié la gestion au groupe américain Hyatt Hotels Corporation sous la marque The Unbound Collection by Hyatt, l'établissement a entrepris une rénovation colossale à partir de 2018. Depuis, l'hôtel dévoile

Le 17 mai 2024, Eva Longoria prend la pose sur les marches du mythique escalier (aussi appelé le «blue carpet») avant de se rendre à la soirée Chopard.



année après année un nouveau glamour au cœur de 44 000 mètres carrés d'espaces consacrés au grand luxe et à l'art de vivre façon French Riviera. Au programme: 410 chambres et suites spacieuses, repensées par l'architecte et décorateur Pierre-Yves Rochon dans un style Art déco. Pour une virée au septième ciel, direction le dernier étage, où la Suite Panoramique, rendez-vous des plus grands événements durant le Festival (la maison de haute joaillerie Chopard s'y installe depuis des années), affiche depuis 2021 un nouveau décor à couper le souffle : 1 250 mètres carrés et une vue à 180 degrés sur la baie de Cannes ! L'une des plus grandes suites d'Europe est un véritable joyau.

Si les secrets de Penelope Cruz, Jodie Foster ou encore Quentin Tarantino et Pedro Almodovar sont précieusement gardés entre les murs du Martinez, il en est de même dans l'Oasis, un havre de paix végétal de 2 800 mètres carrés, niché à l'abri des regards et récompensé de la Victoire d'or du paysage 2024. «Fougères arborescentes, fleurs de bananier, lavandes, jasmins étoilés, verveines et autres essences méditerranéennes: ce jardin botanique suspendu est un petit chef-d'œuvre de nature, atteste fièrement le directeur. C'est un peu notre jardin de Babylone !» La touche sensorielle et détente en plus ? La piscine extérieure chauffée, brillant de son bleu Klein entouré d'or, et son spa Carita, un écrin de bien-être où l'on croise Isabelle Huppert, Julianne Moore et même Raphaël Quenard ! Mais que serait la légende Martinez sans sa plage et son ponton tout juste réhabilité par la mairie de Cannes ? Vaisselle Bernardaud, verres de Biot, sous-verres de cuir siglé et chaises aux noms d'acteurs et de réalisateurs de légende (les fameuses «Director Chairs») tels Cary Grant, Grace Kelly, Audrey Hepburn, Martin Scorsese... Rénovée en 2023, la Plage du Martinez lève le voile sur un décor chic et décontracté à l'allure d'un deck de bateau avec, à la barre, le chef de l'hôtel, Jean Imbert, et sa carte aux notes méditerranéennes. —

L'HÔTEL MARTINEZ EN CHIFFRES

80 000 chambres occupées par an.

Entre **120 000** et **140 000** personnes hébergées chaque année.

280 employés en basse saison, **700** pendant le Festival de Cannes et l'été.



Focaccia vitello, tartare de thon et son riz croustillant, avocats de Jean et sa riquette au citron : la carte de la Plage du Martinez sublime les saveurs du Sud, signée du chef étoilé Jean Imbert.



Autour de la piscine, l'Oasis Spa par Carita et l'Oasis Bar, qui propose des cocktails et une restauration légère pour agrémenter les moments de détente.



Cette bâisse du XIX^e siècle, située à quelques kilomètres de la manufacture, a été minutieusement restaurée. L'ancienne grange (ci-dessous) est devenue un espace de réception.

JAEGER-LECOULTRE L'AUTRE VERSANT

Au cœur de la vallée de Joux, en Suisse, l'horloger vient d'inaugurer un chalet d'alpage où il reçoit ses hôtes d'exception pour une expérience immersive.

Par Judith Spinoza

C'est une faveur qui se mérite. On y accède par un sentier, au milieu des épicéas et des gentianes du mont Tendre, plus haut sommet du Jura suisse. Tout au bout, perché à 1 360 mètres d'altitude, Le Chalet surplombe le lac de Joux et le village du Sentier, berceau de la haute horlogerie. Une bâisse rustique du XIX^e siècle autour de laquelle paissent des vaches, très curieuses des invités qui ont la chance d'y être conviés par la maison Jaeger-LeCoultre, désireuse d'initier ses fidèles clients à ses origines et au genius loci, «l'âme de la vallée», selon son directeur général, Jérôme Lambert. «Pour comprendre une maison comme la nôtre, il faut saisir son environnement. Nous proposons déjà la visite de la manufacture ou des initiations, dispensées à l'Atelier d'Antoine. Le Chalet est une façon de s'immerger dans la minute d'avant, avant que LeCoultre, créé en 1833, soit surnommé la Grande Maison, en 1888.»

La minute d'avant, c'est celle où Antoine LeCoultre, descendant de huguenots – protestants chassés du royaume de France au XVI^e siècle –, choisit de donner corps à sa passion. Son père est forgeron, il sera horloger. Il conçoit des composants puis, visionnaire, rassemble l'ensemble des savoir-faire nécessaires à la fabrication d'une montre

sous le toit de sa petite grange du Sentier. Les agriculteurs, inoccupés pendant l'hiver, seront amenés à produire des pièces horlogères. Avec presque deux cents ans d'histoire, 1 400 calibres, 430 brevets et plus de 180 métiers, c'est désormais l'une des seules manufactures où tout est fabriqué en interne. Quelque 3 000 mètres carrés accueillent des métiers rares, comme le guillochage ou

l'émaillage, des ateliers consacrés aux complications ou à la restauration de pièces historiques. Le Chalet est le contrepoint culturel à cette technicité.

Jadis, les huguenots qui s'installaient sur des bandes de terre s'étendant de la frontière française jusqu'au lac de Joux disposaient tous de ces petits bâtiments fermiers d'altitude. Soucieux de rester fidèle à l'architecture vernaculaire, Jaeger-LeCoultre a choisi de conserver au maximum l'existant et de faire appel à des savoir-faire anciens, parfois disparus : les tavillons (tuiles en bois) du pignon ont été assainis et, à l'intérieur, les boiseries de la cheminée centrale, sous laquelle on transformait le lait en fromage, nettoyées grâce à un gommage aux noyaux concassés d'abricots du Valais. Sur

Le Chalet est le contrepoint culturel à la technicité de l'horloger

le bois, désormais clair, des clichés en noir et blanc de la famille LeCoultre. Dont celui de Jacques-David, à skis et en cravate, prenant la pose près du même chalet au milieu des années 1930. Cet homme visionnaire n'avait pas hésité, en 1903, à traverser les cols du canton à vélo pour accéder au téléphone le plus proche et annoncer à l'horloger parisien Edmond Jaeger qu'il acceptait de relever son défi : réaliser un mouvement ultraplat. Sous sa direction, en 1929, la manufacture LeCoultre développe le Calibre 101, le plus petit mouvement mécanique du monde, puis, en 1931, la mythique Reverso, conçue pour les joueurs de polo. Six ans plus tard, Jaeger et LeCoultre s'associent, l'innovation toujours aux commandes.

Aujourd'hui, Le Chalet scelle une nouvelle étape. «La famille LeCoultre, reprend Jérôme Lambert, a toujours été liée à l'essor du lieu : elle a été la première à poser les pierres de l'église, à installer les lignes de chemin de fer et à participer aux autorités locales. La restauration du chalet est une façon de poursuivre cet engagement.» Et une manière de rappeler que l'horloger des horlogers reste le premier de la vallée. Une grande maison qui, désormais, en abrite une petite. ■





EN VENTE ACTUELLEMENT

COLLECTION "À LA UNE" | UN NOUVEAU HORS-SÉRIE

DELON

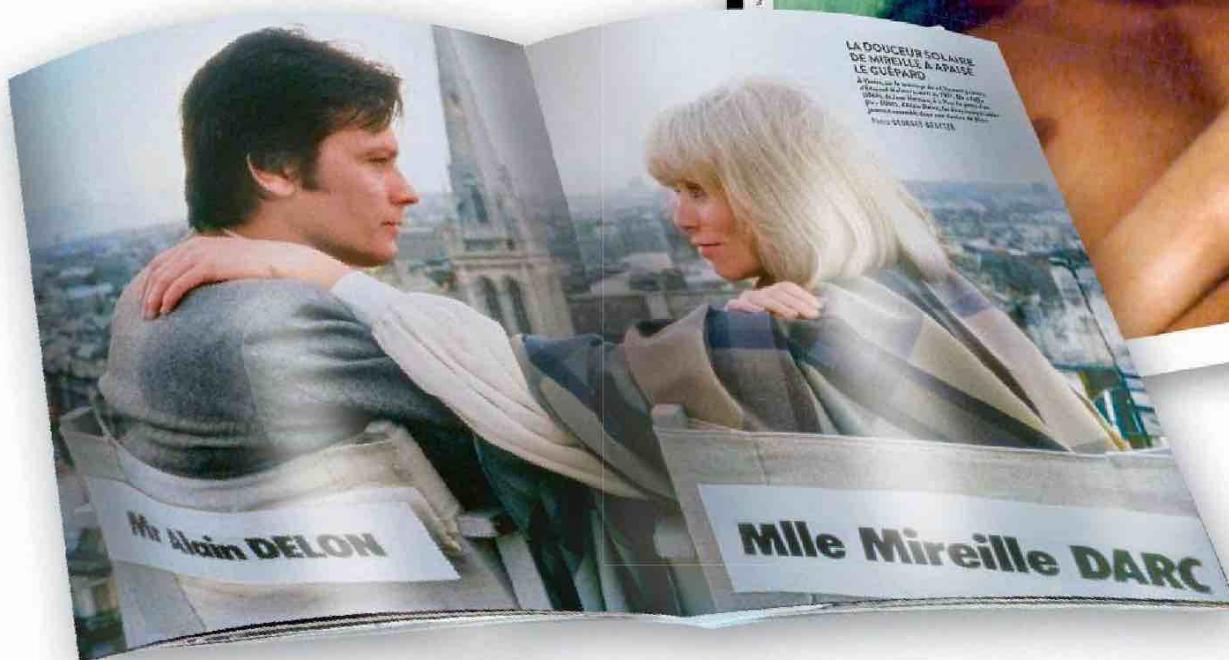
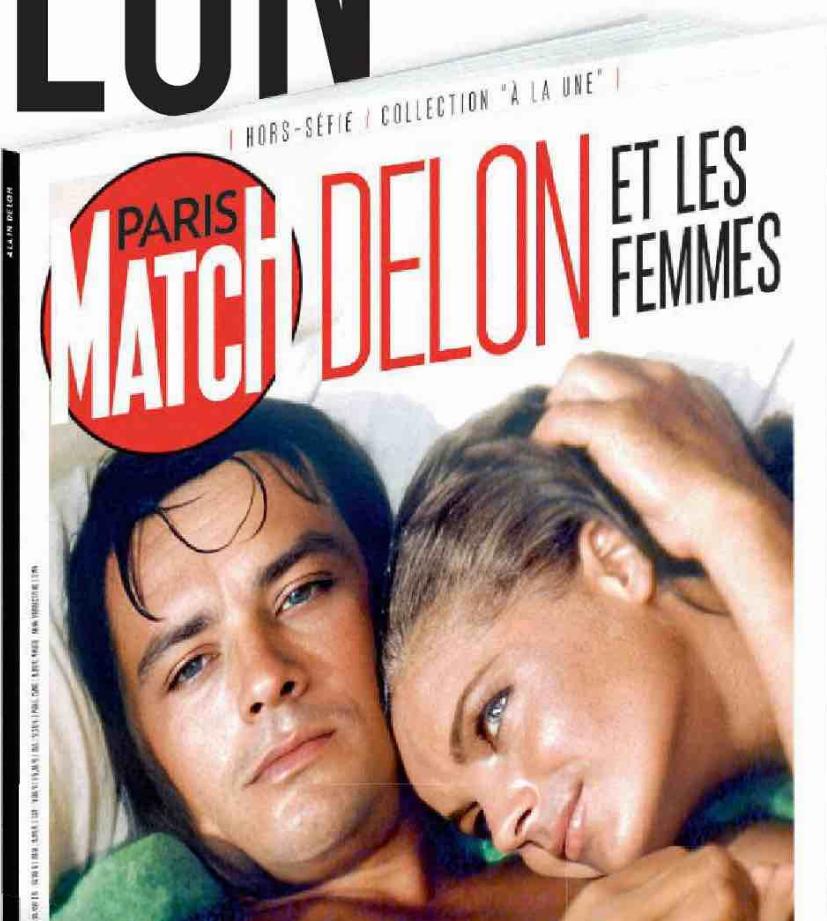
UN CŒUR INASSOUVI

ROMY
LA PASSION FULGURANTE

NATHALIE
SON DOUBLE SAUVAGE

MIREILLE
CELLE QUI L'A APAISÉ

ROSALIE
LES DERNIÈRES BLESSURES



**92 PAGES
DE PHOTOS
ET DE RÉCITS
EXCLUSIFS**

- 8,90 € -



TOUTE ENTORSE DOIT ÊTRE SOIGNÉE !

Avec plus de 6 000 cas par jour, c'est la pathologie traumatique la plus fréquente. Mais, même bénigne, elle doit être prise au sérieux.

Par Linh Pham

■ Une entorse, c'est quoi ?

C'est la lésion d'un ligament, sorte de corde reliant un os à un autre et permettant de maintenir l'articulation en place. Elle se produit lors d'une torsion brutale du pied vers l'intérieur. "Dans l'entorse bénigne – ou foulure –, le ligament est simplement distendu, ce qui se manifeste par une douleur immédiate, un gonflement de la cheville après quelques heures, parfois un petit bleu. Dans les cas graves, il est rompu. On entend d'ailleurs souvent un craquement. La douleur est intense, le gonflement, immédiat et important, la marche, difficile. Entre ces deux cas, il existe tout un arc-en-ciel de lésions, aux manifestations plus ou moins marquées", explique le Dr Éric Cheyrou, chirurgien orthopédiste à l'hôpital américain de Paris.

Des conséquences dès la première entorse

Un ligament distendu a peu de capacité de cicatrisation. Or il abrite des propriocepteurs qui renseignent le cerveau sur la position de la cheville. Dès la première entorse, vous perdez certains de ces capteurs et, par conséquent, la capacité à maîtriser la position de la cheville... ce qui favorise la récidive ! De petite entorse en petite entorse, on aboutit à une lésion beaucoup plus préoccupante, avec le risque de développer en prime une instabilité chronique (sensation d'insécurité sur sa cheville assortie de douleurs persistantes), qui fait le lit de l'arthrose.

généraliste ou un médecin du sport. Toutefois, il n'y a aucune urgence à consulter, à moins d'une douleur intense et l'impossibilité de faire plus de quatre pas. Dans ce cas, une radio est nécessaire pour déceler une éventuelle fracture.

Les traitements

Si la pathologie est bénigne, limiter la marche et poursuivre les gestes de premiers secours, avec une récupération en deux à trois semaines au maximum. Un rendez-vous avec le médecin reste nécessaire pour évaluer la gravité de la lésion et prévenir la récidive avec une prescription de 4 ou 5 séances de kinésithérapie pour améliorer la proprioception (l'équilibre) ou renforcer la musculature de la cheville pour un meilleur maintien de l'articulation. Vous pourrez ensuite reprendre le sport. Dans le cas d'une entorse plus sévère, le traitement repose sur le port d'une attelle semi-rigide, pendant trois à six semaines, pour une reprise précoce d'appui tout en protégeant la cheville, et des médicaments (antalgiques, anti-inflammatoires). Pour certains, cet appui peut être très douloureux et nécessiter des béquilles pendant un temps. La rééducation est plus intense et prolongée jusqu'à trois mois. Le recours en urgence à la chirurgie pour reconstruire les ligaments lésés reste exceptionnel et intervient en cas de lésions spécifiques. En revanche, celle-ci est souvent pratiquée après rééducation, pour reconstruire l'appareil ligamentaire de la cheville en cas d'instabilité persistante. ■

Les bons gestes à adopter

Lorsque le devant de la malléole est gonflé et douloureux à la pression, mettez-vous au repos, posez une poche de glace (vingt minutes trois fois par jour), enfilez une chaussette de contention ou une chevillière si vous le pouvez, et surélevez la cheville pour éviter le gonflement. Prenez rendez-vous avec un médecin

LES BONNES CHAUSSURES DE RANDO

L'essentiel, pour progresser sur des sentiers accidentés, notamment en montagne, est d'avoir des chaussures à bouts rigides et à semelles épaisses et antidérapantes, qui ne vont pas se tordre sur le premier caillou venu, comme les baskets. Cela est plus important encore que la hauteur de la tige, que l'on recommande néanmoins d'avoir haute pour un maintien accru de la cheville. Le talon ne doit pas décoller de la semelle.

BOURSE CIBLEZ LES DIVIDENDES RÉGULIERS

Vous êtes en quête de revenus complémentaires ?
Tournez-vous vers les marchés actions et les valeurs dites de rendement. Mais veillez à bien les sélectionner.

En Bourse, investir sur les valeurs de rendement peut représenter une stratégie intéressante à mettre en œuvre pour diversifier son portefeuille, tout en profitant d'un revenu complémentaire récurrent. « Une valeur de rendement désigne un titre dont le rendement du dividende distribué est supérieur à la moyenne du marché, et dont la progression du cours doit être, au minimum, similaire à celle des autres actions », définit Pierre Coiffet, gérant du fonds Tocqueville Dividende à La Financière de l'échiquier. Afin de savoir si une valeur vous procurera un dividende intéressant, vous devez mesurer son rendement. Le calcul est simple : divisez le montant du dernier coupon versé par le cours actuel de son action, et multipliez le résultat par 100 pour l'exprimer en pourcentage. Prendons un exemple. Engie a détaché 1,48 € par action pour l'exercice 2024 et son cours de Bourse au 31 décembre 2024 s'élevait à 15,31 €. Fin 2024, son rendement était donc de 9,7 %, soit bien au-delà de la moyenne du Cac 40 (2,8 %).

Priorité à la régularité du versement sur long terme

« La quête de la performance ne doit jamais se faire au détriment de la qualité de l'entreprise », prévient cependant Mathieu Caquineau, responsable de la recherche sur les fonds d'actions à Morningstar. En clair, il faut se méfier des rendements trop élevés proposés par certaines entreprises. Cela peut, en effet, être le reflet d'un cours de Bourse ayant fortement chuté. Pour limiter les risques, mieux vaut viser les entreprises affichant un dividende dont le montant progresse régulièrement dans le temps, ou, au moins, ne baisse pas. Certaines sociétés se

font ainsi appeler les « aristocrates du dividende », du fait de leur capacité à augmenter durant plusieurs années consécutives la somme distribuée. C'est notamment le cas du groupe Rubis, dont le coupon progresse depuis vingt-neuf années ! Au contraire, mieux vaut fuir les groupes qui diminuent leurs dividendes. Cette baisse est souvent le signe d'une dégradation de la qualité des résultats.



« LA QUÊTE DE PERFORMANCE NE DOIT JAMAIS SE FAIRE AU DÉTRIMENT DE LA QUALITÉ DE L'ENTREPRISE »

MATHIEU CAQUINEAU, Morningstar

Les valeurs financières particulièrement généreuses

Parmi les valeurs distribuant un dividende considéré comme fiable, vous retrouverez principalement des entreprises financières. Elles font partie des plus généreuses dans leur politique de retour à l'actionnaire compte tenu de la récurrence de leurs revenus générés par les primes d'assurances (Allianz, Axa, Generali...) ou par les commissions perçues (BNP Paribas, Intesa Sanpaolo...). Cette visibilité à long terme est également présente dans tous les modèles économiques reposant sur l'abonnement ou les contrats de long terme, comme dans les télécoms (Orange, Bouygues) ou les services aux collectivités (Veolia). Autre piste intéressante : les valeurs proposant un dividende majoré. Pour récompenser la fidélité de leurs actionnaires, quelques sociétés versent, en effet, une prime correspondant à 10 % du coupon à tous les investisseurs qui possèdent une action depuis au moins deux ans. Mais elles sont rares ! Parmi elles figurent Air liquide, Engie, L'Oréal ou encore Seb. =



GESTION DE PATRIMOINE LES FEMMES MOINS « ÉQUIPÉES » QUE LES HOMMES

Selon une étude du courtier Asac-Fapes, les écarts en matière d'accès aux outils patrimoniaux restent importants entre hommes et femmes. Ces dernières sont ainsi 47 % à détenir une assurance-vie, contre 59 % pour les premiers. L'écart est aussi flagrant concernant les comptes-titres et le PEA : 16 % des femmes en possèdent, contre 29 % des hommes. Une différence qui perdure quelle que soit la tranche d'âge. En cause : une appétence au risque plus faible et des placements jugés complexes ou peu accessibles par une majorité de femmes. =

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE CAPITALISATION RECORD POUR L'AMÉRICAIN NVIDIA

Le géant des puces a dépassé la barre des 4 000 milliards de dollars de capitalisation boursière. En cinq ans, le cours du titre a été multiplié par 16. Nvidia continue de profiter de l'engouement pour l'intelligence artificielle générative : ses puces graphiques permettent d'entraîner les modèles d'IA tels que ChatGPT. Revers de la médaille, tout ralentissement de la demande en IA aura mécaniquement un effet négatif sur la valorisation de l'entreprise. En attendant, elle poursuit sa folle ascension boursière. =

IMMOBILIER

70 %

C'est la part de propriétaires bailleurs qui ne louent qu'un seul logement, selon le rapport parlementaire Daubresse-Cosson sur la relance de l'investissement locatif. En moyenne, ce patrimoine immobilier est détenu durant quatorze ans. À noter : ce type d'investissement n'est pas réservé aux ménages « aux revenus les plus élevés », soulignent les élus. Le taux marginal moyen d'imposition des investisseurs locatifs tourne, en effet, autour de 20 %. =

NOUVELLES STRUCTURES FAMILIALES, NOUVEAUX BESOINS JURIDIQUES ?

Qu'est-ce qu'une famille en 2025 ? Recomposée, monoparentale, homoparentale, avec ou sans enfants, nés de PMA, adoptés, issus de couples pacsés, mariés, en concubinage... Notre système juridique, construit par le Code civil sur la base d'un modèle traditionnel, est-il adapté à l'évolution démographique et sociale ?

Par Chloé Rossignol

Réponses avec le sociologue et Professeur associé à Sciences Po et HEC Julien Damon, le Professeur de Droit privé et sciences criminelles à l'Université Paris II Panthéon-Assas Claude Brenner et le président du 121^e congrès des notaires de France Jean Gasté.

« La famille bourgeoise traditionnelle n'est-elle pas devenue minoritaire ? » C'est avec cette question que le président du Conseil supérieur du notariat Bertrand Savouré ouvre le dernier Club du droit avant la coupure estivale. Le thème du jour n'a pas été choisi au hasard : le prochain congrès des notaires, qui se tiendra en septembre à Montpellier, engagera la profession à réfléchir sur la notion de tribus et sur la nécessité de faire évoluer l'arsenal juridique pour améliorer les techniques de transmission et d'harmonisation au sein des familles d'aujourd'hui. Comment les définir ? Julien Damon, sociologue et auteur de l'ouvrage *Les familles recomposées*, (collection Que sais-je des PUF - 2012), décide de troquer le cours magistral contre un quiz intitulé « Compositions, décompositions, recompositions des familles », auquel l'auditoire se soumet avec intérêt. En neuf questions, Julien Damon passe en revue l'évolution démographique et sociologique du cercle familial. L'éclairage est concret et impactant. On apprend par exemple qu'avec 2 naissances sur 3 hors mariage, la France est championne du monde occidental dans ce domaine. La tendance s'est donc inversée depuis que ces statistiques napoléoniennes existent : on ne se marie plus pour faire des enfants, mais parce qu'on en a !

Autre grand changement : on compte 30 000 centenaires en France aujourd'hui, contre 1 000 dans les années 70. Cette illustration du vieillissement de la population soulève la question des aidants, dans des familles parfois pentagénérationnelles.

Un chiffre laisse le public sans voix : sur 100 mariages aux Etats-Unis en 2023, 60 couples se sont rencontrés en ligne, nouvelle preuve du basculement vers un nouveau modèle sociétal. Enfin, le sociologue appuie sur un phénomène à la fois social et juridique : les Français souhaitent davantage d'aides en nature plutôt que des aides financières.

« La loi trouve son expression dans la volonté générale » : en citant l'article 6 de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, le notaire Jean Gasté se demande si le droit répond suffisamment aux besoins de la société. Oui, si l'on se penche sur le succès des dernières réformes sociales : on compte aujourd'hui environ 200 000 Pacs*, presqu'autant que de mariages. L'AMP (Assistance Médicale à la Procréation) a fait bouger les lignes de la filiation, autrefois fixée sur les seuls liens du sang. Enfin, un dispositif comme le mandat de protection future permet l'entraide au sein des familles : le droit a donc encore reconnu un besoin sociétal et y a répondu. Jean Gasté rappelle toutefois que ce n'est pas toujours le cas : il n'existe par exemple pas de solution juridique aboutie dans le cadre des familles recomposées.

Claude Brenner, Professeur de Droit privé et sciences criminelles à l'Université Paris II

Panthéon-Assas, redéfinit le droit de la famille comme un modèle libéré par la fin du diktat patriarcal et parental. L'égalité entre les sexes et l'autonomie des enfants par rapport à l'héritage ont conduit à l'usage d'une réelle liberté dans les choix patrimoniaux au sein du couple et de la famille. Jadis, le contrat de mariage servait à assurer la protection de la fortune, alors qu'aujourd'hui, il permet au contraire de protéger le conjoint survivant, qui est passé de paria à héritier légal quasi nécessaire en un siècle ! Le droit des successions s'est donc adapté aux aspirations contemporaines, et si la succession légale reste largement encadrée, deux autres voies

ont émergé, qui permettent davantage de personnalisation dans la transmission : la volonté testamentaire et la succession contractuelle entre les membres d'une famille. Pour Claude Brenner, l'usage de ces outils demande

une vigilance accrue, afin d'éviter les contentieux et de préserver la cohérence familiale.

Le droit doit accompagner les changements sociétaux, mais avec prudence et dans un temps long, conclut donc Bertrand Savouré. Le notaire est celui qui peut faire le lien entre les besoins de la société et le droit. En 2000, le congrès était dédié au droit patrimonial de la famille, et présageait de la loi sur la donation transgénérationnelle en 2006.

Il y a fort à parier que le rendez-vous de septembre donnera un nouveau souffle juridique à notre société en mutation.

« Le conjoint survivant est passé de paria à héritier légal quasi nécessaire en un siècle ! »

*Le Pacte civil de solidarité, instauré en 1999

LE DROIT EN PRATIQUE

« C'est par un prisme sociologique que nous abordons ce nouveau congrès »

Me Jean Gasté, notaire à Nantes, président du 121^e Congrès des notaires de France



Le 121^e Congrès des notaires se tiendra du 24 au 26 septembre à Montpellier, et a pour thème « Famille & créativité notariale, comment accompagner les tribus d'aujourd'hui »

Pourquoi ce thème, et pourquoi le choix du mot « tribus » ?

Tout le monde parle de la famille, mais personne ne parvient à la définir, et c'est normal, car elle est régie par l'affect. Lors du congrès de Marseille en 1999 nous avions évoqué la famille de demain, et aujourd'hui, nous avons souhaité réfléchir à ce qu'elle est devenue et comment ses mutations ont fait évoluer notre droit. La tribu porte les notions de diversité, de valeurs communes partagées et non plus imposées par notre société, de liens d'amour ou de désamour. 25 ans plus tard, c'est par un prisme sociologique que nous abordons ce nouveau congrès.

Comment va se dérouler ce congrès ?

Le congrès est un temps fort de la profession, qui permet aux notaires de se réunir, d'échanger entre eux et avec les institutions.

Nous proposons des temps de formation animés par des experts sur les évolutions techniques du droit de la famille, et nous avons monté trois commissions qui suivent le cycle de la vie. D'abord, la naissance de la famille: à partir de quel moment se constitue-t-elle ? Lorsqu'on est en couple, ou quand on devient parents ? La filiation relève désormais pleinement de notre compétence, et nous devons réfléchir à des moyens d'encadrer la parentalité dans les nouvelles formes de familles. La deuxième commission concerne la vie de la famille : comment gérer les mouvements de patrimoine entre parents et enfants, afin que les transmissions soient assurées de façon paisible ? Enfin, nous nous pencherons sur le décès au sein de la famille, et conduirons des réflexions sur la place du bel enfant, de l'héritier en situation de handicap ou encore du survivant du couple.

Qu'entendez-vous par « créativité notariale » ?

La créativité notariale s'entend par la capacité à prendre la famille telle qu'elle est et à construire des objectifs avec elle. La notion-clé est l'accompagnement, qu'on retrouve dans le titre du congrès. Nous voulons remettre le notaire de famille au goût du jour ! La normalisation est obsolète : on revient au sur mesure, nous devons être capable de répondre aux besoins spécifiques de nos clients, et d'instaurer des relations pacifiées au sein des familles. La compétence du notaire va au-delà de la technique, elle est profondément humaine, et donc irremplaçable par l'intelligence artificielle !



D'où vient le choix du cœur qui compose l'affiche du Congrès ?

Je me suis longuement entretenu avec le créateur de l'affiche. Mon premier souhait était de mettre de la couleur, car le monde est parfois triste et la couleur est l'expression de la beauté, on la trouve partout dans la nature. Le cœur représente les sentiments, et le puzzle chacun d'entre nous qui constituons un tout équilibré. Nous avons ajouté deux mains, celle de l'enfant à qui il faut trouver une place dès son arrivée, et celle de l'aïeul qui s'en va mais qui nous regarde. On peut y voir une référence au plafond de la chapelle Sixtine, le chef-d'œuvre de Michel-Ange. Dans ce cœur multicolore, chacun a son individualité et sa place, et le tout crée « l'affectio familiae », la volonté de plusieurs membres de la famille d'œuvrer ensemble à un projet commun. Les familles ne naissent pas malheureuses, mais se rendent malheureuses, lorsque cette volonté et ces valeurs ne sont pas transmises.

Quelles sont les nouvelles familles qui poussent la porte des études notariales aujourd'hui ?

Des familles qui vieillissent, et qui souhaitent anticiper la perte d'autonomie, avec par exemple le mandat de protection future. Nous avons aussi de jeunes couples, qui, même s'ils font confiance à l'amour, choisissent – parfois contrairement à leurs parents – d'anticiper au lieu de subir une éventuelle séparation. Nous ne sommes pas conseillers conjugaux mais nous les aidons à fixer des règles qui permettront des relations harmonieuses. Et puis bien sûr, nous accueillons les familles recomposées, un terme déjà un peu obsolète ! Nous faisons face à des situations très variées : une mésentente avec les enfants d'un premier mariage, un divorce compliqué, un père mis de côté...

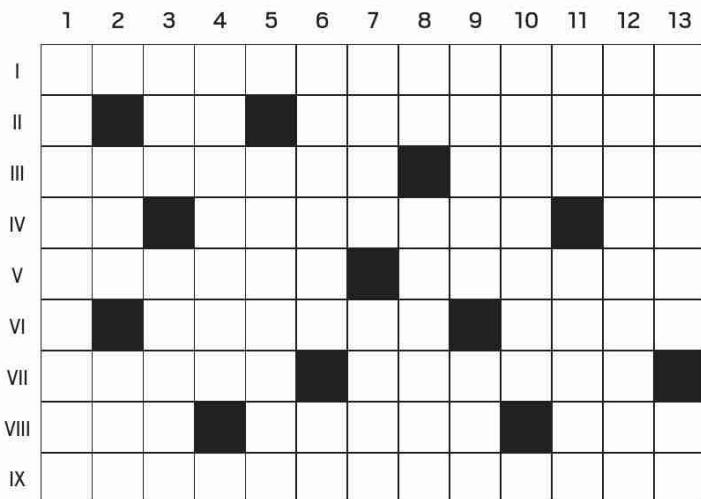
Le droit est-il suffisamment adapté à ces évolutions sociétales, et quelles pistes aimeriez-vous pousser auprès du législateur ?

Nous sommes entrés dans une ère de consensualisme familial, de liens que l'on doit rendre opposables à tous. Le législateur doit entendre que la famille peut s'organiser sans que l'Etat ne soit toujours à ses côtés, tout en lui donnant de grands principes sur lesquels elle peut s'appuyer. Les Français n'attendent pas d'aide financière, mais une aide en nature, qui vient des proches. Dans notre devise, le terme fraternité a été un peu oublié. Il est pourtant l'essence de ce qui fait une société heureuse. Propos recueillis par C.R.

MOTS CROISÉS

Par David Magnani

PROBLÈME N° 3977



HORizontalement

- I.** Une addition douce. **II.** Tom lui est tributaire. Assurer une rentrée. **III.** Tire-bouchon. Pas poli de parler ainsi d'argent. **IV.** Devient bête quand on lui met les points sur le i. Obéit au doigt. On peut tirer un trait sur lui. **V.** Se trouve quelque part. Mise à pied pour un militaire. **VI.** Préparer une tournée dans le Midi. Domine chaîne et chêne. **VII.** Directeurs de maisons où règne l'ordre. Une bonne raison de pleurer pour certains. **VIII.** Monument chinois. Se mouille mais pas trop. Soldats qui luttent contre le feu. **IX.** Portés sur les actions.

Verticalement

- 1.** Il est faussement doux. **2.** Animal qui donne la patte. S'ouvre et se ferme par roulement. **3.** On a conscience d'y revenir. Bois à la pompe. **4.** Gardien de but. **5.** Vice marquis. **6.** Combat des maîtres. Salle de billard. **7.** Peut être semé en toutes saisons. Prince richard. **8.** Préfixe privatif. Peut toujours se gratter. **9.** Grande suite parentale. Mitraille des Japonais. **10.** Des clous ! **11.** On a des mots avec lui. Lieu sécurisé. **12.** Avec une certaine distinction. **13.** Ancien bâtiment de peine. C'est nous à l'étranger.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3975

HORizontalement

- I.** Charlantanisme. **II.** Haie. Génome. **III.** Airport. Impro. **IV.** NF. Évasure. Eu. **V.** Captif. Séras. **VI.** Repéra. Glus. **VII.** Liera. Entêtée. **VIII.** ESA. Rente. OIT. **IX.** Rouget de Lisle.

Verticalement

- 1.** Chanceler. **2.** Haïfa. Iso. **3.** Air. Préau. **4.** Répéter. **5.** Ovipare. **6.** Agrafe. Et. **7.** Tets. Rend. **8.** An. Usante. **9.** Noire. Tel. **10.** Immergé. **11.** Sep. Altos. **12.** Recueil. **13.** Épousseté.

Solution dans notre prochain numéro impair.

SUDOKU

NIVEAU : DIFFICILE

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

Une grille pas trop difficile si on libère tout de suite les 5 puis les 1, 3 et 9. On pourra remplir la case vide du premier tiers horizontal, ce qui libérera les 4 et 6. On s'occupera du carré du bas à droite de la grille, puis à celui du bas à gauche, ce qui donnera de précieuses informations sur les 7, alors tout s'enchaînera.

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

1						2			
	6						2		3
3		8				6	7	9	
5							1	4	
			1		3				
	1	2							7
8	7		9				5	1	
2		9						6	
			5						4

SOLUTION
DU SUDOKU PRÉCÉDENT

2	6	8	4	3	7	9	1	5
9	4	1	2	6	5	3	7	8
5	7	3	8	9	1	6	4	2
3	1	7	6	2	9	8	5	4
4	2	5	7	8	3	1	9	6
8	9	6	5	1	4	7	2	3
7	5	9	3	4	8	2	6	1
1	8	2	9	5	6	4	3	7
6	3	4	1	7	2	5	8	9

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1161

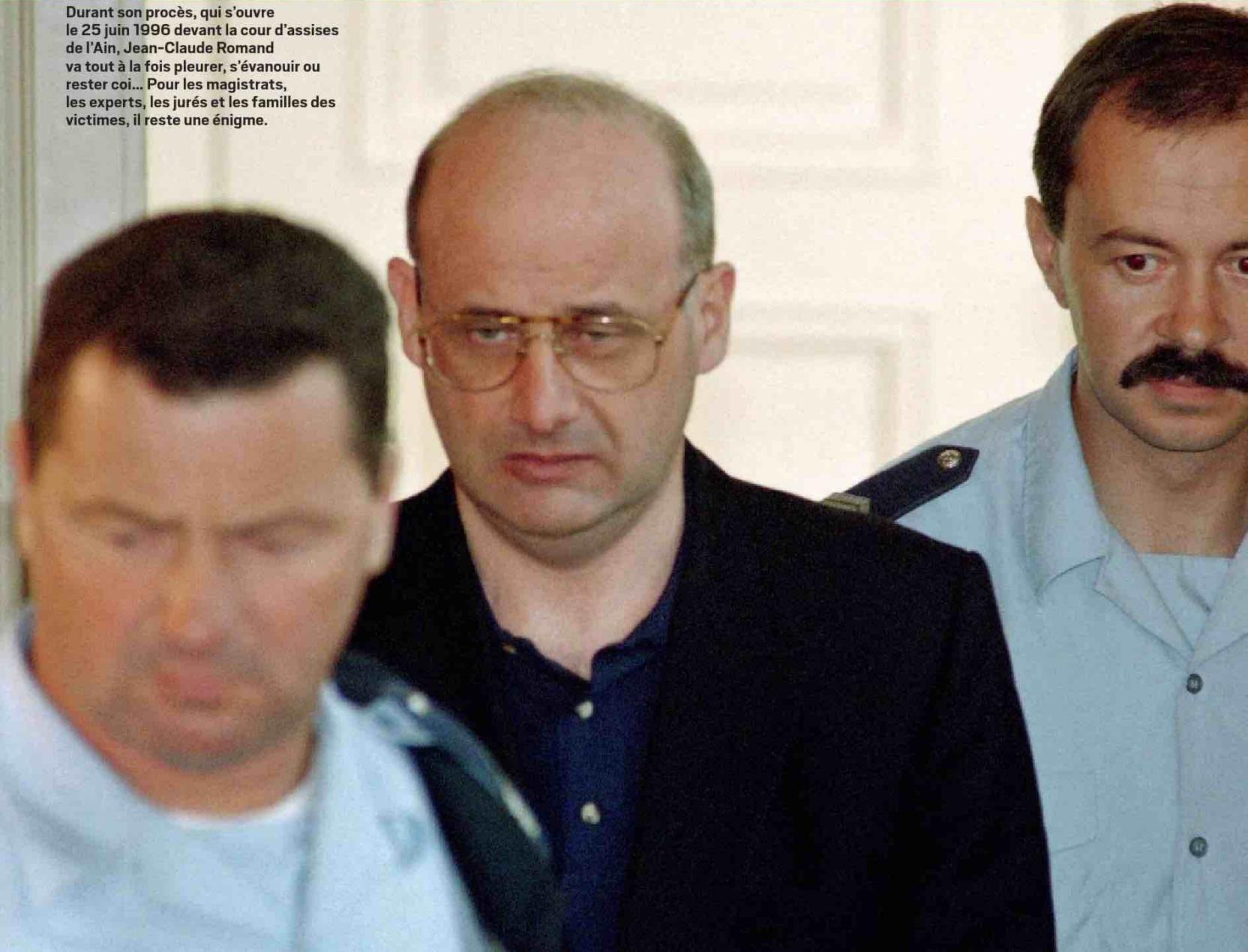
- HORizontalement :** 1. Gigondas 2. Dressage 3. Animaux 4. Élective 5. Veinule 6. Criarde (décria) 7. Ouralien (enroulai) 8. Deuxièmes 9. Calaison 10. Ondine (inondé) 11. Pilipili 12. Fendages 13. Tomions (montois, motions) 14. Amuserez 15. Féculent 16. Uranium 17. Prasats 18. Tierçage 19. Étalage 20. Lasurait 21. Testas 22. Clément 23. Caneton (énonçât, étançon) 24. Daikiri 25. Ouïrent (routine) 26. Réexamen 27. Océanien 28. Édifice 29. Namibien 30. Daronne (adonner, donnera, redonna) 31. Équeuté (queutée) 32. Hôtesse 33. Inanité (naiant) 34. Paulliac 35. Cégétiste 36. Éternuer 37. Westie 38. Erroné 39. Cannais (scannai) 40. Uniaxe (auxine) 41. Dénutri 42. Winstub 43. Rameuta (amateur, marteau) 44. Prudence 45. Dossier 46. Trésors (ressort, rostres) 47. Clavarder 48. Saulaie 49. Almerai 50. Pénible 51. Miellée 52. Pignouf 53. Goupils 54. Lettone 55. Estivant (tastevin) 56. Détrôné (dénoter, détoner, érodent, retonde) 57. Opiums 58. Inertie 59. Réagir (régira) 60. Tennesse 61. Ossètes 62. Rechute 63. Désuètes. **VERTICAMENT :** 64. Galopant 65. Cocoter 66. Atrophie 67. Inanimé 68. Lauréat 69. Renient (interne, nièrent) 70. Sanieuse 71. Disposer 72. Nasonner 73. Percutée 74. Pneumos 75. Durcira 76. Rondeau 77. Axiales 78. Antique (tanique, taquiné) 79. Russifiés 80. Alizari 81. Fuirait 82. Tutoriel 83. Rediffs 84. Eculent 85. Clignée (cinglée) 86. Alésée 87. Tweetât 88. Placotas (clapotas) 89. Onctueux 90. Écalerai 91. Conduits (discount) 92. Tomahawk 93. Diriger 94. Anémone 95. Wergeld 96. Valences (enclavés) 97. Scindons 98. Déléstât (délattés) 99. Bectance 100. Gardois 101. Inséritable 102. Éventuel 103. Acescent 104. Îlette 105. Séniör (irones, noires, réions) 106. Aliénée 107. Audimètre (demeurait, médiateur, médiature) 108. Mangaka 109. Guibole 110. Andainée 111. Indiens 112. Sermonné (mènerons) 113. Criants (cintras, craints, crissant) 114. Aînées (anisée) 115. Élierai (ailière) 116. Unifiée 117. Exosmose 118. Nonsense 119. Nitrière 120. Blédard 121. Éventera (entravée, vétérane) 122. Poétisé 123. Ruminé (mineur, murine) 124. Énouée 125. Oxalate 126. Engloutir (ligueront) 127. Inédite (tinéidé) 128. Caséuse 129. Royale 130. Arroser.

MEURTRES EN FAMILLE

3/ Jean-Claude Romand IMPOSTEUR ET MEURTRIER

Il a tout construit sur une série de mensonges : un diplôme de médecine, une carrière prestigieuse à l'OMS. Et, pour ne pas être percé à jour, a massacré toute sa famille. Son épouse, ses deux enfants, sa mère et son père ne devaient rien savoir de sa double vie, de cette trahison permanente qui aura duré dix-huit ans.

Durant son procès, qui s'ouvre le 25 juin 1996 devant la cour d'assises de l'Ain, Jean-Claude Romand va tout à la fois pleurer, s'évanouir ou rester coi... Pour les magistrats, les experts, les jurés et les familles des victimes, il reste une énigme.





Jean-Claude Romand enfant, en 1965. Bon élève, il a grandi dans le Jura, à Clairvaux-les-Lacs.



De g. à dr. : Jean-Claude, Florence, pharmacienne, qu'il épouse en 1980. Tous les deux se connaissent depuis l'adolescence. Ensemble, ils ont Antoine, né le 2 février 1987, et Caroline, née le 14 mai 1985.

La famille au complet : Jean-Claude Romand (en ht à g.), Jean-Noël (au centre) et Emmanuel Crolet (en bas à g.), les frères de Florence (en bas à dr.), qui tient Antoine dans ses bras. Près de ce dernier, Caroline (en bas au centre). Derrière Florence, Janine Crolet, sa mère, aux côtés d'Anne-Marie et d'Aimé, les parents de Jean-Claude.

Sa mère, Anne-Marie, avait 69 ans lorsque son fils l'a assassinée ; son père, Aimé, ancien garde forestier, 74 ans.





La maison familiale de Prévessin-Moëns, dans l'Ain, où ont été commis les meurtres de Florence, Caroline et Antoine, a été incendiée par Romand après qu'il a tenté de se suicider en avalant des barbituriques.

Alors qu'il s'élève dans le regard des siens, Romand s'enfonce dans la mystification

Le 27 janvier 1993 ont lieu les obsèques de Florence et des enfants, en l'église Sainte-Bernadette, à Annecy.





À l'issue de son procès, à Bourg-en-Bresse, Jean-Claude Romand a été condamné à la prison à perpétuité assortie d'une peine de sûreté de vingt-deux ans. Il sera remis en liberté conditionnelle après vingt-six ans de détention, en juin 2019.

Il fait semblant d'aller travailler et reste seul, pendant des heures, dans sa voiture



Les pièces à conviction, dont le rouleau à pâtisserie avec lequel Florence a été massacrée et la carabine avec laquelle il a tué ses enfants, ses parents et leur chien.



Le drame a été porté à l'écran par Nicole Garcia, dans le film « L'adversaire » (2002), adaptation de l'excellent roman d'Emmanuel Carrère, inspiré de cette affaire. Daniel Auteuil incarne Romand, et Géraldine Pailhas, son épouse, Florence.

Par Jérémie Fel

Tout débute par un « petit » mensonge. Ratant de peu son examen de deuxième année de médecine, en 1975, le jeune Jean-Claude Romand affirme à ses proches qu'il l'a réussi haut la main. Et, forcément, réitère la supercherie l'année suivante, et ainsi de suite, après avoir suivi les cours sur des polycopiés. Aux yeux de sa famille et de Florence, la femme qu'il épouse en 1980, il obtient, à la fin de ce long cursus fantôme, le si convoité diplôme. Et sans avoir fourni d'autres efforts intellectuels qu'une belle collection de mensonges éhontés. Florence et lui ont une fille, Caroline, puis un fils, Antoine. Être père ne le fait pas changer de cap : ce mythomane continue d'avancer inexorablement dans ce qu'il sait, au fond, être une impasse. Aux yeux de tous, il est donc médecin, et chercheur à l'Organisation mondiale de la santé, à Genève. Sa vie professionnelle, tout aussi prestigieuse que factice, l'aspire. Chaque matin, il fait semblant d'aller travailler et reste seul, pendant des heures, dans sa voiture, avant de pouvoir rentrer. Que fait-il durant tout ce temps ? Il s'occupe, lit tant d'ouvrages médicaux qu'il est ensuite capable de converser avec des spécialistes sur des sujets assez pointus, jusqu'à les bluffer par son savoir. Et l'argent dans tout ça, où le trouve-t-il ? Eh bien, il escroque, que peut-il faire d'autre ? Ses parents, ses beaux-parents et même sa maîtresse. Il les ponctionne comme il peut et leur raconte à l'occasion qu'il place leurs économies en Suisse, va même jusqu'à vendre à certains de supposés médicaments contre le cancer, rembourse, quand ils le demandent, les uns avec l'argent des autres.

Le système est bien rodé, mais, dans le mensonge, Romand a la folie des grandeurs. Il va jusqu'à faire croire qu'il assiste parfois à des congrès internationaux de médecine au Japon ou aux États-Unis, et passe donc des journées entières à végéter sur des parkings d'autoroute près du lac Léman. Alors qu'il s'élève dans le regard des siens, Romand s'enfonce dans la mystification. Jusqu'à ce que le bateau, au bout de dix-huit ans, prenne l'eau de tous côtés. Florence commence à avoir de sérieux soupçons. Pourquoi ne peut-elle jamais le joindre sur son lieu de travail ? Et pourquoi son nom ne figure-t-il pas sur la liste des fonctionnaires de l'OMS ? Se sachant acculé, incapable de supporter que la vérité

éclate aux yeux de ceux qui l'aiment, Jean-Claude Romand ne voit plus qu'une seule solution, radicale : les tuer.

Le samedi 9 janvier 1993, il frappe à mort Florence avec un rouleau à pâtisserie. Ensuite, équipé d'un 22 long rifle, il abat Caroline, 7 ans, et Antoine, 5 ans. Puis il range, récupère le courrier, sort en ville acheter quelques journaux et se plante devant la télé. Un peu plus tard, il part en voiture vers le Jura, où il déjeune chez ses parents avant de les abattre à leur tour avec sa carabine, ainsi que leur chien, témoin gênant. Il rejoint ensuite à Paris son ancienne maîtresse, Chantal Delalande, à qui il a promis de l'emmener dîner chez son préteur ami Bernard Kouchner. Alors qu'ils arrivent près de la forêt de Fontainebleau, Romand, prétextant s'être perdu, s'arrête à l'écart, asperge la jeune femme de gaz lacrymogène et tente de l'étrangler. Mais elle le supplie de l'épargner. Ce qu'il fait avant de la ramener chez elle. Il repart chez lui, arrose tout d'essence et, quelques heures plus tard, met le feu, espérant, dit-il, mourir dans les flammes après avoir avalé des barbituriques... périmés. Des éboueurs passant par là appellent les pompiers. Retrouvé inconscient dans son lit, Romand est emmené à l'hôpital de Genève, où, victime d'une erreur médicale, il plonge dans le coma. Dans sa voiture, les gendarmes retrouvent un message écrit de sa main : « Un banal accident et une injustice peuvent provoquer la folie, pardon. » À son réveil, Romand nie d'abord les faits, puis avoue devant un juge. Personne ne sait s'il comptait vraiment se suicider.

Lors de son procès, il reste mutique et donne peu d'explications. Condamné le 2 juillet 1996 à la réclusion criminelle à perpétuité assortie d'une peine de sûreté de vingt-deux ans, il est détenu dans une prison de la banlieue de Châteauroux, où, ironie du sort, il soigne parfois ses codétenus. Après plusieurs requêtes, il obtient, le 28 juin 2019, une libération conditionnelle et trouve refuge dans une abbaye, avant de recouvrir la liberté définitive en 2022. Dans le petit village de l'Indre où il se retire, Jean-Claude Romand est à nouveau seul, face à lui-même. ■

Pour toute question sur nos archives ou pour nous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : fabienne.longeville@leschosleparisien.fr.

DIRECTEUR DES RÉDACtIONS

Jérôme Béglé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpenter.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mariaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin-Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Baracco (politique et parismatch.com), Romain Lacroix-Nahmias (photo), Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match), Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et soirées), Élodie Rouge (Vivre Match), Virginie Sellié (vidéo, réseaux sociaux), Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabau.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaujard (actualités), Florence Broizat (réwriting), Romain Clerget (Match Avenir), Marie-Laure Delorme (livres), Loïc Grasset (économie, actualités), Jérôme Huffer (photo), Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing : François Lestavel, Photo : Matthias Petit, Archives-Editing : Flore Olive, Rewriting : Arthur Loustalot.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Photo : Tania Lucio, Corinne Thivillon (Culture et Vivre Match), GRANDS REPORTERS Arnaud Bizot, Christophe Carrère, Nicolas Delsalle, François de Labare, Manon Quérino-Bruel, Stéphanie Sellami, CORRESPONDANT À WASHINGTON Olivier O'Mahony, REPORTERS Florent Buisson, Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierick Geais, Arthur Harlin, Anne-Laure Le Gall, Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon, Sophie Noachovitch, Florence Saugues, Florian Tardif.

SERVICE PHOTO

Philippe Petit (photographe), Corinne Papin-Meriaux (éditrice iconographe), Martine Durand.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Samia Adouane (1^{re} secrétaire de rédaction), Emmanuel Caron, Agnès Clair, Révision : Monique Gujaro.

MAQUETTE

Anne Févre, Paola Sampayo-Vaurs (1^{re} maquettistes), Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE

Clément Mathieu, Clémantine Rebillet, David Ramasseul (chefs d'édition), Marine Corviolle (chef de service people), Julien Jouanna (responsable social média et vidéo), Léa Bitton, Émilie Cabot, Camille Hazard, Jeanne Leborgne (édirectrices), Baptiste Thomas, William Smith (vidéo).

DESSINATEUR

Joann Sfar.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdon.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 07 35 07 01 (Nelly Dhoutat).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. **Tél. : 01 87 64 68 10.**

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél : standard : 0172 35 07 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Redaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 0032 2 211 29 60 - E-mail : marc.derlez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par PARIS MATCH SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 391 504,20 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH). PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guély. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL : Jérôme Béglé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DÉVELOPPEMENT

Gwendoline de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen, Marie Wolfsberger.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut, Sandrine Pangrazzi, Sylvie Santoro.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin, Sandrine Mascle-Dufin.

Numéro de commission paritaire : 0927C82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : Juillet 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à des légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries
Hello Print, 77440 Marly-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Coordinatrice Média : Aurélie Marreau.

Équipe commerciale : Olivia Clavel, Sophie Duval.

Laura Perigord, Clémence Roques.

Directeur diversification photo : Fabien Beillard.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 39 79 29. [https://boutique.parismatch.com](http://boutique.parismatch.com), e-mail : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr. Années 1949-1993 : 35 €, 1994-2003 : 25 €, 2004-2016 : 15 €, 2017-2021 : 10 €. À partir de 2022 : 7 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressée à Service Lecteurs Paris Match, 10, bd. de Grenelle, 10^e étage, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag. 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag., P.O. box, 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 16 p. Côte d'Azur, 12 p. Languedoc-Roussillon, 8 p. Bretagne-Pays de la Loire, 12 p. Provence, 4 p. Aquitaine, 2 p. Charentes, entre les pages 12-13 et 92-93.



NOS RENDEZ-VOUS

LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR Europe 1
« Europe 1 Matin Week-end »

ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40
« L'Entretien – Une date, une histoire »
de Philippe Legrand

www.lavallievillage.com



LA PHOTO MATCH SUR EUROPE 1

Découvrez dans « Europe 1 Matin Week-end » la photo d'actualité Paris Match, tous les samedis à 6 h 18 et 7 h 45
« EUROPE 1 MATIN WEEK-END » 6 H-9 H PRÉSENTÉ PAR LÉNAIG MONIER

PARIS MATCH

ABONNEZ-VOUS !

Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.parismatch.com/bulletin

(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

1 an (52 n°) : 103 € au lieu de 192,40 €*

6 mois (26 n°) : 52 € au lieu de 96,20 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex**.

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance J J M M A A A A PMJ94/PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

* BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 244 44 66.

E-mail : ipm.abonnement@saipm.com

* SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 € - 1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

AGENDIA PRESS - EDIGROUP S.A.

Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse.

Tél. : 02 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

* ÉTATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$119 - 1 an (52 n°) : \$219

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag. carte Visa.

Mastercard, en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.

Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

* CANADA

6 mois (26 n°) : \$105 - 1 an (52 n°) : \$199 CAD

Chèque bancaire à l'ordre d'Express Mag. carte Visa.

Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + TV.Q. non incluses).

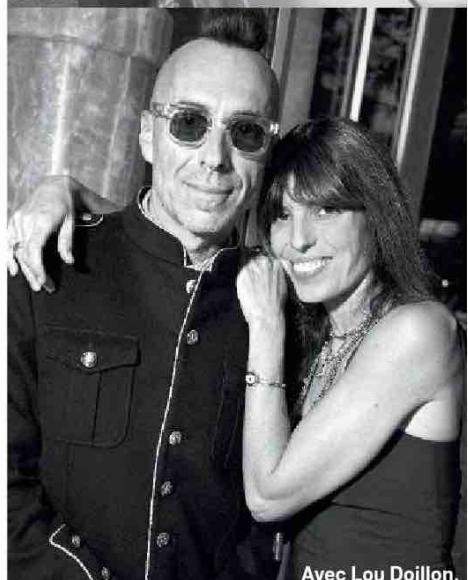
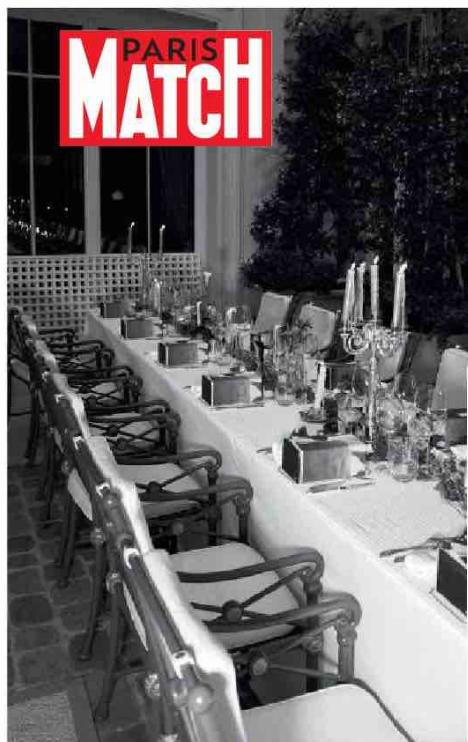
Express Mag. 3339 rue Griffith, Saint-Laurent,

QC H4T 1W5 - Canada.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10

ou par e-mail : relationclient@parismatch.com

* Prix de vente en kiosque: 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 600€, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS de Paris 922 352 166. I-TVA FR 75 922 352 166. L'envoi de votre bulletin va faire preuve de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 49 51 14 00 ou email : cmag@cmag.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après la réception du 1^{er} numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.refraction.parismatch.com). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à sortir de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessous. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.



Avec Lou Doillon.



Vassili et Niels Schneider.



Jérôme Mage et Alex Lutz.

Au 6, rue de la Paix, à Paris SOIRÉE IMPÉRIALE POUR JACQUES MARIE MAGE

Après Los Angeles, New York, Milan et Londres, c'est à Paris que le lunetier en vogue Jacques Marie Mage a ouvert son nouvel écrin, le 9 juillet. Féru de mode, le dandy Jérôme Mage (le fondateur de la griffe créée en 2014 à Los Angeles) n'avait pas choisi la date de cette inauguration par hasard puisque ce soir-là, la semaine de la haute couture battait son plein. Décorée par Jacques Garcia, cette galerie-boutique aux influences napoléoniennes a été pensée comme un cabinet de curiosités que quelques privilégiés ont découvert en avant-première. À l'instar de Niels Schneider, venu avec son petit frère Vassili, qui profitait d'une soirée libre après avoir triomphé ces derniers mois sur les planches avec la pièce « La prochaine fois que tu mordras la poussière ». Présent aussi, Thomas Bangalter (moitié de l'iconique duo français Daft Punk) a fait tomber le casque pour l'occasion. Proche de Jérôme Mage, Lou Doillon lui a réservé une jolie surprise en faisant une lecture de la correspondance enflammée entre Napoléon Bonaparte et Joséphine de Beauharnais. À 21 heures, la soirée s'est prolongée 2 kilomètres plus loin, à l'hôtel La Réserve (dans le VIII^e arrondissement), où un dîner intimiste était donné. S'il manquait à l'appel (il vient de finir le tournage de « Deliver Me from Nowhere », le biopic sur Bruce Springsteen), Jeremy Strong est l'un des plus grands fans de la marque, avec laquelle il a même lancé sa propre collection. Et Kendall Roy (son personnage dans « Succession ») a fait des émules. Brad Pitt, Leonardo DiCaprio, Lewis Hamilton, Margot Robbie, Jeff Goldblum ou Zendaya, tous ne jurent que par « JMM ». Le casting de la prochaine soirée Jacques Marie Mage à Los Angeles devrait valoir le coup d'œil. ■



LES SUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras



Sasha Pivovarova et Lara Stone.



Audrey Marnay.

Jacques Garcia et Suzi de Givenchy.

Veuve Clicquot



UN HOMMAGE AU PINOT NOIR,
CÉPAGE PRÉFÉRÉ DE MADAME CLICQUOT.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.